BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°78

À cœur vaillant rien d'impossible
De Gaulle attaque à Montcornet !

De l'étoile à la croix
Le T-34 aux couleurs allemandes

« Tempête d'août »
Victoire opérationnelle parfaite de l'Armée rouge

***Jagdpanzer* 38(t) vs JS-2**
Quand David affronte Goliath

COMBATS DE CHARS DANS BERLIN

Un magazine des éditions caratère

M 01699 - 78 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°78 - Avril / Mai 2017
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

caraktère presse & éditions

AVRIL MAI 2017

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 58

STURMFLIEGER
À l'assaut des forteresses

Batailles & Blindés n° 78

COMBAT DE CHARS DANS BERLIN
Des Tiger dans les ruines

Ligne de Front n° 66

Hartmann, Knispel, Rudel...
Les as des as de la *Wehrmacht*

LOS! n° 31

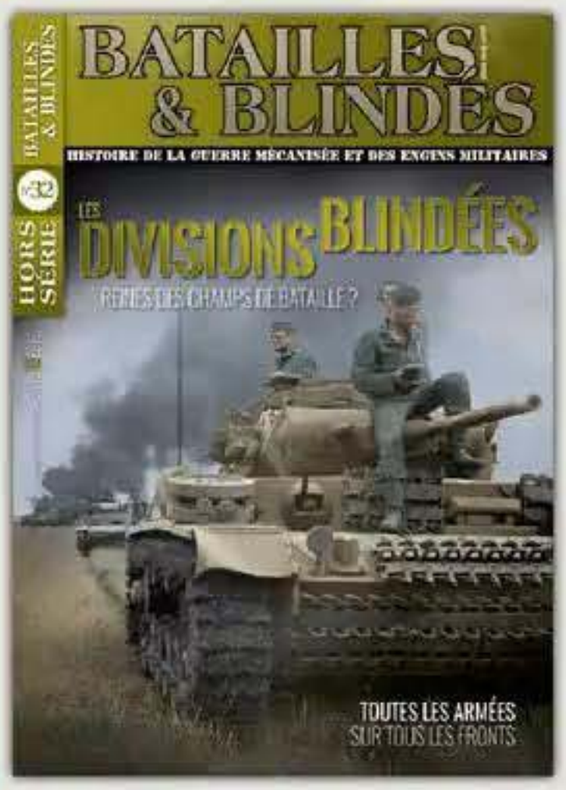
LES 3 FRÈRES
Courageaous, Glorious & Furious

Trucks & Tanks n° 60

CANONS D'ASSAUT ALLEMANDS
La course à la puissance

B&B Hors-Série n° 32

LES DIVISIONS BLINDÉES
Reines des champs de bataille ?



AJ Hors-Série n° 26

F6F HELLCAT

LOS! Hors-Série n° 14

ENIGMA *VERSUS* ULTRA Les secrets de la batailles de l'Atlantique

LDF Hors-Série n° 29

LA 5. *PANZER ARMEE*
Meilleure ennemie des Alliés

Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

Batailles & Blindés n° 78

EDITO

Il est des mythes tenaces en histoire militaire, et celui entourant le T-34 est assurément l'un d'eux. Le char emblématique de la victoire de l'Armée rouge n'a pas été le choc que l'historiographie lui a prêté. La faute, principalement, à des généraux allemands désireux, après-guerre, de s'absoudre à tout prix de leurs propres erreurs et de les imputer à toute sorte d'excuses.

Il n'y a jamais eu de « choc T-34 » : les quelques rares succès obtenus localement à l'été 1941 par l'Armée rouge par son intermédiaire sont effectivement à l'origine de rapports alarmants et lacunaires – d'où maintes confusions – transmis trop précipitamment par les commandants d'unité allemands à leur hiérarchie, avant que les faits n'en tempèrent, ou tout simplement n'en démentent la portée, tant les Soviétiques se sont avérés, faute d'instruction suffisante des équipages et de compétence des officiers, incapables de tirer tout le potentiel de ce nouveau char de combat.

En revanche, le choc culturel, lui, a bien existé. Dès les premières semaines de « Barbarossa », et ce tout au long de la guerre, les Allemands mettent la main sur des centaines de T-34. Mais force est de constater qu'ils ne savent qu'en faire. S'ils en reconnaissent les qualités, la machine est percluse de défauts irrémédiables à leurs yeux : pas de radio, fragilité de la boîte de vitesses et de l'embrayage, tourelle ne pouvant accueillir que deux hommes, vision limitée vers l'extérieur, pas de tourelleau, la liste est trop longue pour la *Panzerwaffe*.

Ainsi donc, le paradoxe est total : les *Panzerschützen* qui l'essaient ne l'aiment pas, mais ils le redoutent, tant son potentiel est grand. Reste que, du fait des lacunes de leur industrie de guerre, les Allemands n'auront pas d'autre choix que de s'en contenter, y compris durant des affrontements majeurs, comme à Koursk en 1943.

La rédaction

4 **ACTUALITÉS**
- Le futur du char de combat
- Les djihadistes de l'EI ont trouvé le point faible des chars Leopard 2A4 turcs
- Le déploiement en Pologne d'une brigade blindée américaine
- Actualité du livre

12 **1941-1945 MATÉRIEL**
De l'étoile à la croix
Le T-34 aux couleurs allemandes
Lorsqu'ils envahissent l'Union soviétique en juin 1941, les Allemands ont la désagréable surprise de découvrir le T-34. Et force est de reconnaître qu'ils ne savent trop que faire des centaines d'exemplaires tombés entre leurs mains : leurs évaluations en ont révélé les qualités, mais aussi les faiblesses, rédhibitoires doctrinalement pour la *Panzerwaffe*. Néanmoins, ces *Beute* vont rendre de grands serviced à leurs nouveaux propriétaires qui les utiliseront en nombre au feu !

26 **1940 BATAILLE**
À cœur vaillant rien d'impossible
De Gaulle attaque à Montcornet !
Le 15 mai 1940, la 4e DCr du général de Gaulle reçoit l'ordre d'assurer une mission de couverture pour faciliter le déploiement de la 6e armée face à la ruée des *Panzer*. Ses chars B1bis, Renault D2 et R35 vont opérer un spectaculaire bond en avant qui, malgré les pertes, perturbera quelque peu le dispositif de la *1. Panzer-Division*, avant que celle-ci ne se ressaisisse et n'oblige la division cuirassée au repli. Récit d'un combat blindé parmi les plus importants de la campagne de l'Ouest.

38 **1945 DOSSIER**
Combat de chars dans Berlin
Des Tiger dans les ruines

Avril 1945, l'Armée rouge s'approche de la capitale du *III. Reich*. Staline met un point d'honneur à conquérir par la force Berlin et lance ses divisions à son assaut. De leur côté, les Allemands résistent au maximum de leurs possibilités pour retarder la chute finale. En pointe des combats, les Tiger II de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* rassemblent leurs dernières forces face à des Soviétiques au faîte de leur puissance dans un combat perdu d'avance, mais dont la violence est sans précédent.

66 **1945 BATAILLE**
« Tempête d'août »
ou la victoire opérationnelle parfaite de l'Armée rouge
En août 1945, après avoir terrassé la *Wehrmacht* à Berlin, l'heure est venue pour l'Armée rouge de retourner ses forces en Extrême-Orient contre le Japon. Trois Fronts sont rassemblés en un temps record aux frontières de la Mandchourie où stationne l'armée du Kwantung, qui, outre de n'aligner que des chars dépassés, n'est pas de taille à s'opposer au déferlement soviétique. De fait, l'offensive du maréchal Vassilevski va s'apparenter à une véritable promenade de santé…

76 **1944 TÉMOIGNAGE**
Jagdpanzer 38(t) vs JS-2
Quand David affronte Goliath
En 1944, pour tenter de compenser la supériorité numérique alliée, l'Armée allemande met en service un petit chasseur de chars de 16 tonnes équipé d'un canon de *7,5cm*, le *Jagdpanzer 38(t)*. Pour leur part, les Soviétiques ont développé un adversaire à la hauteur des blindés lourds ennemis : le JS-2. Avec son canon de 122 mm, ce mastodonte est tout à fait à même d'affronter les surpuissants Tiger II. Alors quand le léger *Jagdpanzer 38(t)* rencontre le « monstre » soviétique, la cause paraît entendue… ou pas.

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°78
Avril / Mai 2017
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 60 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Service commercial : E. Taurand
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska,

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

ACTUALITÉ

LE FUTUR DU CHAR DE COMBAT

Par Laurent Tirone

Dans l'immédiat, l'avenir des blindés de combat télécommandés est figuré par les drones terrestres offensifs, comme cet Uran-9 russe armé d'un canon de 30 mm et de 4 missiles antichars. Coll. Kuzmin

LES *MAIN BATTLE TANKS* TÉLÉCOMMANDÉS

Voilà plus de 100 ans naissait le char de combat sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale. Depuis, cette machine « règne en maître » sur la plupart des théâtres d'opérations, et si sa supériorité est parfois disputée, notamment en zone urbaine ou face aux missiles antichars de dernière génération, aucune armée – certaines ont toutefois hésité à s'en débarrasser, puis y sont revenues, comme celles du Canada ou de l'Australie – n'envisage de ne pas aligner de *Main Battle Tanks* (MBT). Ces derniers doivent toutefois évoluer pour mieux prendre en compte les menaces, mais aussi les opinions publiques qui supportent de moins en moins les pertes humaines.

L'APPORT DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Actuellement, plusieurs dispositifs ultramodernes sont disponibles, d'autres sont en tests, afin d'accroître le degré de protection des chars. Outre des blindages de plus en plus perfectionnés (composite de 4e génération réalisé en acier austénitique à nano-cristaux ultra dur pour le Type 10 japonais) sont également envisagés des techniques visant à augmenter la furtivité (réduction de la signature infrarouge, comme sur le PL-01 *Concept* polonais) ou encore des systèmes de protection active (*Active Protection System* (APS) Trophy pour le Merkava israélien). Augmentant les chances de survie des équipages, ces innovations peuvent à terme réduire le poids dévolu à la protection et permettre de développer des engins capables d'être projetés rapidement par voie aérienne, un des points faibles majeurs des MBT aujourd'hui en service. Dans le domaine de la capacité de destruction, le futur se conjugue avec les armes à énergie dirigée (laser), mais celles-ci exigent une quantité énorme de puissance qui n'est pas compatible avec le volume d'une plate-forme chenillée « raisonnable ». En revanche, les MBT pourraient être dotés de systèmes plus modestes qui pourraient être utilisés contre des cibles aériennes de petite taille (drones).

LA HANTISE DES PERTES HUMAINES

Les sociétés occidentales modernes sont de moins en moins enclines à supporter les pertes en soldats. L'aviation a partiellement trouvé une solution avec l'utilisation de drones. Par exemple, l'Armée française emploie le système de drone tactique intérimaire (SDTI), affichant une portée de 80 km, qui remplace le système Crécerelle et précède la mise en place du drone multi-capteur multi-mission (MCMM). Les forces américaines vont encore plus loin, avec des appareils pilotés depuis le sol, les MQ-1 Predator, dotés de deux missiles air-sol AGM-114 Hellfire. Encore plus puissant, le General Atomics MQ-9 Reaper peut embarquer quatre Hellfire ou deux missiles air-air AIM-92 Stinger, ou encore deux bombes GBU-12 Paveway II à guidage laser de la classe des 250 kg.

Et actuellement sont étudiés des *Unmanned Combat Air Vehicles* (UCAV) encore plus perfectionnés, comme le Dassault Neuron, dont le déplacement approche la vitesse du son. Les forces terrestres s'intéressent également à cette technologie, notamment dans le domaine des véhicules démineurs.

LES DÉMINEURS TÉLÉCOMMANDÉS « LOURDS »

Le danger représenté par les mines a nécessité la mise au point de matériels lourds pilotés à distance, à l'image des AMX 30EBD (engins blindés de déminage) déployés par le 6e régiment étranger du génie français lors de la guerre du Golfe (1991). Ces machines, téléguidées jusqu'à une distance de 2 000 mètres, ont été remplacées par une conversion d'AMX 30B2 en démineurs télécommandés (DT) équipés de briques réactives, d'un rouleau de déminage URDAN, de charrues de déminage de chenilles RAMTA, d'un système de balisage par jalons PEARSON, d'un générateur de champ magnétique DEMETER…
L'*US Army* n'est pas en reste. Ainsi, dans les années 1990, le projet *Unmanned Ground Vehicles/Systems Joint Program Office* met en œuvre des plates-formes pilotées à distance aptes à opérer dans des zones dangereuses. Pour ce faire, des engins, en général des chars de combat modifiés, sont équipés du *Standardized Teleoperation System* (STS), aussi appelé *Standardized Robotic System* (SRS ou système de télécommande adaptable à tout type de véhicule). Des bulldozers moyens Caterpillar D7 ou des *High Mobility Multipurpose Wheeled Vehicles* (HMMWVs) sont alors susceptibles de jouer le rôle de démineurs occasionnels, une fois dotés de l'équipement « ad hoc », et cela sans mettre en danger leurs équipages. Est actuellement en service le M1 *Assault Breacher Vehicle* (ABV) Shredder, dont la distance de pilotage ne semble pas excéder les 3 000 mètres.
Les *Vooroujionnye Sily Rossiïskoï Federatsii* (Forces armées de la Fédération de Russie) déploient aussi des matériels similaires, avec le démineur Rokhod-1, dont les pilotes sont abrités dans un camion de contrôle KAMAZ-63501.

1

2

3

1. Depuis plus de dix ans maintenant, l'aviation américaine déploie le drone MQ-1 Predator dirigé depuis le sol. Le futur fera sans doute la part belle aux avions de combat dépourvus de pilote placé dans leur habitacle et opérant depuis une base terrestre. Par ailleurs, il est imaginé des appareils pourvus d'intelligence artificielle (IA) agissant en « totale » autonomie. Les Américains travaillent d'ailleurs dessus avec Psibernetix, une IA capable de battre les meilleurs pilotes humains lors de combats aériens simulés. Une architecture qui pourrait être transposée aux véhicules terrestres.
DoD

2. Le M1 *Assault Breacher Vehicle* est un engin du génie américain (ici de l'USMC lors d'un exercice en Norvège en 2016) capable d'être télécommandé jusqu'à une distance de 3 000 mètres. Dans un proche futur, les *Main Battle Tanks* pourraient être pilotés à distance pour réduire les risques de pertes humaines.
Ole-Sverre Haugli/ Norwegian Armed Forces

3. Véhicule russe de déminage Rokhod-1. Cet engin a la particularité de pouvoir être manœuvré à distance, une fonction qui serait en cours de mise au point pour le char de combat T-14 Armata.
Coll. Kuzmin

Le Vikhr, sur châssis de BMP-3, est l'un des premiers engins de combat destiné à la reconnaissance et totalement télécommandé. Il est armé d'un canon de 30 mm, d'une mitrailleuse de 7,62 mm et de missiles antichars Kornet-M. Coll. Kuzmin

Le projet BAS-01G BM Soratnik (compagnon d'armes) russe est un véhicule de combat sans pilote ayant pour mission la reconnaissance de combat, l'appui feu pour les soldats sur le champ de bataille, le déminage, les opérations de logistique et de patrouille. Coll. Kuzmin

Sur châssis de M2 Bradley, les Américains travaillent aussi sur le concept de blindé télécommandé, avec le Black Knight *Unmanned Ground Combat Vehicle* (UGCV). BAE Systems

Pour autant, il ne s'agit pas de véhicules véritablement offensifs ; mais, déjà, des blindés de combat commencent à être opérationnels.

LES « DERNIÈRES » NOUVEAUTÉS

Ainsi, la firme BAE Systems travaille sur le Black Knight *Unmanned Ground Combat Vehicle* (UGCV ou véhicule de combat télécommandé). Pesant une douzaine de tonnes, ce dernier reprend le châssis d'un *Infantry Fighting Vehicle* M2 Bradley. Télécommandé grâce à des caméras, un *Laser Radar* (LADAR) et un GPS, il est doté d'un canon de 25 mm et peut progresser à 77 km/h. Le Black Knight comprend également un système autonome lui permettant de détecter les obstacles et de se diriger seul vers un point dont les coordonnées ont été entrées à l'avance dans son ordinateur. Il est actuellement testé par l'*US Army*.

Pour sa part, la Russie travaille sur toute une gamme de blindés armés, comme le BAS-01G BM Soratnik qui peut être équipé de mitrailleuses de 7,62 ou 12,7 mm et de lance-grenades 30 mm AG-17A Plamya, bientôt remplacés par le 40 mm 6G27 Balkan. Sa version antichar est quant à elle dotée de missiles 9M133M Kornet-EM. Devant théoriquement entrer en service à la fin de l'année 2016, la firme Rostec planche sur l'Uran-9, destiné à appuyer l'infanterie ou à effectuer des missions de reconnaissance et embarquant un canon 2A72 de 30 mm, ou des missiles antichars (9M120 Ataka) ou antiaériens (9K32 Strela-2).

Plus impressionnant est le Vikhr, qui reprend comme base le véhicule de combat BMP-3. Pesant 14,7 tonnes, il atteint les 60 km/h et affiche une autonomie de 600 km. Il est pourvu d'un 2A72, d'une mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm et de six missiles 9M133M Kornet. En outre, tous peuvent être remplacés par une pièce antiaérienne de 23 mm 2A14 (un ou deux tubes), des mitrailleuses lourdes de 12,7 mm NSVT ou Kord, ou un canon rotatif (six tubes) GSh-6-30K de 30 mm, des missiles sol-air 9K38 Igla ou 9K333 Verba, ainsi que par des lance-flammes réactifs Shmel-M ou des roquettes incendiaires RPO-A Shmel. Le Vikhr peut être télécommandé jusqu'à une distance de 10 km. Par ailleurs, il peut être accompagné par des petits drones volants et terrestres destinés à effectuer des missions d'observation.

PROSPECTIVE

La technologie permettant de télécommander un blindé lourd existe donc, et il est fort probable que les futurs MBT pourront être pilotés à distance. D'ailleurs, le T-14 Armata russe est prévu pour être engagé dans une zone dangereuse sans son équipage. De plus, il doit être équipé de drones aériens (désignés sous réserves « Pterodaktil ») reliés par un câble et affichant un rayon d'action de 100 mètres. Outre des missions de reconnaissance, cet appareil, partiellement autonome au moment de se « calquer » sur les déplacements du char « mère », pourra guider les armes de précision avec des désignateurs laser. À l'heure actuelle, les robots de combat susceptibles de remplacer les hommes en totale autonomie grâce à une intelligence artificielle demeurent, en l'état de la technologie disponible, assez problématiques, notamment dans le cadre de la prise de décision au moment d'ouvrir le feu. Toutefois, il semble bien que les *Unmanned Ground Combat Vehicles* soient plébiscités par les forces militaires modernes. ◆

ACTUALITÉ

SYRIE : LES DJIHADISTES DE L'EI ONT TROUVÉ LE POINT FAIBLE DES CHARS LEOPARD 2A4 TURCS

Par Laurent Lagneau

1. Avec les Canadiens en Afghanistan, l'Armée turque est l'une des premières à déployer des chars allemands Leopard 2A4 au combat.
Türk Silahlı Kuvvetleri

2. et 3. La propagande de l'organisation terroriste État islamique (EI) a fait grand bruit de la mise hors de combat de Leopard 2A4 turcs grâce à des missiles antichars en postant de nombreuses photographies sur les réseaux sociaux.
Droits réservés

À en croire un récent avis rendu par la *Defense Security Cooperation Agency*, une agence américaine qui gère les demandes d'exportation de matériels militaires, les forces saoudiennes auraient perdu au moins 20 chars M1 Abrams dans les combats au Yémen. Et l'Armée turque, engagée depuis août dernier dans l'opération « Bouclier de l'Euphrate », menée dans le nord de la Syrie, connaît une mésaventure similaire avec ses Leopard 2A4 de facture allemande.

Ainsi, d'après les informations que l'on peut recueillir *via* les réseaux sociaux, les forces turques auraient perdu au moins 10 Leopard 2 lors de leur offensive contre l'État islamique (EI ou Daesh) à Al-Bab. Des pertes confirmées par le quotidien allemand *Die Welt*, pour qui la réputation du char de Krauss-Maffei Wegmann, qui passait jusqu'alors pour être « indestructible », en prend un coup. Conçu pour contrer une offensive soviétique en Europe, le char Leopard a été vendu à 18 pays (toutes versions confondues), dont la Turquie, qui en a acquis 354 exemplaires d'occasion, modernisés en 2005 par ASELSAN. Mais, visiblement, il n'est pas adapté au combat urbain, étant donné que, au moment de sa mise au point, les ingénieurs allemands ont cherché le bon compromis entre la protection, la puissance de feu et la manœuvrabilité sur le champ de bataille.

L'accent a donc été mis sur le blindage avant du char (il fallait résister à un choc frontal). Du coup, le Leopard 2, comme d'ailleurs d'autres chars, présente des faiblesses, notamment au niveau des flancs et de l'arrière de la tourelle. Et les djihadistes de l'EI l'ont très bien compris, puisqu'ils visent ces parties vulnérables avec des missiles antichars Kornet, de fabrication russe.

Le souci est que, contrairement aux versions ultérieures du char allemand, les Leopard turcs ne disposent pas de systèmes de protection active et de blindage réactif qui permettent de réduire les effets de l'impact d'une munition.

Une autre raison à ces pertes serait aussi le manque d'expérience des équipages turcs et l'absence d'une doctrine précise d'emploi des chars en combat urbain.

En tout cas, cela expliquerait, du moins en partie, les difficultés des forces turques et des groupes rebelles syriens soutenus par Ankara à chasser l'EI d'Al-Bab. ◆

ACTUALITÉ

LE DÉPLOIEMENT EN POLOGNE D'UNE BRIGADE BLINDÉE AMÉRICAINE A COMMENCÉ...

Par Laurent Lagneau

1

En mai 2013, avec la dissolution de la *172nd Infantry Brigade Combat Team, l'US Army* ne disposait plus d'unité blindée en permanence sur le Vieux continent. Puis, avec l'intensification des activités militaires russes dans l'est et le nord de l'Europe, consécutive à l'annexion de la Crimée, l'OTAN a pris des mesures de réassurance au bénéfice de la Pologne et des États Baltes, qui s'estiment menacés par Moscou.

C'est au titre de ces dernières que les États-Unis ont annoncé, en mars 2016, leur intention de déployer, par rotation, une brigade blindée en Europe orientale dans le cadre de leur opération « Atlantic Resolve ». Les premiers véhicules de cette unité, en l'occurrence la *3rd Armored Brigade Combat Team*, sont arrivés le 6 janvier 2017 en Allemagne, à bord du navire roulier « Resolve ». Deux autres chargements sont attendus dans les prochains jours. En tout, et avec un soutien logistique apporté par la *Bundeswehr*, 2 500 véhicules, dont des chars M1 Abrams, vont transiter par le port allemand de Bremerhaven avant de rejoindre, principalement en train, la Pologne, où sera installé le quartier général de cette brigade, qui compte 4 000 hommes.

Le budget 2017 du Pentagone prévoit une enveloppe de 3,4 milliards de dollars (contre 789 millions en 2016) pour financer la participation américaine aux mesures de réassurance décidées par l'OTAN. Ces dernières ont consisté, jusqu'à présent, à prépositionner du matériel, à créer des centres logistiques ainsi que des centres de commandement, à déployer davantage d'avions de combat dans les pays Baltes et à augmenter la présence navale en mer Noire et en mer Baltique.

Côté russe, le déploiement annoncé de cette brigade blindée américaine a été anticipé avec la création de nouvelles divisions dans l'ouest de la Russie. « L'OTAN continue d'accroître son potentiel militaire en Europe, y compris à proximité directe de nos frontières. Cette situation ne peut que nous inquiéter. Nous devons réagir », avait alors expliqué Sergueï Choïgou, le ministre russe de la Défense.

DANS LA DIFFICULTÉ !

L'envoi en Pologne d'une brigade blindée américaine a été perturbé par des difficultés inattendues. Conformément aux décisions prises lors du dernier sommet de l'OTAN à Varsovie, l'*US Army* a envoyé en Pologne une brigade blindée forte de 4 000 hommes et de 90 chars M1A1 Abrams. Ce mouvement

L'actualité de la défense et de la sécurité,
en partenariat avec :
zone militaire
opex360.com

vise à rassurer les anciens pays du bloc de l'Est après l'annexion de la Crimée en dissuadant une éventuelle agression russe.

Seulement, le déploiement de cette brigade blindée de la 4e division d'infanterie de l'*US Army* ne s'est pas passé exactement comme prévu. Ou du moins, les logisticiens ont dû faire face à des difficultés auxquelles ils n'avaient pas pensé. Si le débarquement des véhicules blindés dans le port allemand de Bremerhaven n'a pas posé de problème, il en a été autrement pour leur transfert à Zagan, dans l'ouest de la Pologne.

En effet, relate le *Wall Street Journal*, plusieurs véhicules ont été endommagés après avoir percuté des ponts dont la hauteur avait été surestimée. Et cinq autres blindés sont encore en Allemagne, le temps de trouver une solution pour les transporter jusqu'à Zagan. Le général Ben Hodges, le commandant de l'*US Army* en Europe, a expliqué, relève le quotidien, qu'il manquait d'informations « détaillées sur les infrastructures de pays qui faisaient autrefois partie du Pacte de Varsovie et qui sont maintenant membres de l'OTAN ». Et réunir ce type d'informations est urgent, étant donné que la brigade envoyée en Pologne est appelée à prendre part à plusieurs exercices dans la région. Qui plus est, ce travail doit permettre d'affiner les plans dans le cas où il faudrait renforcer significativement les forces américaines en Europe de l'Est.

Cela étant, un chroniqueur du quotidien *Dziennik Gazeta Prawna* avait, en quelque sorte, anticipé ces difficultés. « Il est également intéressant de noter que cette brigade ne dépassera pas la Vistule. Les troupes sont stationnées dans l'Ouest, principalement dans les villes de Zagan, Swietoszow, Skwierzyno et Bolesławiec. La première explication est le manque d'infrastructures adéquates dans l'Est », avait-il écrit le 16 janvier dernier.

Intervenant à l'occasion d'une conférence sur le renseignement organisée à Londres, le général Hodges a aussi affirmé que certains chars Abrams étaient arrivés en Allemagne avec leurs batteries à plat, leurs mécaniciens ayant oublié d'éteindre les systèmes électroniques lors du voyage. Par ailleurs, le général Hodges a dit vouloir de meilleurs renseignements sur les mouvements des troupes russes. Car, a-t-il dit, depuis la fin de la Guerre froide, collecter ce genre d'informations n'était plus une priorité. ◆

2

3

4

1. M1A2 Abrams lors d'un exercice près de la ville de Latvia, en Lettonie, durant l'opération « Atlantic Resolve » menée par l'OTAN dans les pays Baltes et en Pologne au début de l'année 2015.

2. *Light Armoured Vehicle III* (LAV III) lors de l'opération « Atlantic Resolve » menée par l'OTAN en Pologne, Estonie et Lituanie afin de « prouver » les capacités de projection d'une importante force mécanisée en Europe de l'Est. La multiplication de ces exercices est destinée, entre autres, à rassurer les populations locales.

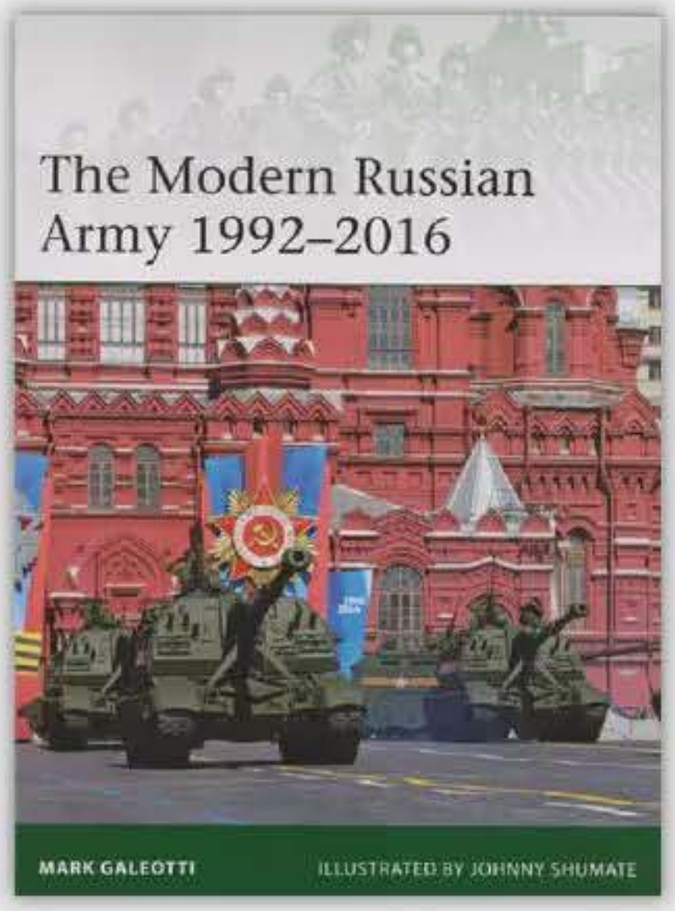
3. Exercice de tir en Pologne. Le M1A2 Abrams est actuellement l'un des chars de combat les plus puissants du monde.

4. La présence de chars de combat M1A2 à la frontière avec la Biélorussie et l'Ukraine est un signal diplomatique fort envoyé par Washington à Moscou.

Toutes photos United States Department of Defense

THE MODERN RUSSIAN ARMY 1992-2016

Mark Galeotti



Pour les lecteurs maîtrisant la langue de Shakespeare, les Éditions Osprey proposent de revenir sur l'évolution des *Vooroujionnye Sily Rossiïskoï Federatsii* (Forces armées de la Fédération de Russie) de la fin de l'Union soviétique (décembre 1991) jusqu'à nos jours. Héritière d'une stratégie d'affrontement en Europe Centrale contre l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), disposant de matériels pléthoriques mais mal entretenus faute de moyens financiers, l'Armée russe est rapidement confrontée à de violentes guerres (comme la Tchétchénie 1994-96) et doit, dans la douleur, effectuer un saut capacitaire considérable. Outre ce lourd héritage, elle doit aussi gérer les brimades rituelles (*Dedovshchina*) entre les « bleus » et les vétérans, qui vont causer une véritable crise en son sein. Des contraintes qui vont imposer d'importantes réformes afin de moderniser cette vénérable et pesante institution. Fort de nombreuses photos et de planches couleur, ce fascicule aborde de manière synthétique tous ces points, analyse les différents conflits que l'Armée russe a dû affronter (deux guerres en Tchétchénie ou encore la Géorgie), l'influence de Vladimir Poutine dans sa remise à niveau, les équipements présents ou futurs (véhicules de combat d'infanterie, chars, artillerie…), les nouvelles doctrines mais aussi un portrait très complet du soldat russe. Sont aussi décrites les *Vozdushno-Desantnye Voyska* (VDV ou Forces aéroportées soviétiques) ou encore la *Morskaya Pekhota* (Infanterie de marine soviétique). Un ordre de bataille permet enfin de se faire une idée des unités disponibles en 2016.

Osprey Publishing, 2017
64 pages, 14,63 euros
ISBN-13 : 978-1472819086

L'ŒUVRE DE SVEN HASSEL

« On avait tué en nous tout sentiment humain. Nous ne savions que nous servir des armes meurtrières qu'on avait mises entre nos mains. Ils sont nombreux ceux que nous avons vus tomber dans les plaines de Russie ou s'enliser dans les marais de Smolensk. »

Tiré du roman « Les Panzer de la mort », ce passage pour le moins percutant nous plonge immédiatement dans l'ambiance littéraire du prolixe auteur danois Sven Hassel (mort le 21 septembre 2012). Reconverti dans l'écriture, cet ancien soldat de la *Wehrmacht* nous livre, au travers des quatorze ouvrages qui composent son œuvre, une vision particulièrement crue des combats livrés par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Loin des récits héroïques, loin des livres historiques abstraits et encore plus loin des témoignages classiques de vétérans, l'auteur nous narre les aventures d'un groupe de simples soldats versés dans une unité disciplinaire de *Panzer,* le 27e régiment de hussards noirs de la mort (la *5. Kompanie* du *Panzer-Regiment 27* ?). Sans autre ambition que de survivre, ces antihéros nous emmènent affronter les troupes soviétiques dans les steppes glacées, les alliés à l'ombre des oliviers italiens, tenter de repousser le débarquement anglo-américain en Normandie ou, tout simplement, chercher à échapper à la police militaire après des soirées de beuverie. Berlin, Paris, les grandes villes d'Europe du milieu des années 1940 sont revisitées par l'œil d'un soldat désabusé. La guerre apparaît ainsi comme un monde de violence absurde, gratuite, où rien ne semble avoir de sens, à part vivre chaque instant comme si c'était le dernier. Au travers des aventures d'un groupe d'hommes et de leurs *Panzer*, le lecteur parcourt les champs de bataille d'une Europe ravagée par la folie des hommes. À bord d'un Panther, d'un Tiger ou simplement à pied, l'écrivain danois nous narre ses engagements face aux T-34 et autres Sherman. Cet ancien *Panzerschütze* nous décrit ses combats sans fard et sans censure. Rien n'est oublié, rien n'est épargné, ni la souffrance des civils, ni l'absurdité d'une guerre qu'aucun des protagonistes ne comprend. Tour à tour sérieux, cocasses, drôles, pathétiques, truculents, ses romans nous font vivre la violence d'un conflit bien difficile à appréhender pour les lecteurs du XXIe siècle.

Aussi bien loué pour son style vivant et prenant, l'auteur n'en compte pas moins de farouches détracteurs. Dans les années 1970, le journaliste danois Erik Haaest affirme que Sven Hassel n'est qu'un imposteur, voire un Collaborateur. Voilà pour la polémique soulevée par ses ouvrages. Une polémique sur la véracité de ses récits à laquelle nous ne participerons pas, car, à notre goût, là n'est pas le plus important à retenir de ses livres. Effectivement, les personnages sont hauts en couleurs et parfois caricaturaux. Les chiffres avancés sont régulièrement erronés, tout comme la réalité historique, quelquefois écornée. Certaines histoires paraissent rocambolesques, et l'auteur nous narre des récits qui tiennent souvent de la fiction. À côté de cela, on se laisse prendre par le quotidien de simples soldats avides de vie et trompe-la-mort. On suit avec intérêt, passion, ou avec horreur…, les aventures du magouilleur Joseph Porta, du va-t-en-guerre Julius Heide, du sage « Vieux », de Petit Frère, du Légionnaire… et même les tribulations sur l'*Ostfront* d'un soldat allemand d'origine africaine dans « Les forcenés de l'enfer » !

Fortement influencé par l'écrivain Erich Maria Remarque, notamment dans son apologie de la camaraderie, l'œuvre de Sven Hassel peut s'appréhender différemment selon sa sensibilité. Certains y verront une dénonciation de l'absurdité de la guerre et de la vacuité des hommes. D'autres ne verront dans ses livres qu'un prétexte pour gagner de l'argent avec les souvenirs enjolivés de vétérans, ou bien encore un moyen de s'absoudre des crimes commis pendant la guerre. Elle peut être tout cela, et sans doute plus encore. Mais elle prétend surtout à nous divertir, à nous émouvoir, et après tout, c'est bien là tout ce que l'on demande à des romans de guerre !

L'œuvre de Sven Hassel n'est pas à l'heure actuelle rééditée, mais de nombreuses maisons d'édition ont eu ces 14 livres dans leur catalogue, et l'offre en occasion est pléthorique. La plupart de ces ouvrages sont aussi disponibles au format Kindle.

WUNDERWAFFEN – TOMES 1 À 10

Richard D. Nolane, Milorad Vicanovic-Maza

La collection « Wunderwaffen » (armes miracles allemandes) est un mélange plutôt agréable d'uchronie et de science-fiction. Ainsi, le scénario général part du postulat de base que les Alliés échouent à débarquer en juin 1944 sur les côtes normandes et que l'offensive soviétique de l'été 1944 ne parvient pas à percer les lignes de défense allemandes. Le *III. Reich* a alors le temps de finaliser ses matériels de nouvelle génération et continue le combat avec ses *Wunderwaffen*, car les Américains refusent d'utiliser la bombe atomique, traumatisés qu'ils sont par les ravages occasionnés sur la population japonaise. La thématique est essentiellement aérienne, avec des planches très soignées des appareils allemands qui auraient pu être déployés en 1946 [Lippisch P. 13 A susceptible d'atteindre les 1 700 km/h (!), Focke-Wulf Ta 183 ou encore Horten Ho 229 pour ne citer qu'eux]. L'histoire est dense, mêlant faits historiques, paranormal, action spectaculaire, politique – avec la montée en puissance d'Himmler –, batailles épiques et « pure » science-fiction – avec la découverte d'un extraterrestre dans les glaces de l'Antarctique, situation qui n'est pas sans rappeler le film « The Thing » (1982) du réalisateur américain John Carpenter, mais avec un volet « voyage dans le temps » assez saisissant. Les aventures du pilote Murnau, détesté par Hitler, tiennent en haleine, et les péripéties et autres rebondissements donnent du piment à cette collection uchronique sortant des sentiers battus. Signalons le soin tout particulier accordé aux illustrations présentant les armes secrètes allemandes et les nombreux encadrés explicatifs.

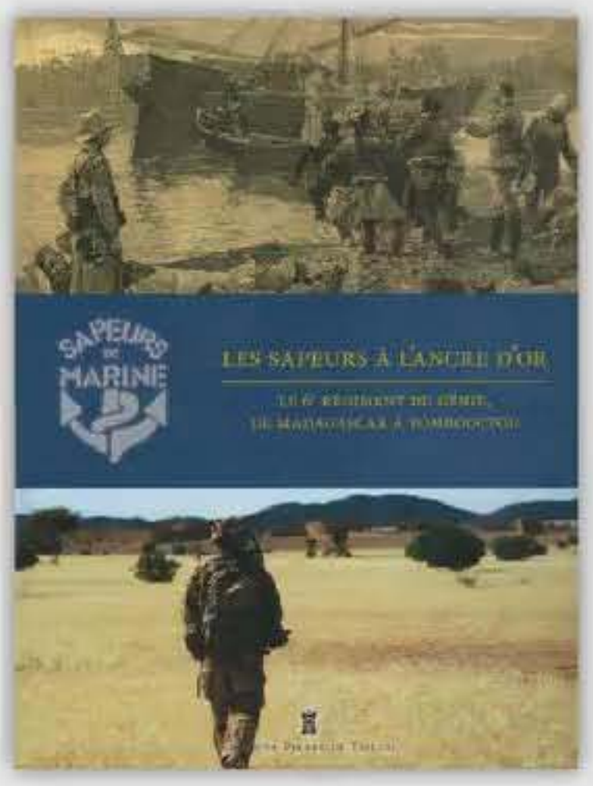
Éditions Soleil, 2012-2016
48 pages, 14,50 euros le tome

LES SAPEURS À L'ANCRE D'OR

LE 6e RÉGIMENT DU GÉNIE, DE MADAGASCAR À TOMBOUCTOU

Collectif

Le luxueux ouvrage des Éditions Pierre de Taillac retrace 122 ans d'histoire d'une unité créée en 1894. Et le moins que l'on puisse dire est qu'elle a « écumé » bien des conflits. Les colonies (Madagascar, Chine, Maroc) sont ses premiers théâtres d'opérations avant que le 6e régiment du génie (6e RG) ne soit jeté dans la fournaise de la Première Guerre mondiale, durant laquelle il affronte, entre autres, les redoutables mines allemandes avant de participer à des combats en Italie à la fin de l'année 1917. La rapide campagne de France de mai-juin 1940 ne lui permet guère de briller. Dans les années 1960, le 6e RG acquiert une capacité amphibie. Et, en 1977, naissent les « Sapeurs de Marine ». Les déploiements continuent avec le Liban (1983), la Yougoslavie (1992) et le Kosovo (2002). Puis il retrouve l'Afrique : côté d'Ivoire (2004) ou Mali (2013). Les sapeurs se distinguent particulièrement sur un théâtre d'opérations à la mesure de leurs compétences : l'Afghanistan (2003-2013), où le danger représenté par les mines et autres engins explosifs improvisés (EEI) est omniprésent. L'ouvrage met en avant les hommes qui ont marqué cette formation, avec des biographies synthétiques mais précises. Tout comme des documents d'époque, des clichés, souvent de grande taille, illustrent à merveille un bien beau livre extrêmement agréable à lire.



Éditions Pierre de Taillac, 2016
176 pages, 35 euros
ISBN-13 : 978-2364450905

SOUTH AFRICAN ARMOUR OF THE BORDER WAR 1975-89

Kyle Harmse, Simon Dunstan

En anglais, cet ouvrage des Éditions Osprey aborde les conflits frontaliers menés par les forces de défense sud-africaines (*South African Defence Force* ou SADF) de 1978 à 1989 contre l'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain (en anglais, *South West Africa People's Organization* ou SWAPO) et l'Armée populaire de libération de Nanibie (*People's Liberation Army of Namibia* ou PLAN). Les différents matériels sud-africains utilisés sont soigneusement décrits, comme le blindé 4x4 Eland, les véhicules protégés contre les mines Buffel et Caspir, le véhicule de combat d'infanterie Ratel et ses variantes, le canon de 155 mm G5 ou encore le char de combat Olifant. Le texte aborde la contre-insurrection, les opérations majeures [« Savannah » (1975), « Reindeer » (1978), « Sceptic » (1980), « Protea » (1981), « Askari » (1983)], puis la guerre conventionnelle menée dès 1987, durant laquelle les *Main Battle Tanks* sont employés dans tous les camps avec l'arrivée « massive » des T-54/55 cubains appuyés par des lance-roquettes BM-21. Une très bonne synthèse, à laquelle pourront juste être reprochées des photos de taille moyenne, mais compensées par de très nombreux écorchés et profils de blindés sud-africains.

Osprey Publishing, 2017
48 pages, 13,40 euros
ISBN-13 : 978-1472817433

DE L'ÉTOILE à la Croix

LE T-34 AUX COULEURS ALLEMANDES

Jusqu'à nos jours, le char moyen soviétique T-34 a fait l'objet de bouillantes controverses. Pour certains, il représente la quintessence de la puissance militaire soviétique durant la Seconde Guerre mondiale, voire LE symbole de la victoire sur le *III. Reich*. D'autres soulignent sa conception simpliste, voire primitive, percluse de défauts de jeunesse et accentuée par une production sur les chaînes de faible qualité, qui persistera tout au long de l'histoire de l'engin. Ces divergences d'opinion ont émergé dès l'introduction du char au combat. En dépit de ces réserves, les T-34 capturés ont été régulièrement réutilisés contre leurs anciens propriétaires : Allemands, Finlandais, Hongrois en ont fait usage en unités. Fort logiquement, la *Panzerwaffe* a été la plus grande utilisatrice de *T-34 Beute* entre 1941 et 1945. Palliant leurs besoins, les Allemands, conscients à la fois des avantages et des défauts de la machine, n'ont pour autant jamais pu exploiter à plein rendement le potentiel du T-34 à leur profit…

Par Przemysław Skulski

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

UN « CHOC DU T-34 » ?

Aussi surprenant que cela puisse paraître, les Allemands, au moment de se lancer dans l'opération « Barbarossa » en juin 1941, n'ont accumulé que des connaissances très partielles concernant les matériels blindés que l'Armée rouge allait leur opposer : KV-1, KV-2 et T-34 sont de parfaits inconnus ou presque. Les archives montrent que les éléments alors rassemblés, basés sur des rapports de renseignements, ont seulement circulé aux plus hauts échelons de la *Wehrmacht* sans être diffusés aux commandements inférieurs. La surprise allait donc s'avérer extrêmement désagréable…

Car, quelques jours après le début de l'invasion allemande, il apparaît clairement aux yeux des commandants d'unité, mais aussi des *Panzerschützen*, que le moderne T-34 armé de son canon de 76,2 mm et protégé par son blindage incliné pose d'importants problèmes aux *Panzer-Divisionen* et aux formations d'infanterie. Ce d'autant que les unités antichars de l'époque, équipées principalement de *Pak* de *3,7cm* et *5cm*, se révèlent parfaitement incapables de stopper le T-34, sans même parler des monstrueux KV.

Pourtant, le fameux « choc du T-34 », largement avancé par d'innombrables publications sur la Seconde Guerre mondiale, paraît quelque peu exagéré, quand bien même le phénomène a été confirmé par plusieurs officiers supérieurs allemands, dont Heinz Guderian, Friedrich von Mellenthin et Paul Ludwig Ewald von Kleist. Ce choc a

▶ Ce T-34/76 modèle 1941 aux couleurs allemandes suscite la curiosité de quelques *Landser* qui en examinent le poste de pilotage à travers la trappe de vision. Cet engin passé en *Panzergrau* a reçu une *Balkenkreuz* parfaitement peinte au pochoir (aussi reproduite sur la trappe de toit à destination de la *Luftwaffe* pour éviter les frappes fratricides) et un numéro tactique à quatre chiffres.
AMC#E004700

▼ Hiver 1941-42. À l'heure où les engins de la *Panzerwaffe* sont confrontés à la rude réalité du front de l'Est, le renfort de T-34 de prise pour combler les trous est plus que bienvenu. Celui-ci n'a pas été modifié en quoi que ce soit avant d'être retourné contre ses anciens propriétaires !
AMC#E013998

aussi en partie été provoqué par les rapports lapidaires transmis précipitamment par les unités allemandes à la suite de succès tactiques spectaculaires obtenus localement au cours de l'été 1941 par certaines formations blindées soviétiques ou individuellement par des équipages de T-34. Car, chaque fois qu'« Ivan » pouvait rassembler leurs forces et organiser correctement leurs défenses, ils se sont avérés d'une efficacité redoutable au combat.
Toutefois, malgré le choc constitué par la découverte du char soviétique, la crainte que celui-ci a générée les premières semaines s'estompe au fil des pertes endurées par le parc blindé de l'Armée rouge durant le « Blitzkrieg », les Soviétiques étant incapables de tirer tout le potentiel du T-34 en raison de l'instruction sommaire des équipages et de la piètre compétence des officiers à l'échelon tactique. Diminués par des purges staliniennes ayant étouffé le moindre esprit d'initiative, ceux-ci se montrent incapables d'affronter les conditions d'une guerre moderne, y compris avec les matériels les plus évolués à leur disposition.

En ce qui concerne le T-34 lui-même, l'absence de radio à bord de la plupart des engins contrarie les efforts de coordination des manœuvres de l'Armée rouge sur le champ de bataille.
Au final, grâce aux exemplaires tombés intacts entre leurs mains dès les premières semaines de « Barbarossa », les Allemands ne vont pas tarder à se faire leur propre opinion sur l'engin…

L'ÉVALUATION DU T-34 PAR LES ALLEMANDS

Passé le choc excessif de la découverte du T-34, les Allemands manifestent un intérêt logique pour le nouveau blindé soviétique et étudient avec minutie les exemplaires tombés intacts entre leurs mains afin de déceler les forces et faiblesses du char.
Dès le début de la guerre, la *Heer* a constitué des unités spéciales d'évaluation chargées de se saisir de spécimens et de pièces de véhicules capturés au combat. Un ordre, intitulé *Erfassung und Bergung der Beute an Kriegsgerät*, réglementant le processus des prises de matériels de guerre a même été diffusé le 2 avril 1940. Huit unités de récupération ont ainsi été mises sur pied dans le but précis de s'emparer des armes, équipements et engins ennemis et de les acheminer vers des zones de rassemblement de matériels capturés (*Beute-Sammelstelle*). Certains d'entre eux sont alors rapatriés vers les centres de recherches de l'Armée en Allemagne, où ils sont inspectés sous toutes les coutures et soumis à des batteries de tests. Le plus fameux de ces centres est la *Heeres-Versuchsstelle Kummersdorf*, au sud de Zossen, dans la banlieue berlinoise, qui réceptionne ses premiers T-34 en décembre 1941, en l'occurrence cinq exemplaires (trois à canon L-11 et deux à canon F-34). Ceux-ci font l'objet d'un examen en règle avant d'être testés sur le champ de manœuvres.

Détail intéressant, l'un des T-34 est rééquipé de chenilles allemandes et de barbotins prélevés sur un *Panzer I Ausf. F* ou un *Panzer II Ausf. J* (il sera plus tard envoyé tel quel au combat). Un autre, frappé du numéro tactique « 322 », sert au tournage d'un documentaire de 1942 sur la lutte antichar intitulé *Nahbekämpfung russischer Panzer* et diffusé à l'intention de la troupe.

Le résultat de l'inspection et des évaluations des T-34 de Kummersdorf est remis dans un rapport officiel signé par l'*Oberst Dpl.Ing.* Esser, qui a décelé avec précision les forces et faiblesses du T-34. D'après l'auteur, ses atouts résident dans son canon F-34 de 76,2 mm, très efficace contre les *Panzer III* et *IV*, alors que son blindage incliné offre une très bonne protection contre les obus de *5cm* de la *Panzerwaffe*. Par ailleurs, son moteur Diesel lui procure une vitesse et des qualités de manœuvrabilité supérieures, et ses larges chenilles lui prodiguent une meilleure répartition de poids comparée aux standards allemands. À l'inverse, les défauts révélés par le rapport d'Esser pointent la tourelle étroite et exiguë ne pouvant accueillir que deux membres d'équipage, la boîte de vitesses et l'embrayage défectueux, un filtre à air épouvantable, des moyens de communication inadéquats et la piètre qualité de certaines pièces (comme les maillons de chenilles ayant tendance à casser même sous des pressions peu importantes).

Il n'en demeure pas moins que l'impression de l'*Oberst* Esser sur le char soviétique est extrêmement positive, son rapport constituant très certainement l'une des raisons qui va pousser les Allemands à concevoir un nouveau blindé directement inspiré du T-34. Ce sera le VK 3002 DB, qui n'entrera jamais en production, puisque succédé par le VK 3002 MAN, le prototype du *Panzer V* Panther. Ce dernier reprend d'ailleurs clairement à son compte des caractéristiques empruntées au T-34, mais le percevoir comme une copie allemande du char soviétique serait là aussi très exagéré.

▲ L'un des trois T-34 à canon L-11 envoyés au centre d'évaluation de Kummersdorf, où ils seront soumis à toute une batterie de tests visant à en évaluer les forces et faiblesses. Archives Caraktère

EN SERVICE DANS LA *WEHRMACHT*

Au cours de l'été 1941, particulièrement durant la phase initiale de l'opération « Barbarossa », l'*Ostheer* capture une quantité énorme de véhicules soviétiques, notamment plusieurs dizaines de chars moyens T-34. Nombre d'entre eux sont en parfait état, car tout simplement abandonnés sans combat par leurs équipages sur le champ de bataille. Au bout de quelques semaines, les Allemands ont ainsi mis la main sur 45 T-34 en parfait état de marche. Plusieurs de ces machines capturées sont mécaniquement défectueuses – surtout à cause de défaillances de leur boîte de vitesses ou de l'embrayage, ce qui a conduit à leur abandon –, et leurs nouveaux propriétaires éprouvent d'importantes difficultés à résoudre eux-mêmes ces problèmes, finalement assez courants, puisque les détails de la conception de la machine soviétique leur sont globalement inconnus à ce moment-là. Malgré ces aléas, plusieurs de ces chars de prise (*Beute Panzer*), adoptés sous la nomenclature officielle de *T-34 747(r)* [1], sont incorporés par les *1.*, *8.*, *10.* et *11. Panzer-Divisionen*. Néanmoins, alors

[1] Notons que les T-34 à tourelle hexagonale seront généralement désignés par les Allemands sous le terme *Kampfwagen T-43*.

◥ En haut : Cet autre T-34 modèle 1941 fait la démonstration de son avantage par rapport aux *Panzer*, ses chenilles larges lui permettant de s'affranchir plus facilement de la boue par une meilleure répartition du poids. Notez le swastika peint sur la trappe de tourelle pour faciliter l'identification depuis le ciel. AMC#E014104

◥ Au milieu : T-34/76 modèle 1942/1943 allemand, la *Balkenkreuz* ayant, cette fois été grossièrement peinte sur la tourelle. Archives Caraktère

◢ En bas : Chars de prise de la *Panzer-Abteilung z.b.V. 66* initialement destinée aux opérations sur Malte : un KV-2 et un *Panzer T-34 747(r)*, dont on appréciera le dispositif de rangement de jerricans. AMC#R00212-02

◀ Un autre T-34 de prise ramené à Kummersdorf (l'un des deux exemplaires à canon F-34, en l'occurrence un modèle 1941), ici testé sur le terrain de manoeuvres par des techniciens de la *Heer*. Archives Caraktère

que le nombre d'exemplaires capturés sur le champ de bataille augmente au fil de la campagne à l'Est, les rapports sur les états de service de ces engins désormais aux couleurs allemandes demeurent relativement rares. La *Panzerjäger-Abteilung 128* de la *23. Panzer-Division* est une exception notable, son journal de marche étant particulièrement précis à ce sujet. Ce bataillon antichar automoteur a en effet la particularité d'être régulièrement équipé en engins de prise : des T-34 pour commencer, auxquels s'ajouteront, plus tard dans la guerre, des SU-85. Au sein de cette unité, il apparaît que préserver les *T-34 Beute* en bonne condition de combat est un vrai dilemme pour les équipes de maintenance allemandes du fait du manque de pièces détachées et des outils adéquats. Par ailleurs, il est intéressant de noter que l'opinion des *Panzerschützen* va totalement dans le sens du rapport d'Esser : ils louent particulièrement les qualités du canon F-34 et des mitrailleuses DT. Concernant les défauts, ils se plaignent de la piètre qualité des optiques (périscope et viseur) et des équipements radio, du tandem boîte de vitesses/embrayage défaillant et du moteur Diesel ayant tendance à surchauffer. Ces problèmes diminuent considérablement, aux yeux de ses équipages allemands, l'utilité du T-34 sur le champ de bataille, l'absence de radio et l'insuffisance des optiques étant par ailleurs jugées rédhibitoires, raison pour laquelle les engins de prise sont surtout affectés à des missions défensives, notamment de lutte antichar. Ils s'avèrent également utiles pour éliminer les canons antichars adverses. Toutefois, aux mains d'équipages allemands expérimentés, les blindés soviétiques obtiennent des résultats remarquables. Par exemple, en l'espace de quelques jours, en mai-juin 1944, la *Panzerjäger-Abteilung 128*, équipée de ses *T-34 747(r)* et SU-85, s'adjuge neuf chars soviétiques, une douzaine de canons antichars et plusieurs bunkers au cours d'engagements sur les bords de la rivière Prout, pour la perte définitive d'un seul T-34 et de trois autres endommagés.

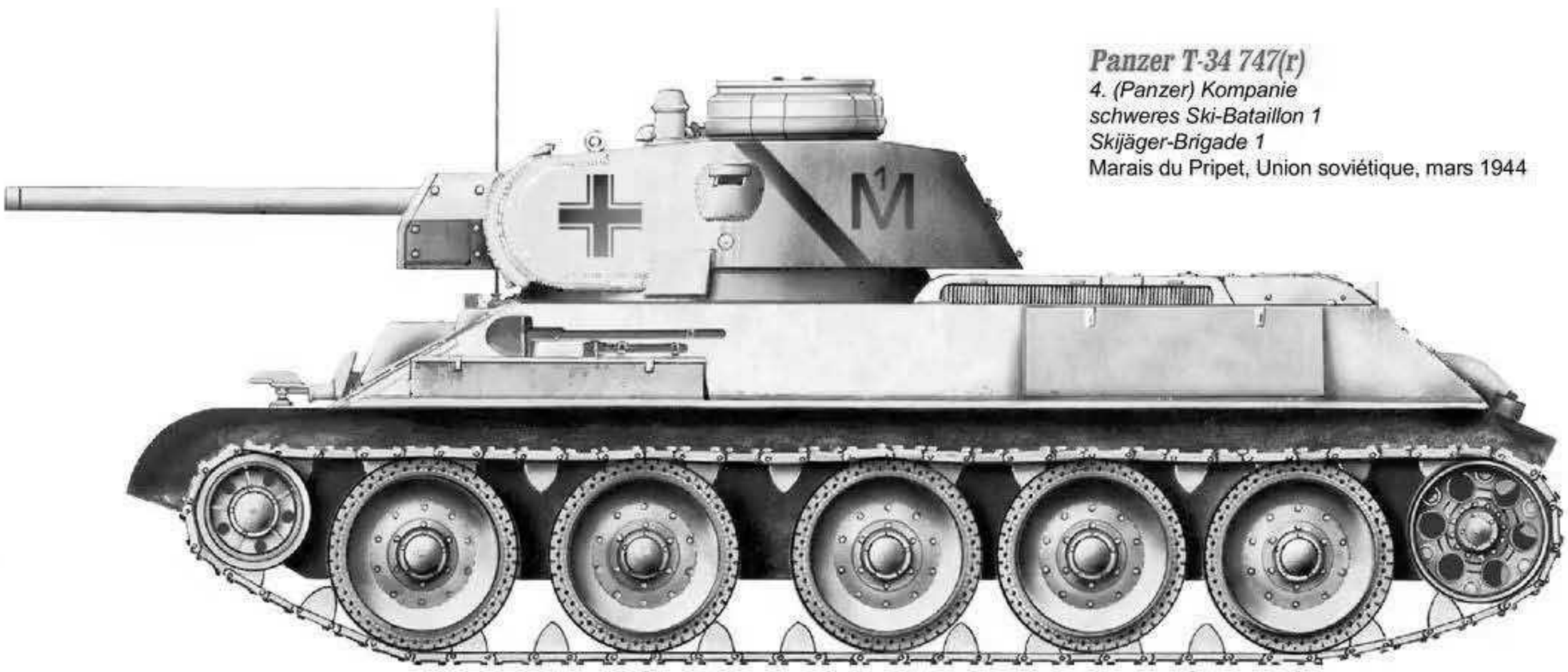
▲ Le *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler inspecte l'un des *T-34 Beute* du *SS-Panzer-Regiment* « Das Reich » le 24 avril 1943. Il s'agit de l'un des 20 à 30 engins récupérés par la division *SS* lors de la reconquête de Kharkov en mars et qui servent à former les *9.* et *10. Kompanien* de la *III. Abteilung* régimentaire. L'élément qui retient l'attention sur ce *Panzer T-34 747(r)* est le renfort de blindage soudé sur le flanc de tourelle, sur lequel a été peinte la *Balkenkreuz*. DR

◥ Le *SS-Hauptsturmführer* Emil Seibold, as suisse de la *10./SS-Panzer-Regiment 2* de la « Das Reich », qui revendique la destruction de 23 chars ennemis à bord de son *Beute T-34* : un record ! DR

Autre unité équipée du char russe, la *2. Kompanie* de la *Panzer-Abteilung z.b.V. 66*, créée en prévision de l'invasion de Malte. Après l'abandon de l'opération « Herkules », l'unité est transférée en juillet 1942 sur le front de l'Est et attribuée à la *Heeresgruppe* « Mitte ». Son parc comprend alors neuf T-34, un KV-1 et un KV-2. Au printemps 1944, elle passera sous l'autorité de la *Skijäger-Brigade 1* (devenue, à partir de juin 1944, *1. Skijäger-Division*) en tant que *4. (Panzer) Kompanie* du *schweres Ski-Bataillon 1*. Dès lors, la compagnie reçoit d'importantes livraisons de *T-34 Beute*, puisqu'elle en totalise pas moins de 28 en date du 30 décembre 1944, dont seulement neuf sont opérationnels.

Si l'utilisation des *T-34 747(r)* répond à des besoins antichars au sein de la *23. Panzer-Division*, à des missions d'appui à la *Panzer-Abteilung z.b.V. 66* puis à la *1. Skijäger-Division*, la récupération de ces engins par des unités de campagne est propice aux ruses de guerre. L'action de déception la plus connue reste en effet celle menée par le *Panzer-Regiment 11* de la *6. Panzer-Division* durant la bataille de Koursk. Dans la nuit du 11 au 12 juillet 1943, près de Rjawetz, dans la pince Sud, une colonne de *Panzer IV* volontairement précédée par deux *T-34 Beute* s'introduit à la faveur de l'obscurité à travers les lignes soviétiques, est même accueillie chaleureusement par les *Frontoviki* et en profite pour ouvrir le feu et infliger de lourdes pertes à l'ennemi. Plus tard, durant l'hiver 1944-45, à l'image de la *Panzer-Brigade 150* de Skorzeny lancée dans les Ardennes avec du matériel américain, un *Kommandoverband* « Jaguar » sera mis sur pied par la *Waffen-SS* à Lamsdorf avec des T-34/76 et des T-34/85, ainsi que quelques SU-76 de prise en prévision des offensives déclenchées en Hongrie, ce afin de semer la confusion et de perpétrer des actions de sabotage derrière les lignes soviétiques.

Car la *Heer* n'est évidemment pas la seule à faire usage de *T-34 747(r)*, de nombreuses unités de la *Waffen-SS* et de l'*Ordnungspolizei* récupérant à leur profit des engins tombés intacts ou presque entre leurs mains. C'est le cas notamment des divisions *SS* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich », « Totenkopf » et « Florian Geyer » (cette dernière vraisemblablement seulement comme véhicules de dépannage). D'après les rapports, parmi toutes ces unités de l'Ordre noir, la plus grande utilisatrice a été la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich », grâce à la capture de plusieurs dizaines d'engins dans une usine de montage et de réparation de T-34 lors de la reconquête de Kharkov en mars 1943. Remis à neuf, ces chars sont attribués aux *9.* et *10. Kompanien* de la *III./SS-Panzer-Regiment 2* et engagés au feu durant la bataille de Koursk. L'ordre de bataille divisionnaire



Panzer T-34 747(r)
4. (Panzer) Kompanie
schweres Ski-Bataillon 1
Skijäger-Brigade 1
Marais du Pripet, Union soviétique, mars 1944

▶ Un autre *Panzer T-34 747(r)* de la *10. Kompanie, III. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment* « Das Reich », de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich », photographié dans le secteur Sud de Koursk durant l'opération « Zitadelle » de juillet 1943. La *Balkenkreuz* est une nouvelle fois plus grande qu'à l'accoutumée pour éviter les tirs amis, et des *Schürzen* ont été artisanalement montées sur le flanc du char.
US Nara

◢ Avril-mai 1945, cliché intéressant d'un *Panzer T-34 747(r)* de la *5. (verstärkte) Polizei-Panzer-Kompanie*, unité de l'*Orpo* déployée du côté de Trieste, dans le cadre de la lutte contre les partisans. C'est l'un des blindés qui seront capturés par les hommes de Tito dans les tout derniers jours de la guerre.
Coll. Jeffrey Plowman

fait ainsi état, début juillet 1943, de 18 *T-34 747(r)* opérationnels et neuf autres conservés pour les pièces de rechange. Selon nos estimations, ce ne sont pas moins d'une trentaine de *T-34 Beute* reconditionnés qui sont réutilisés au combat par le *SS-Panzer-Korps* durant l'opération « Zitadelle ». Et avec un certain succès ! Ainsi, le 12 juillet, l'une des deux *Beute-Kompanien* de la « Das Reich » tombe nez à nez avec une cinquantaine de T-34 de la 5e armée de chars de la Garde près de Vinogradovka. Durant le féroce combat qui s'ensuit, les *SS* l'emportent, notamment grâce à l'effet de surprise obtenu sur les tankistes soviétiques qui ont pris les nouveaux venus pour une unité amie. Il semble que la « Das Reich » ait conservé ses machines russes jusqu'en août 1943, date de leur transfert à des formations de la *Heer* et de police. Avec des unités *SS* richement pourvues en *T-34 747(r)* au plus fort des combats blindés à l'Est, il n'est guère surprenant de constater que certains as de la *Panzerwaffe* ont accru leur palmarès à bord du char soviétique. Le *SS-Hauptsturmführer* Emil Seibold, un ressortissant Suisse de la *10./SS-Panzer-Regiment 2* qui « accrochera » 69 victimes à son tableau de chasse, a ainsi combattu à bord d'un *Beute T-34* de juin à août 1943, avec lequel il s'est adjugé 23 victoires. Autre as à avoir sévi à bord du char russe, le *SS-Oberscharführer* Josef Naber, servant au sein de la *9./SS-Panzer-Regiment 2*, qui revendique un bon nombre de destructions sur T-34, mais le chiffre demeure malheureusement inconnu.

Concernant les unités blindées de l'*Ordnungspolizei*, la plupart du temps affectées à la lutte anti-partisans avec du matériel de prise, des *T-34 747(r)* sont en dotation au sein des *5.* et *9. (verstärkte) Polizei-Panzer-Kompanien*, cette dernière combattant en Italie du Nord à la fin de la guerre, dans les régions de Gorizia et Trieste. Deux de ses *Beute* tombent aux mains des titistes en mai 1945.

Par ailleurs, la *Heer* comme la *Waffen-SS* ont utilisé des T-34 de prise à des fins d'entraînement, non seulement pour les équipages des unités blindées, mais aussi pour celles d'infanterie, le but étant de familiariser la troupe inexpérimentée à ce char ennemi et à la préparer à cette funeste rencontre, de façon à ce que les *Landser* sachent comment le combattre. Ainsi, en 1943, la *SS-Panzergrenadier-Schule* « Kienschlag », une école *SS* située à Prosetschnitz, près de Prague, dans le protectorat de Bohême-Moravie, se sert de cinq *T-34 747(r)* pour instruire ses *Panzer-Grenadiere* aux tactiques de lutte antichar. Mais il s'agit, curieusement, d'une exception, car, malgré l'abondance des chars de prise, les Allemands ont plutôt recours à des maquettes en bois grandeur nature pour les exercices destinés aux recrues.

Bien plus mystérieux, l'emploi de T-34 par les Allemands en France est parfois rapporté par des témoignages de soldats en Normandie, ce qui semble pour le moins douteux, aucun document allemand n'attestant de la présence de chars de ce modèle dans les unités engagées au combat sur le front de l'Ouest à partir de juin 1944. Au mieux s'agit-il d'exemplaires affectés à des écoles de *Panzer* ou des centres d'entraînement situés en France occupée, et encore. Toutefois, l'existence de T-34 modifiés en véhicules de dépannage (*Bergepanzer T-34*) côté allemand est avérée par plusieurs sources, la 1re division polonaise s'emparant, chose formelle, d'un exemplaire dans le secteur de Trun–Mont-Ormel lors des combats de la fermeture de la poche de Falaise.

LES MODIFICATIONS ALLEMANDES

Comme nous l'avons vu, les Allemands ont été assez prompts à analyser le potentiel du T-34. Aux points faibles et défauts de conception identifiés (moyens de vision et absence de radio), ils se sont empressés d'apporter des solutions concrètes. L'une de celles-ci réside dans le montage d'un tourelleau de *Panzer III* ou *IV* (qui a l'avantage de disposer d'épiscopes), plus rarement de *Panzer II* ou *StuG III*. Les autres modifications les plus courantes portent sur l'adoption du phare Notek et de la radio de bord, le plus souvent du modèle FuG 5. Des casiers de rangement sont aussi très souvent greffés sur les flancs de la caisse et parfois même à l'arrière de la tourelle du *T-34 747(r)*, s'agissant parfois d'une *Rommelkiste* de *Panzer III/IV*.

Certains *T-34 Beute* sont pourvus de plaques de blindage ou de protections supplémentaires. La solution la plus courante consiste, dès les premières prises, pour les mécanos à souder des patins de chenille de rechange sur les flancs du blindé et parfois aussi sur la tourelle.

Malgré l'accroissement de poids que cette amélioration engendre, le gain de protection obtenu est très apprécié des *Panzerschützen*. Aux printemps et été 1943, au moins deux T-34 de la « Das Reich » sont équipés de jupes blindées (*Schürzen*) censées protéger le train de roulement. Des photos mettent également en

▶ Belle vue d'un *Panzer T-34 747(r)* recouvert de son badigeon hivernal blanc sur lequel l'équipage a pris soin de multiplier les *Balkenkreuze* et les coffres de rangement !
Coll. Przemyslaw Skulski

◀ et ◣ Ces *Panzer T-34 747(r)*, en fait des T-34 modèle 1943, sont utilisés pour l'entraînement des recrues à la *SS-Panzergrenadier-Schule* « Kienschlag » située à Prosetschnitz. Au fond, un Matilda II sert aussi de cible aux grenadiers pour leurs exercices antichars.
Coll. Przemyslaw Skulski

◢ Démonstration des capacités de franchissement d'une zone couverte de « hérissons tchèques » par un *Panzer T-34 747(r)* de la *260. Infanterie-Division* en 1942.
Coll. Przemyslaw Skulski

évidence au moins deux *T-34 747(r)* munis de *Schürzen* de tourelle, l'un étant immortalisé au combat sur le front de Iasi en 1944 avec la *14. Panzer-Division* et la particularité supplémentaire de disposer également de jupes blindées de caisse.

Ces transformations sont autant le fait d'ateliers de campagne que de sites de maintenance spécialisés situés à l'arrière. Ainsi, à partir de la fin 1941, la plupart des travaux de modification et modernisation sont réalisés à la *Panzer-Instandsetzungs-Werk Gruppe Nord* de Riga. Plus tard, après 1943, une partie de ses activités sera transférée à l'usine Daimler-Benz Werk de Berlin-Marienfelde et à celle de WUMAG située à Görlitz. D'après certains documents, ces deux sites modifieront au total environ 300 T-34, mais il est plus probable que ce chiffre corresponde au nombre d'engins envoyés là-bas. Nombre d'entre eux ne pouvant être réparés auraient alors plus vraisemblablement été « cannibalisés » pour fournir les pièces de rechange nécessaires aux autres. D'autres éléments tendent à indiquer qu'un centre de réparation à Minsk aurait lui aussi perçu des T-34 à reconditionner.

La *Waffen-SS* dispose également d'une installation de ce type avec la *SS-Panzerwerk* (aussi connue sous les noms de *SS T-34 Instandsetzungs-Betrieb Tübke* et *SS Aufbau Werk*), créée au printemps 1943 après la prise de Kharkov par le *SS-Panzer-Korps*, sur le site même de l'usine n° 183 (d'autres sources suggèrent un autre lieu, l'usine de tracteurs de Kharkov à Losiev). C'est là que la division « Das Reich » a mis la main sur les T-34, reconditionnés ensuite par le personnel de cette *SS-Panzerwerk*, qu'elle allait utiliser à Koursk. Le nombre total de T-34 passés par cette usine n'a pu être recoupé, mais les estimations les plus probables font état d'une cinquantaine de machines. Selon certains documents, environ 20 de ces chars « germanisés » à la *SS-Panzerwerk* de Kharkov seront envoyés à la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf ». Ce qui est sûr, en revanche, c'est que la majeure partie de ce travail de réparation et de modernisation y est effectuée par des ouvriers soviétiques sous surveillance allemande.

Les Allemands se montrent aussi très méthodiques et pragmatiques dans leur souci d'apporter des modernisations constantes à « leurs » T-34. Fin juillet 1943, le *Genaralstab des Heeres, Abteilung III, Gruppe IV* conçoit et lance un programme officiel de standardisation destiné à faciliter l'approvisionnement en pièces détachées des unités en reconstitution sur le front de l'Est, avec une attention particulière accordée aux *T-34 Beute*. Les Allemands sont en effet parfaitement conscients du fait que la majeure partie du matériel capturé sur l'ennemi sera à terme perdu de façon définitive en raison de l'indisponibilité des pièces de rechange nécessaires aux réparations mécaniques ou des dommages subis au feu. Ainsi, d'après les rapports disponibles, il n'y a, en mai 1943, pas plus de 50 exemplaires de T-34 opérationnels au sein de la *Wehrmacht*. Par ailleurs, les Allemands n'ont qu'une connaissance partielle et imparfaite des procédures de maintenance et de réparation du char de l'Armée rouge. Les mécaniciens auraient besoin de machines-outils soviétiques pour usiner les pièces manquantes, l'industrie allemande étant dans l'impossibilité de les produire. Pour remédier à ces problèmes, la *Gruppe IV* de l'état-major de la *Heer* préconise de concentrer tous les *T-34 Beute* opérationnels dans des unités de police et de sécurité pour la lutte anti-partisans, voire dans des unités non blindées pour leur procurer des moyens d'appui, après avoir apporté aux chars les modifications appropriées et les avoir peints réglementairement, mais aussi de prodiguer à leurs équipages une formation adéquate.

◀ Deux T-34 aux marques, aisément reconnaissables (la tête de mort divisionnaire), de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », immortalisés dans leur atelier de campagne sur le front de l'Est en septembre 1942.
Coll. Przemyslaw Skulski

◣ Beau cliché d'un T-34 dont la modification principale apportée par ses nouveaux propriétaires est évidente : le tourelleau du *Panzer III/IV*. L'engin semble avoir reçu un camouflage deux tons et des patins de chenille accroissent la protection de son flanc arrière, là où se trouve le moteur.
AMC#E021631-02

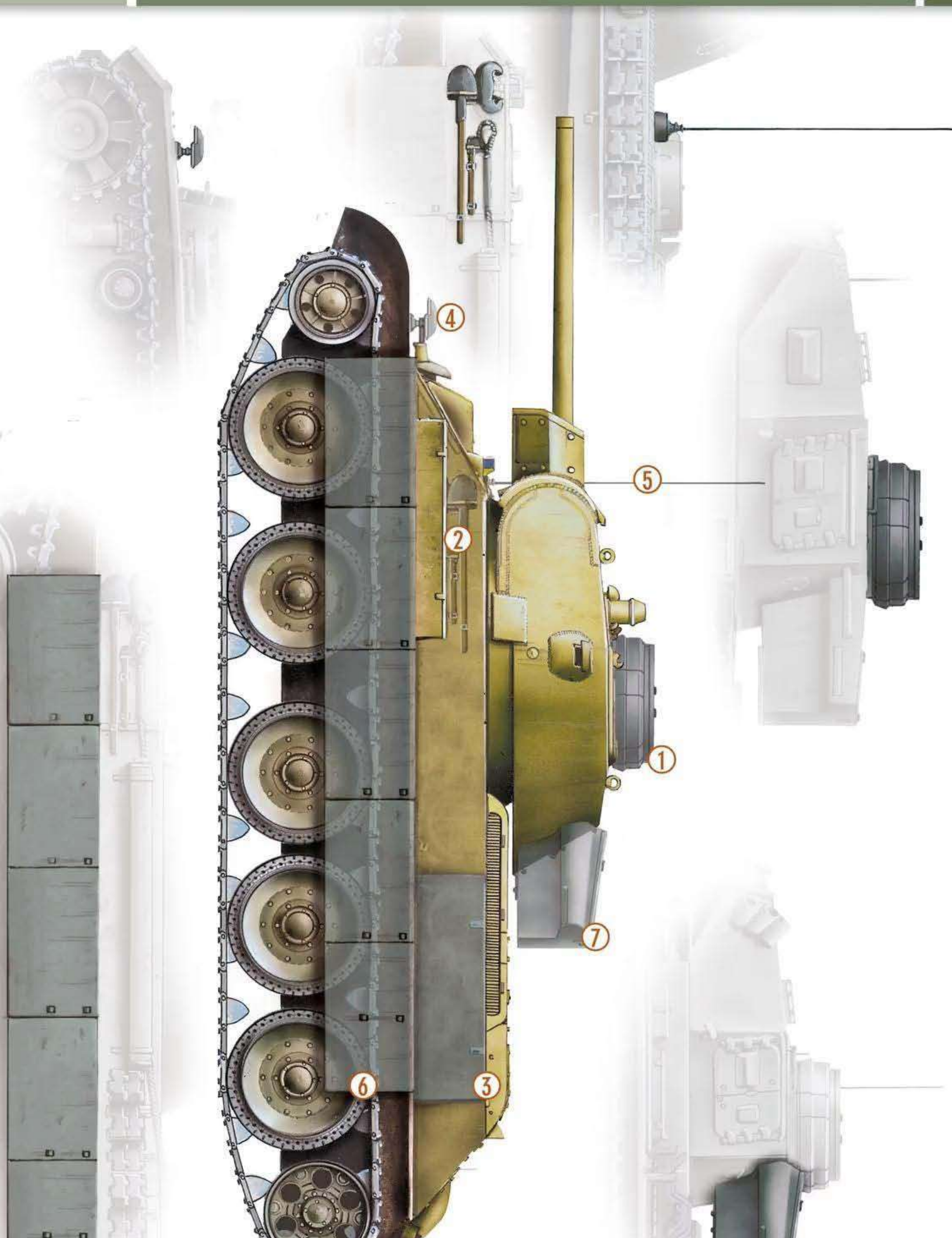
CAMOUFLAGE ET MARQUAGES TACTIQUES DES *T-34 BEUTE*

Les schémas de camouflage adoptés par la *Wehrmacht* pour leurs T-34 de prise sont très variables. Au début de la guerre à l'Est, la plupart des engins conservent leur vert soviétique de base. En revanche, ceux qui doivent passer aux ateliers pour réparation et/ou modernisation reçoivent souvent à cette occasion une couche de *Panzergrau*. Plus tard s'y substitue, à l'instar des autres chars de la *Panzerwaffe*, le jaune foncé (*Dunkelgelb*) à taches irrégulières vertes (*Grün*, *Olivgrün*) et marron (*Rotbraun*). Certaines unités se contentent toutefois d'un camouflage seulement jaune ou d'un deux tons à base de *Dunkelgelb* à taches vertes. Les formes et motifs de celles-ci sont d'ailleurs généralement très variés. Enfin, à la chute de la neige, les opérations imposent souvent l'adoption d'une couche de badigeon hivernal blanc.
Qui dit véhicule de prise réutilisé au feu contre des anciens propriétaires dit marques d'identification plus visibles qu'à l'accoutumée. Pour éviter les tirs fratricides, de larges *Balkenkreuze* ou swastikas sont peints de façon à être identifiables de loin. Les marquages tactiques sont ceux en vigueur dans les unités auxquels les *T-34 Beute* sont affectés. De fait, ils sont d'une grande diversité, ne serait-ce que parce que selon les formations, ils sont à un, deux, trois ou quatre chiffres ! Des lettres sont parfois aussi utilisées. Les insignes des unités sont quelquefois arborés, certains équipages inscrivant sur leur engin un nom de baptême (par exemple, « Hau-ruck », « Sinnhuber », « Tresckow »). ■

Néanmoins, ce plan s'avère bien trop optimiste, les T-34 de prise disponibles étant bien trop peu nombreux pour permettre sa réalisation. En outre, plusieurs des formations combattantes alignant des *T-34 747(r)* se montrent réticentes à céder leurs engins. Les autorités militaires auraient alors versé des pots-de-vin pour persuader les commandants récalcitrants à remettre leurs *Beutepanzer* soviétiques !
Dans le but de concrétiser l'effort de standardisation mené par la *Wehrmacht* sur son parc de T-34, les Allemands conçoivent, à l'été 1943, un modèle type dans l'une de leurs usines dédiées (la Daimler-Benz Werk ou la WUMAG). Le « prototype », si tant est que l'on puisse utiliser ce terme, est basé sur un T-34 début de série (modèle 1941 ou 1942), les changements apportés censés devenir standards étant les suivants (voir schéma page de droite) :

- installation d'un tourelleau de chef de char de *Panzer III/IV* ①, avec possibilité de monter sur le rail une mitrailleuse MG-34,
- création d'une seconde trappe de toit sur la tourelle pour le chargeur,
- adoption du lot de bord allemand ② et montage de casiers de rangement sur la caisse ③,
- pose du phare Notek ④,
- refonte et renforcement des garde-boue avant,
- installation de postes émetteurs-récepteurs allemands et de leurs antennes ⑤,
- adoption de la peinture de camouflage trois tons allemande.
- *Schürzen* ⑥ et *Rommelkiste* ⑦ n'entrent pas dans le cadre de cette standardisation mais seront souvent rajoutés en atelier.

Cette série de modifications paraît ambitieuse, mais elles ont l'avantage de remédier à la plupart des défauts constatés sur le char soviétique. Toutefois, ce programme de modernisation du *T-34 747(r)* est jugé trop dispendieux compte tenu du faible nombre de machines en dotation et il intervient bien trop tard, à ce stade de la guerre, pour permettre la standardisation escomptée. Quand bien même, plusieurs clichés montrent des *T-34 Beute* entièrement modifiés selon les préconisations sus-évoquées. Ces engins ne sont pas nécessairement à prendre comme preuve de la réalisation effective du programme de modernisation/standardisation, mais plutôt comme une convergence des solutions adoptées sur le terrain par les divers ateliers d'unité pour remédier aux défauts constatés sur les chars soviétiques capturés et remis en service.


4
5
2
1
7
6
3

▲ Ce *Panzer T-34 747(r)* de la *98. Infanterie-Division*, immortalisé au cours de l'hiver 1942-43, a subi la même modification que celui de la photo précédente, avec le tourelleau de *Panzer III/IV* ; il a en outre reçu le lot de bord allemand et un nouveau coffre de rangement.
DR

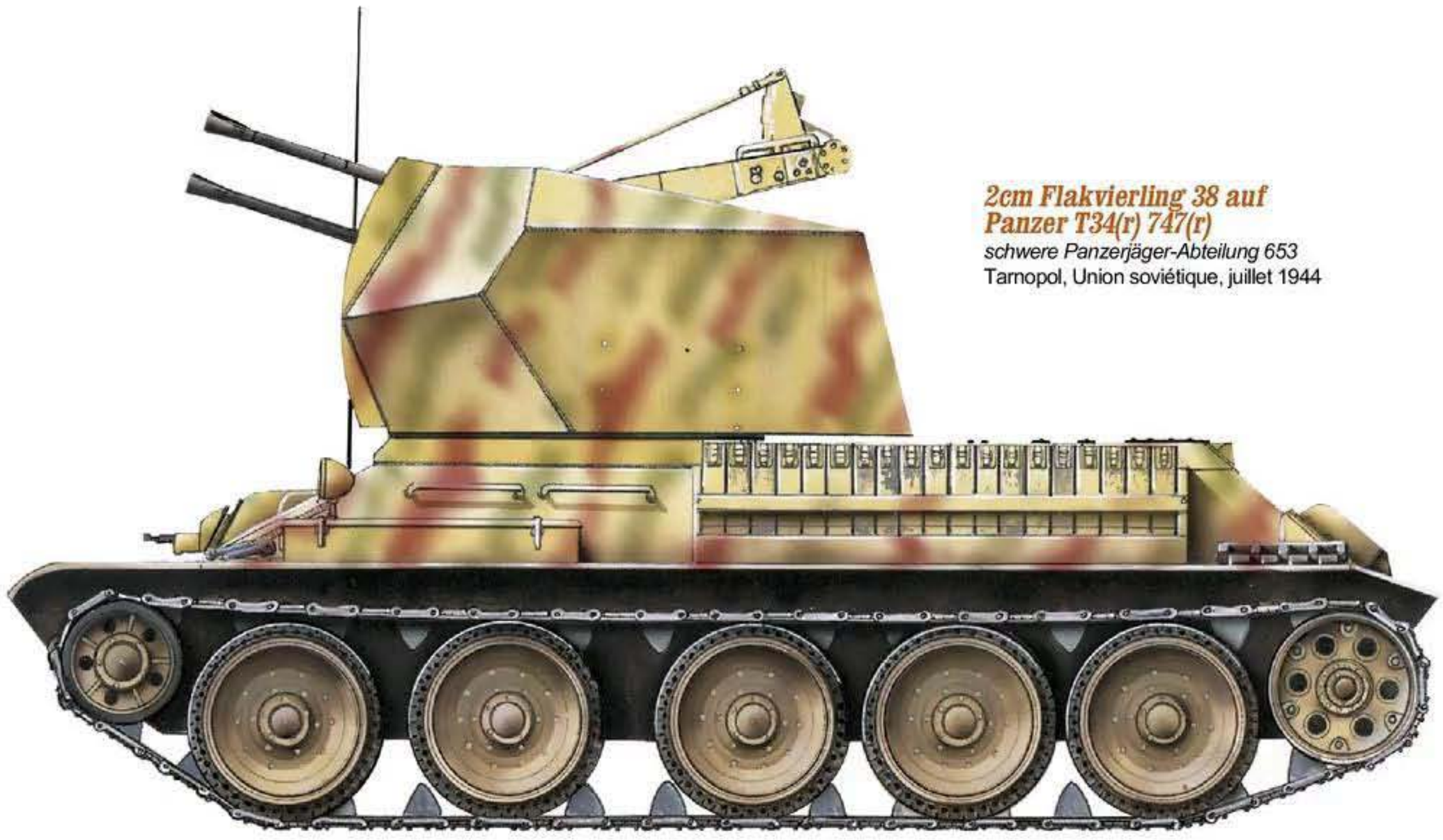
BERGEPANZER, FLAKPANZER, PROPAGANDAPANZER…

Les Allemands ne se sont pas contentés d'utiliser les T-34 tombés entre leurs mains comme engins de combat, car ils ont décliné un certain nombre d'exemplaires en véhicules de servitude ou spécialisés. La transformation la plus courante consistait à en faire un char de dépannage (*Beutepanzer*), *via* le retrait de la tourelle, le puits étant alors recouvert d'une bâche ou d'un toit de fortune en tôle ou planches de bois. Le nombre de *Bergepanzer T-34(r)* produits est impossible à déterminer, mais l'usage d'engins de ce type est attesté au sein des *4. Panzer-Bergekompanie* (quatre véhicules), *5. Jäger-Division*, *281. Infanterie-Division*, *Sturmgeschütz-Brigade 1006*, *549. Volks-Grenadier-Division*, *Panzer-Regiment 35* de la *4. Panzer-Division*, *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » et *8. SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer ».
D'un point de vue technique, les *Bergepanzer T-34(r)* ressemblent fortement aux *Munitionspanzer T-34(r)* conçus par les Allemands pour le transport de munitions et de ravitaillement. Ceux-ci se distinguent aussi par l'absence de tourelle et sont généralement munis de casiers supplémentaires permettant de stocker les caisses de munitions. Des *T-34 Beute* détourellés sont également modifiés en véhicules creuse-tranchées et en engins d'écolage – *Fahrschulpanzer T-34(r)*.
Mais l'un des bricolages d'atelier les plus remarquables reste celui de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* qui transforme un T-34 de prise en *Flakpanzer*, la tourelle à canon de 76,2 mm étant remplacée par une autre de construction entièrement artisanale abritant une pièce quadruple *Flakvierling 38* de 2cm protégée par trois pans blindés, des caisses de munitions étant par ailleurs montées sur la superstructure. Cet engin remarquable est déployé au feu en Galicie à l'été 1944.
Par ailleurs, au moins un *T-34 Beute* est utilisé à des fins de mission de propagande. Ce *Propagandapanzer T-34(r)* est muni de deux haut-parleurs provenant certainement d'un *Panzer III* employé lui aussi dans ce rôle. Malheureusement, aucun document ne permet de connaître ses états de service. Plusieurs – là encore, leur nombre demeure inconnu – *T-34 747(r)* sont également transformés en véhicules gazogènes, les caissons étant placés sur les garde-boue, dans la partie centrale de la caisse, l'un d'eux étant affecté à la *Panzertruppen-Schule* de Rembertów, dans la banlieue de Varsovie.
Enfin, il n'est pas rare de trouver des T-34 de prise ou des éléments du char garnir les trains blindés allemands déployés sur le front de l'Est. Alors que des tourelles de ce char hérissent un certain nombre de *Panzerzüge*, en fait d'anciens trains blindés de l'Armée rouge capturés dont l'armement a été renforcé par leurs nouveaux propriétaires de la sorte, il est aussi d'usage tout simplement de monter un T-34 sur un des wagons pour accroître la puissance de feu du train. Mais l'un des assemblages les plus courants élaborés par les ateliers allemands reste le curieux *Panzerjägerwagen T-34(r)*, un ensemble caisse-tourelle de T-34 amputé de son train de roulement et soudé sur un wagon plat !

▼ Un *Bergepanzer T-34(r)*, autrement dit, un T-34 transformé en véhicule de dépannage, appartenant malheureusement à une unité non identifiée de l'*Ostheer*.
Archives Caraktère

LES FAKE T-34 BEUTE

De nos jours, certains mythes et légendes sont apparus concernant les T-34 aux couleurs allemandes, ces informations étant en partie liées aux connaissances relativement faibles entourant le *Panzer T-34 747(r)*. Ces carences sont propices à la propagation de rapports non confirmés et de mensonges absolus sur les supposées versions déclinées par les Allemands du fameux char soviétique.
L'exemple le plus frappant est ce prétendu canon automoteur obtenu à partir du montage d'une pièce *Flak* de *8,8cm* sur un châssis de T-34, qui aurait été utilisé par la *Kampfgruppe* « Kienast » en avril 1945 dans la région de Saxe. Autre déclinaison farfelue censée avoir existé, ce T-34 pourvu d'un affût triple MG-151 de 20 mm qui aurait appartenu à la *Panzerjäger-Abteilung 561*. Bien que viables techniquement, ces deux engins prétendument bricolés par des ateliers de campagne n'ont vu leur existence prouvée par aucune photo, les seules circulant étant des faux grotesques et évidents. ■



2cm Flakvierling 38 auf Panzer T34(r) 747(r)
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
Tarnopol, Union soviétique, juillet 1944

CONCLUSIONS

Malgré les nombreuses archives consultées, il n'est pas possible d'établir avec précision le nombre de T-34 convertis et réutilisés par les Allemands au combat. Le chiffre de plusieurs centaines est cependant hautement probable. Il est intéressant de constater que, malgré la profusion d'engins de prise, la *Wehrmacht* n'a que très tardivement dressé un plan cohérent de reconditionnement des T-34 capturés (à l'été 1943 seulement, soit deux ans après « Barbarossa »).
Par conséquent, les initiatives de réparation et de remise à niveau des *T-34 747(r)* se sont faites isolément et de façon improvisée, ce qui a eu un impact direct et négatif sur le parc de machines disponibles : l'utilisation des *T-34 Beute* aux couleurs allemandes est restée problématique et s'est faite sans doctrine d'emploi précise tout au long de la guerre. Pourtant, avec ses atouts indéniables, l'engin, capturé en très grand nombre par l'*Ostheer*, aurait pu fournir un appoint offensif non négligeable aux unités durant les premiers mois de la guerre en URSS compte tenu des limites affichées par les *Panzer*. Mais sans même parler des efforts de standardisation entrepris trop tard à l'initiative de l'état-major, les différences conceptuelles, d'approche et de philosophie inconciliables entre Allemands et Soviétiques concernant les matériels blindés, voire même le caractère antagoniste du rôle et des tactiques que les deux camps attribuent à leurs armes mécanisées, sans oublier non plus les exigences distinctes en matière de maintenance des parcs, n'ont fait que creuser le fossé d'incompréhension séparant les deux camps au sujet du T-34. Les Allemands l'ont payé cher, en sous-estimant les qualités de l'emblématique char ennemi en 1941, mais aussi en ne s'accordant pas par la suite sur le meilleur moyen de réutiliser à leur profit les centaines d'exemplaires tombés entre leurs mains. ■

▶ Plus tard dans la guerre, sûrement en 1943-44, un *Panzer T-34 747(r)* sur base de T-34 modèle 1943 remorque curieusement un tramway, probablement afin de dresser une barricade de fortune dans une ville menacée par l'Armée rouge. On notera le camouflage deux tons élaboré de l'engin ainsi que l'épaisse *Balkenkreuz*, qui prend diverses formes selon les T-34 de prise, pourvu qu'elle soit bien visible à distance !
AMC#E018188

LES *T-34 747(R)* EN SERVICE DANS LA *WEHRMACHT*

UNITÉ	NOMBRE DE T-34	PÉRIODE	NOTES
1. Panzer-Division	6	Automne 1941	En dotation au *Panzer Regiment 1*
2. Panzer-Division	2	1942	Au sein de la *Panzerjäger-Abteilung 138* et du *Panzer-Regiment 3*
3. Panzer-Division		1942-1943	Au sein du *Panzer-Regiment 6* et la *Panzerjäger-Abteilung 543*
4. Panzer-Division	~2	Fin 1943	Au *Panzer-Regiment 35*
5. Panzer-Division	~3	1942-1943	Au moins 3 chars au sein du *Panzer Regiment 31*
6. Panzer-Division	Une compagnie	1943	*7. Kompanie* du *Panzer-Regiment 11*
7. Panzer-Division	-	1944	Au sein de la *5. Kompanie* du *Panzer-Regiment 25*
8. Panzer-Division	-	1941-1943	Avec le *Panzer-Regiment 10*
9. Panzer-Division	~2	1941/42	Avec le *Panzer-Regiment 33*
10. Panzer-Division	5	1941	Avec le *Panzer-Regiment 7*
11. Panzer-Division	-	1941	
12. Panzer-Division	-	1942	Avec le *Panzer-Regiment 29*
17. Panzer-Division	-	1942-1943	Avec le *Panzer-Regiment 39*
18. Panzer-Division	-	1941, 1942-1943	L'un des engins numéroté 531
20. Panzer-Division	~5	1943/44	Au sein de la *Panzer-Abteilung 21* (dont un engin au n° 347)
23. Panzer-Division	~9	1942, 1943/44	Au sein de la *2. Kompanie* de la *Panzerjäger-Abteilung 128*. Numéros tactiques suivants confirmés : 211, 221, 231 et 233
Panzer-Regiment 201	-	1942-1943	Au sein de la *I. Abteilung*
schwere Panzer-Abteilung 502	2	Automne 1943	Capturés et utilisés sur le front de Leningrad
Panzer-Abteilung z.b.V. 66	9	1942	Intégrés à la *2. Kompanie*. Unité d'abord mobilisée pour l'invasion de Malte, puis envoyée plus tard sur l'*Ostfront*. En 1944, unité renommée *4. (Pz) Kp./schw. Ski-Bataillon 1*
Heeres-Panzer-Abteilung 16	~3-5	1944-1945	
Panzer-Kompanie 221	-	1943-1944	*Kompanie* relevant d'abord de la *Heeresgruppe* « Mitte », puis affectée au *Kavallerie-Regiment* « Mitte ».
18. Panzer-Grenadier-Division	2	1942-1943	
Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »	~9-10	1942-1943	
schwere Panzerjäger-Abteilung 653	~3	1943-1944	Cette unité utilise deux véhicules de maintenance sur base de T-34 (dont un frappé du n° 305) et un engin de DCA armé d'un *Flakvierling*
Fallschirm-Panzer-Division 1 « Hermann Göring »	~4-5	1944	Avec le *Fallschirm-Panzer-Regiment 2*
101. Jäger-Division		1944	Au sein de la *Beute Panzer-Kompanie*
1. Skijäger-Division	-	1944	
5. Jäger-Division	-	1944	
schweres Skijäger-Bataillon 1	~30	1944	Au sein de la *4. (Panzer) Kompanie*
StuG-Abteilung 197	~2	1941	
StuG-Abteilung 184	-	1943	Au sein de la *Beute Panzer-Kompanie*
StuG-Abteilung 249	~2	1943-1944	
Sturmpanzer-Abteilung 219	-	1945	
Panzer-Grenadier-Division « Brandenburg »	-	1944	Avec la *Panzer-Kompanie (T-34)*
Heeresgruppe « Kurland »	-	1945	
7. Infanterie-Division	-	1942-1943	Au sein de l'*Infanterie-Regiment 19*
32. Infanterie-Division	-	1944	
98. Infanterie-Division	2	Hiver 1942/43	Avec la *2. Beute Panzer-Kompanie* de la *Panzerjäger-Abteilung 198*
260. Infanterie-Division	~5	1942-1943	Au sein de la *Panzerjäger-Abteilung 260*
267. Infanterie-Division	~2	1943	Au sein de la *Panzerjäger-Abteilung 267*
281. Infanterie-Division	-	1944	
385. Infanterie-Division	-	1942-1943	Au sein de la *Panzerjäger-Abteilung 385*
281. Sicherungs-Division	-	1944	Avec la *281. Beute Panzer-Kompanie*
Sicherungs-Regiment 3	-	1943	Avec la *Panzer-Kompanie Bracken*

LES *T-34 747(R)* EN SERVICE DANS LA *WAFFEN-SS*

UNITÉ	NOMBRE DE T-34	PÉRIODE	NOTES
1. SS-Panzer-Grenadier-Division « LSSAH »	~5	1942-1943	
2. SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich » *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich »	~25	1942-1943	L'une des plus grosses utilisatrices de T-34. Véhicules répartis en deux compagnies de la *III. Panzer-Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 2*. Les chars ont un numéro tactique à quatre chiffres, par exemple : 1012, 1021, 1023 et 1033. D'après plusieurs sources, des T-34 ont aussi servi avec la *Panzerjäger-Abteilung* divisionnaire
3. SS-Panzer-Grenadier -Division « Totenkopf »	3-8	1941-1943	
SS-Panzer-Regiment 11	-	1942-1943	
SS-Panzer-Grenadier-Schule « Kienschlag »	~5	1943	Engins utilisés sur le champ de manœuvres de Prosetschnitz. Chars à un seul chiffre tactique, par exemple : 3, 4, 6.

LES *T-34 747(R)* EN SERVICE DANS L'*ORDNUNGSPOLIZEI*

UNITÉ	NOMBRE DE T-34	PÉRIODE	NOTES
5. (verstärkte) Polizei-Panzer-Kompanie	~5	1944-1945	Chars utilisés dans le secteur de Trieste. Engins généralement à deux chiffres tactiques, par exemple : 01, 02 et 05. En mai 1945, au moins deux capturés par les partisans yougoslaves
9. Polizei-Panzer-Kompanie	-	1943	
Polizei-Ersatz-Panzer-Abteilung	-	1944	

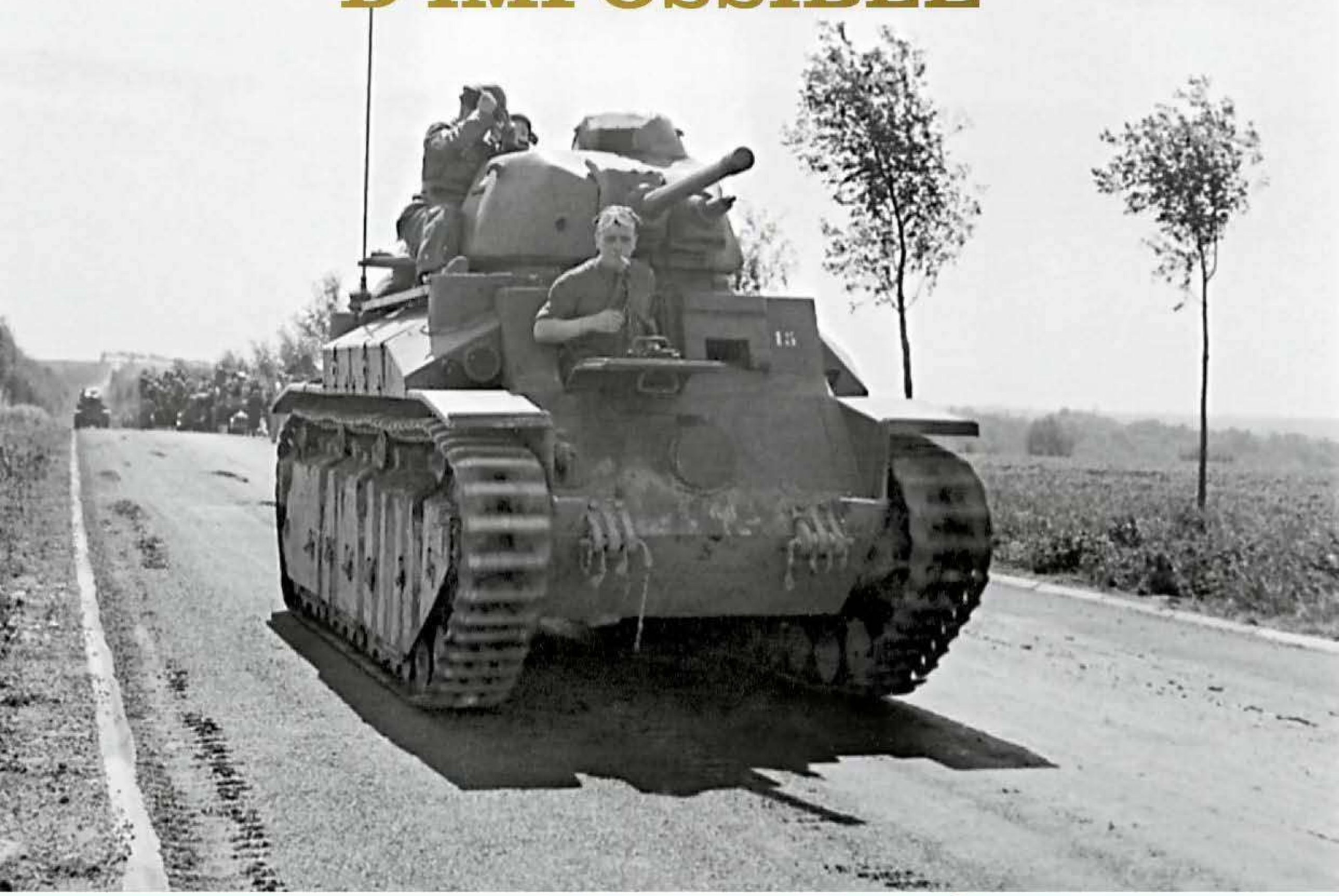
Panzer T34(r) 747(r)
Panzer-Regiment 18
18. Panzer-Division
Secteur de Toula, Union soviétique, fin 1941

Panzer T34(r) 747(r)
10. Kompanie
III./SS-Panzer-Regiment « Das Reich »
SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
Koursk, Union soviétique, juillet 1943

Panzer T34(r) 747(r)
5. (verstärkte) Polizei-Panzer-Kompanie
Trieste, Italie, avril 1945

Panzer T34(r) 747(r)
7. Kompanie
Panzer-Regiment 11
6. Panzer-Division
Koursk, Union soviétique, juillet 1943

À CŒUR VAILLANT RIEN D'IMPOSSIBLE



DE GAULLE ATTAQUE À MONTCORNET !

Le 15 mai 1940, le colonel Charles de Gaulle est convoqué par le général Doumenc à Montry, en Seine-et-Marne, où il reçoit l'ordre de déployer sa 4e division cuirassée de réserve (4e DCr) au nord de l'Aillette et de l'Aisne afin de mener une opération de couverture pour faciliter le déploiement de la 6e armée du général Touchon

Par Sylvain Ferreira

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

Cinq jours après le début de l'offensive allemande à l'Ouest, la 4e DCr est encore en cours de rassemblement et d'instruction lorsqu'elle reçoit donc l'ordre de monter en ligne au nord-est de Laon. La mission confiée par Doumenc à son commandant, le colonel Charles de Gaulle, est la suivante : « le commandement veut établir un front défensif sur l'Aisne et sur l'Ailette pour barrer la route de Paris. La VIe armée, commandée par le général Touchon et formée d'unités prélevées dans l'Est, va s'y déployer. Avec votre division, opérant seule en avant dans la région de Laon, vous avez à gagner le temps nécessaire à cette mise en place. » [1]

Il s'agit donc d'une mission classique de couverture qui correspondrait mieux à une DLM (division légère mécanique), sauf que la 4e DCr, quand bien même se trouve-t-elle en cours de rassemblement, est la seule unité disponible. De Gaulle doit rendre compte directement au général Georges, commandant le front Nord-Est, qui le reçoit pour lui confirmer sa mission et lui expliquer le choix que l'état-major a fait en le mettant à la tête d'une division cuirassée : « Allez, de Gaulle ! Pour vous qui avez depuis longtemps les conceptions que l'ennemi applique, voilà l'occasion d'agir. »

Le colonel part immédiatement pour Laon et établit son PC à Bruyères le 15 mai au soir. Un embryon d'état-major le rejoint le lendemain, et il effectue une reconnaissance pour tenter de découvrir les intentions de l'ennemi.

Il en déduit « que de grosses forces allemandes, qui ont débouché des Ardennes par Rocroi et par Mezières, marchent, non pas vers le sud, mais vers l'ouest pour gagner Saint-Quentin » [2].

Bien sûr, de Gaulle ne peut pas concevoir que cette marche de l'ennemi vers l'ouest constitue le socle du *Sichelschnitt* (« coup de faux »), ce plan d'encerclement d'une partie des armées alliées au nord de la Somme. Il décide néanmoins d'attaquer dès le 17 en direction de Montcornet avec les premiers éléments encore en cours d'acheminement.

◀ Probablement l'un des plus célèbres clichés d'un char Renault D2 (n° 2068 du sous-lieutenant Lacour) de la 3e section de la 345e CACC montant en ligne sous le soleil le 16 mai sur la route de Soissons à Laon. L'équipage, décontracté, prend la pose. À noter, à l'arrière-plan, la colonne de réfugiés civils qui fuient les combats. Ce char sera perdu le lendemain à Montcornet.

Sauf mention contraire, toutes photos ©ECPAD/ France/1940/Boecker Kurt

[1] Charles de Gaulle, *Mémoires de Guerre, L'Appel 1940-1942*, Plon, 1954.

[2] Ibid.

▼ Le char D2 « Neerwinden » (n° 2059) de la 4e section de la 345e CACC. Il s'agit du char du sous-lieutenant Sergent, qui sera perdu, comme le montre ce cliché, à Festieux le 20 mai 1940.
AMC#E016112-04

ABRÉVIATIONS

AMD	Automitrailleuse de découverte
BCC	Bataillon de chars de combat
BCP	Bataillon de chasseurs à pied
CACC	Compagnie autonome de chars de combat
DCr	Division cuirassée de réserve
DLC	Division légère de cavalerie
DLM	Division légère mécanique
JMO	Journal des marches et des opérations
RATTT	Régiment d'artillerie à tracteur tout-terrain
RDP	Régiment de dragons portés

UNE DIVISION INCOMPLÈTE JETÉE DANS LA BATAILLE

Prévue pour être opérationnelle à la fin de l'année 1940, la 4e DCr est engagée prématurément pour faire face à l'urgence née de la percée des *Panzer-Divisionen* sur la Meuse le 13 mai. Pour freiner les chars allemands qui se ruent sur les arrières du front allié, les unités de De Gaulle sont acheminées tout au long de la journée du 16 par voie ferrée et se déploient dans le secteur de Bruyères, près de Laon. Plusieurs composantes de la division ne participeront pas aux opérations : aucune unité antichar ni antiaérienne n'est disponible, seuls deux groupes d'artillerie du 322e RATTT (régiment d'artillerie à tracteur tout-terrain) sont déployés le 17 mai au soir, et le reste de l'artillerie divisionnaire n'arrivera pas à temps. Il en ira de même des éléments de découverte (10e régiment de cuirassiers), eux aussi indisponibles, car toujours en cours d'acheminement ; ils rejoindront la division dans la journée du 18.

Pire, la composante « infanterie » de la 4e DCr se limite au seul 4e bataillon de chasseurs à pied (4e BCP), qui ne dispose quasiment d'aucun moyen motorisé (aucune AMD – automitrailleuse de découverte –, aucune voiture tout-terrain de commandement, pas de camion-atelier et un seul camion de dépannage), si bien que les chasseurs sont transportés à bord de bus réquisitionnés.

Quant au 7e RDP (régiment de dragons portés), il ne rejoindra lui aussi la division qu'après les combats.

Autre problème majeur qui va sérieusement handicaper le déroulement de l'attaque française : aucune unité divisionnaire ne possède de postes TSF, à l'exception des bataillons et compagnies blindés. Elles ne pourront donc pas communiquer entre elles ou avec le PC divisionnaire pour coordonner leurs actions.

Ces formations blindées divisionnaires, justement, en quoi consistent-elles ? De Gaulle peut compter sur deux demi-brigades : la 6e demi-brigade lourde, aux ordres du lieutenant-colonel Sudre, s'articule autour du 46e bataillon de chars de combat (BCC) sur B1bis (22 engins disponibles le 17 au matin, la troisième compagnie le sera le 19) et de la 345e compagnie autonome de chars de combat (CACC) sur Renault D2 (14 machines). Bien que le 46e BCC soit doté de B1bis, les équipages ont été formés sur chars légers. Ils viennent tout juste de percevoir leurs redoutables engins équipés d'un canon de 75 mm sous casemate et d'un non moins redoutable canon de 47 mm en tourelle.

L'instruction que ces hommes ont reçue est rudimentaire, notamment en matière de manœuvre à l'échelon de la compagnie. En outre, l'entraînement au maniement du 75 s'est limité à un seul tir ! Malgré leur détermination et leur courage, ce manque d'expérience se fera cruellement sentir au cours des combats. Il faut également souligner que les chars B1bis n'ont reçu aucun marquage d'identification (cocardes tricolores notamment), ce qui aura des conséquences fâcheuses lors des engagements à venir.

Pour la 345e CACC, la situation est différente, et même si les hommes s'attendaient à embarquer pour rejoindre le CEFS (corps expéditionnaire français en Scandinavie), l'unité est prête. Certes, la compagnie n'a réceptionné ses chars D2 que le 29 avril, et le rodage des équipages à leur bord s'est achevé le 15 mai, mais son commandant, le capitaine Idée, la juge apte au combat. La 6e demi-brigade, forte de ses 36 chars « lourds », formera logiquement le fer de lance de l'attaque planifiée par de Gaulle en direction de Montcornet et sera accompagnée en cela par la seule unité d'infanterie portée disponible, le 4e BCP, fort, malgré ses lacunes en matériel, de 976 hommes.

L'autre demi-brigade, la 8e légère, aux ordres du lieutenant-colonel Simonin, est composée des 19e BCC (sur Renault D2) et 24e BCC (sur Renault R35). Toutefois, seule la 1re compagnie du 19e BCC pourra

▶ Le char léger R35 en dotation dans le 24e BCC est conçu sur la même base que le FT de la Grande Guerre. Même s'il est mieux blindé et doté d'une meilleure motorisation, il reste armé du même canon de 37 mm et son équipage limité à deux hommes contraint le chef de char à gérer trop de tâches en tourelle. Enfin, il lui manque une radio pour coordonner son action avec les autres chars de la section.

▶ Le tracteur Lorraine 37L TRC est utilisé dans les unités blindées pour assurer le ravitaillement en essence grâce à sa remorque-réservoir (565 litres). Au 10 mai 1940, 482 exemplaires sont en dotation dans l'Armée française. AMC#R00438-11

◀ Colonne de véhicules (dont plusieurs *Sd.Kfz. 10*) de la *1. Panzer-Division*. L'avance rapide des troupes blindées allemandes entraîne un étirement de ses lignes de communication qui sont alors vulnérables aux contre-attaques alliées.

B1bis
46e bataillon de chars de combat
4e division cuirassée de réserve
Clermont-lès-Fermes, France, mai 1940

- **Puissance :** 307 cv à 1 900 tr/min
- **Vitesse max. :** 25 km/h
- **Autonomie :** 130 km
- **Longueur :** 6,37 m
- **Armement :** 1 canon de 75 mm et 1 de 47 mm

participer aux combats sur la Serre le 19 et sera d'ailleurs renforcée pour l'occasion par la 345e CACC. Dès le 16, la 3e compagnie du 24e BCC est déployée pour former des bouchons visant à barrer les routes venant de Montcornet, mais les deux autres sont encore en transit.

Ses Renault R35 sont, du reste, les premiers éléments à entrer en contact avec l'ennemi. En fin d'après-midi, en effet, sur le pont de Chivres, la section du sous-lieutenant Jeanney engage une colonne allemande – probablement un convoi de munitions du régiment d'artillerie de la *1. Panzer-Division* – précédée par trois automitrailleuses et plusieurs motocyclistes. Les tankistes français la détruisent entièrement sans subir de pertes.

Le 17 à l'aube, une seconde colonne tente de franchir le pont, mais elle connaît le même sort. Les Allemands déplorent 23 tués, 33 prisonniers et 18 véhicules perdus. Ce premier accrochage les surprend, car ils ne s'attendaient pas à trouver des unités françaises dans ce secteur.

En conclusion, le déploiement des premiers éléments de la 4e DCr se déroule dans l'improvisation, et les moyens dont de Gaulle dispose finalement au cours de la matinée pour mener sa mission ne représentent qu'un tiers du potentiel théorique de la division. L'absence d'unités de reconnaissance ne permet pas de se faire une idée de la composition et de la nature des forces adverses. Heureusement, les Allemands ne savent pas non plus qu'une DCr est en cours de rassemblement sur leur flanc Sud.

OBJECTIF MONTCORNET !

Aux premières lueurs du jour, les consignes émises sont les suivantes : la 6e demi-brigade doit ouvrir la route vers Montcornet, suivie, dans l'ordre, par la 1re compagnie, puis la 2e du 46e BCC, les chars Renault D2 de la 345e CACC et, enfin, les fantassins portés du 4e BCP fermant la marche. Les hommes du lieutenant-colonel Sudre doivent occuper la ville et interdire toute progression allemande d'est en ouest sur la Nationale 46. La mission de Sudre doit durer toute la journée, sa demi-brigade devant revenir aux abords de la forêt de Samoussy à la nuit tombée. Pour couvrir la progression des « lourds », les 32 Renault R35 du 24e BCC (la section du sous-lieutenant Jeanney déjà engagée à Chivres ne participera pas à l'action) avanceront en direction de Lislet, à l'est de Montcornet, avec le soutien de la 2e compagnie du 2e BCC, équipée du même modèle de char. Il s'agit d'une action d'envergure qui doit amener les blindés français à près de 30 km au nord-est de leur position de départ avant qu'ils ne reviennent sur leurs bases dans la même journée. Pour éviter les problèmes d'approvisionnement, notamment en carburant, les blindés seront suivis tout au long de leur parcours par les tracteurs de ravitaillement pour chars Lorraine 37L remorquant des citernes.

À 4h15, l'ensemble des forces françaises s'ébranlent vers leurs objectifs. Les B1bis roulent en tête, suivis des Renault D2 de la 345e CACC, jusqu'au village de Liesse. Malheureusement, faute de reconnaissance et de cartes d'état-major, six de ces chars lourds s'enlisent dans les marais (ils seront tous récupérés, sauf un, par le parc d'engins blindés n° 9). En outre, les B1bis s'avérant plus lents que les D2, la progression du 46e BCC est donc ralentie, et à la sortie de Liesse, les D2 prennent la tête. Avant d'arriver sur Chivres, les chars lourds croisent la section du sous-lieutenant Jeanney, qui en profite pour se retirer. Quelques Allemands sont capturés à la sortie du village, mais aucune résistance organisée ne vient perturber la progression des blindés. Quant à la mission de flanc-garde dévolue au 24e BCC, elle se déroule sans encombre. À 11 heures, les B1bis atteignent Clermont et sont pris à partie par la *Luftwaffe* (des Messerschmitt selon le JMO – Journal des marches et des opérations – du 46e BCC), sans subir de perte.

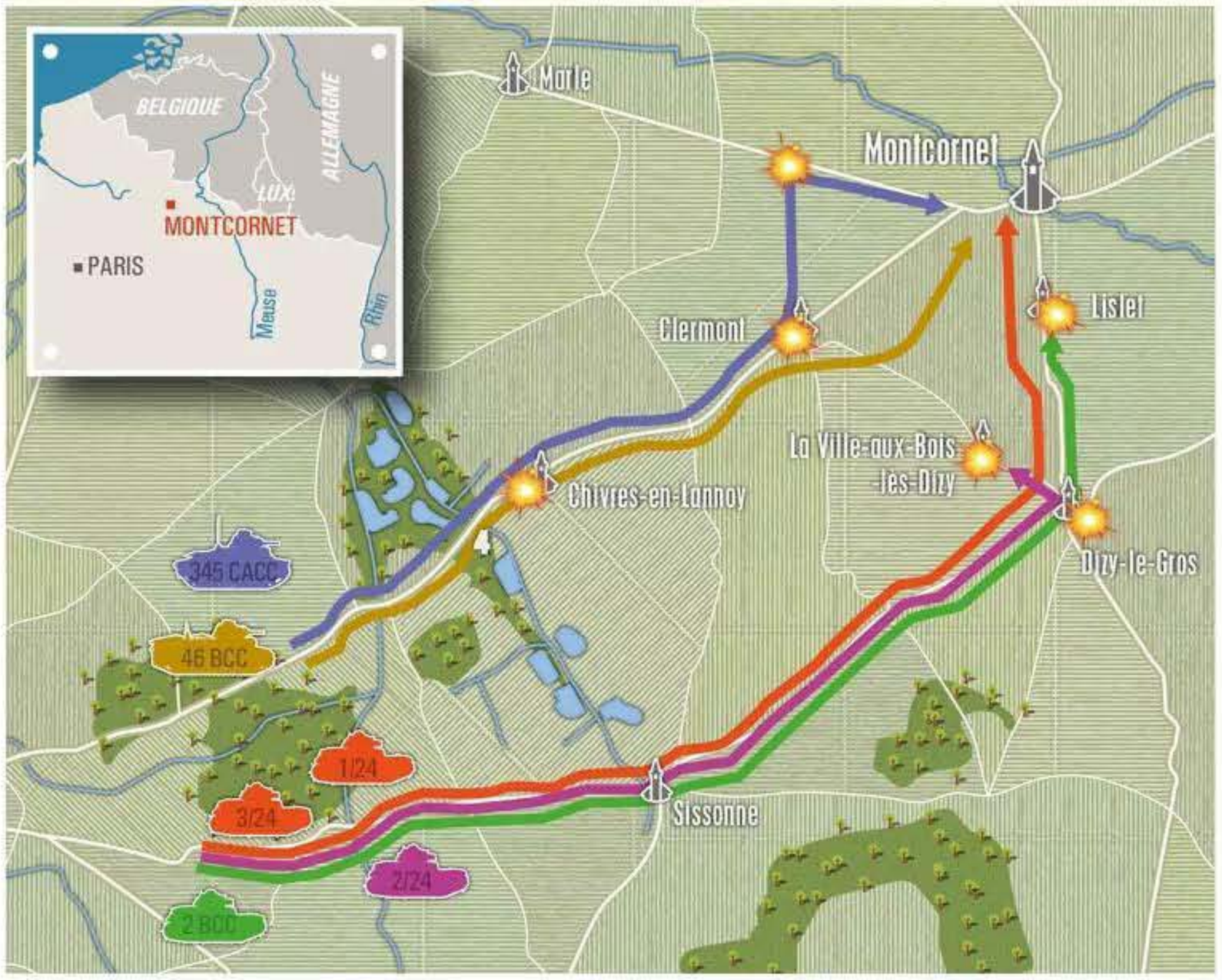
Les chars B rallient alors Bucy, car l'essence commence à manquer. À midi, pendant que les éléments du 4e BCP débarqués le matin même occupent les villages dans le sillage des chars, le reste des unités blindées atteint Bucy. Toutefois, derrière, les chasseurs doivent arrêter leur progression en cours d'après-midi à Chivres, qui est l'objet d'une contre-attaque allemande venue du nord-ouest. C'est la raison pour laquelle les B1bis et Renault D2 combattront seuls à Montcornet. À ce stade de l'avance, les chars français doivent d'ailleurs ravitailler en essence en prévision du dernier bond en avant vers cette dernière localité : certes, ils n'ont parcouru que 12 km, mais leurs allers-retours incessants pour réduire au silence ici une mitrailleuse, là un groupe de fantassins – tâche qui aurait normalement été dévolue aux chasseurs portés bloqués à Chivres – ont très rapidement vidé les réservoirs. Pour ne rien arranger, le réapprovisionnement en essence s'avère long et compliqué, car si l'échelon des Renault D2, aux ordres du lieutenant Brumeaux, a suivi au plus près, il n'en est pas de même pour les B1bis, et plus de trois précieuses heures sont perdues pour remplir les réservoirs des mastodontes.

Photos de cette page :
Des blessés français sont pris en charge par les Allemands dans la rue principale de Marle comme le laisse entendre le panneau routier. Ces hommes appartiennent principalement (à l'exception du *Panzerschütze* casqué) à une unité de la *Luftwaffe*, probablement une unité *Flak* accompagnant la *1. Panzer-Division*.
©ECPAD/France/1940/
Photographe inconnu

LES R35 ENTRENT LES PREMIERS DANS MONTCORNET

Pendant ce temps, les R35 du 24e BCC, qui n'ont rencontré aucune opposition sur leur axe de progression, engagent les *Panzer* en pénétrant dans Lislet et Montcornet, où ils atteignent les ponts sur la Serre. Ce mouvement n'est absolument pas concerté, faute de moyens de communication entre les bataillons, et *a fortiori* à bord des R35, qui ne disposent d'aucun poste émetteur-récepteur, et dont les chefs de char doivent combattre au fanion, procédé exposant dangereusement la vie de ces derniers et ne facilitant guère la coordination des attaques. Sans liaison radio, les chars lourds ne peuvent apporter leur appui à leurs camarades, qui sont obligés de se replier après d'âpres combats durant lesquels rien ne leur a été épargné : mines antichars, blindés et canons antichars *Pak*.
Malgré un allant et une détermination sans faille, force est de constater que les pertes sont lourdes lorsque les blindés du 24e BCC se rassemblent à Boncourt en milieu d'après-midi : sept d'entre eux sont restés sur le terrain, souvent victimes de tirs ennemis exécutés à bout portant. Le capitaine Penet, de la 1re compagnie, et son mécanicien *Le Tacon* sont portés manquants. À la 2e, le sous-lieutenant Cramail et le caporal-chef Guily ont été

BATAILLE DE MONTCORNET, MAI 1940



tués dans leur engin par un antichar allemand. Le caporal Trainel et le chasseur Pasquet sont portés disparus. Deux chars ont également été perdus par la 2e compagnie du 2e BCC.

À 15 heures, la 345e CACC repart en direction de Clermont, suivie par les dix derniers B1bis disponibles (sur les 22 du matin) et toujours flanquée à l'est par les R35. Arrivés sur Clermont, les « lourds », formés en colonne, débordent le village par la droite, tandis que les D2 le traversent. Aucune résistance ennemie notable n'est rencontrée, seuls quelques canons antichars *Pak 36/37* tentent de s'opposer aux Français.

Mais le blindage des B1bis, tout comme celui des Renault D2, est invulnérable aux petits obus de *3,7cm* allemands. De fait, la progression des assaillants se poursuit. Vers 16 heures, les engins du 46e BCC abordent La Ville-au-Bois et « arrosent » copieusement le petit village au 75 et au 47. C'est alors que le char *Berry-au-Bac* du commandant Bescond tombe en panne, le chef du bataillon passant du coup à bord du *Sampiero Corso* pour poursuivre le combat. Au même moment, sur la RN 377, la 345e CACC aperçoit une colonne de véhicules allemands, composée de camions et de motocyclistes, qui roule depuis Montcornet vers Marle.

Les chars D2 la détruisent au canon et à la mitrailleuse. Une seconde colonne progressant de Montcornet vers Lislet est également engagée au canon. Quelques automitrailleuses et chars ennemis (probablement des *Panzer I* ou *II*) tentent en vain de contre-attaquer les blindés français, mais ils sont repoussés, y compris par les 75 des B1bis qui ont maintenant dépassé Ville-au-Bois. Les D2 pénètrent dans Montcornet par la rue principale jonchée de carcasses fumantes d'épaves allemandes et des chars du 24e BCC abandonnés ou détruits plus tôt dans la journée. Il leur faut également éviter les mines antichars déposées par les *Pioniere* à même la chaussée et, à leur tour, affronter des blindés ennemis (non identifiés dans le JMO de la 345e CACC) de la *1. Panzer-Division*, ainsi que des canons antichars et des mitrailleuses dissimulés dans les maisons. Le combat, d'une rare violence, cesse vers 19 heures. Comme les B1bis du 46e BCC se sont déjà repliés vers Bucy, les D2 de la 345e CACC sont également contraints au recul, d'autant que les munitions et l'essence commencent à manquer. C'est alors que l'artillerie et l'aviation allemandes se déchaînent…

▶ Deux chars Renault R35 du 24e BCC abandonnés sur la route, probablement entre Dizy-le-Gros et Lislet. Celui du premier plan, qui a perdu sa chenille gauche après un coup au but qui a arraché l'avant du garde-boue, est inspecté par un *Landser*. Comme le montrent les chaînes de remorquage accrochées aux manilles, tentative a été faite par les Français, en vain, de récupérer le premier.

▲ Char R35 du 24e BCC (n° 50040), de la 4e section, et, si le trèfle est rouge (mais il est difficile de discerner la couleur), de la 3e compagnie. L'engin semble avoir été abandonné par son équipage après avoir reçu un coup au but de petit calibre (du *3,7cm* ?) juste à droite de son numéro d'immatriculation, l'obus ayant certainement réduit le moteur au silence.

◀ Colonne de *Sd.Kfz. 251/1* de la *10./ Schützen-Regiment 1* de la *1. Panzer-Division*. Le blindage à l'avant du compartiment de combat a été renforcé par des sacs de sable. La décontraction des équipages laisse imaginer que le cliché a été pris loin de la ligne de feu.

▶ Nouveau cliché d'un *Sd.Kfz. 251*, exemplaire cette fois muni d'un porte-cartes sur lequel est assis un officier, indices attestant d'une version de commandement.

[3] Charles de Gaulle, *op.* cit.

◢ Épave du B1bis « Vauban » (n° 421) du sous-lieutenant Demonet (46e BCC) qui a été touché à la chenille droite le 17 mai 1940 à Clermont-lès-Fermes au cours de l'attaque de Montcornet. Demonet est blessé lors du combat, et tout l'équipage du char est capturé par les Allemands.

LES STUKAS S'EN MÊLENT…

Dans les rangs de la 345e, le char du chef de la 3e section du sous-lieutenant Lacour est touché par un obus puis incendié par une bombe de Ju 87 *Stuka*. Fort heureusement, l'équipage a réussi à se réfugier dans l'engin du sous-lieutenant Sergent, qui commande la 4e section. Mais à partir de 19h30, le bombardement aérien est devenu si intense que le capitaine Idée ordonne par radio aux blindés de se disperser pour rallier Bucy. Le caporal Hanon, l'un des deux radios à bord du *Rocroi* (char de commandement du capitaine Idée), expliquera toutes les difficultés de communiquer avec les autres chars. Faute de radios viables, les chefs de chars se contentent de suivre le char du capitaine pour progresser dans les champs en profitant des boqueteaux et des replis de terrain, le tout à faible vitesse. Le raid des *Stukas* est terrible, le Renault D2 du sergent Sacotte est touché aux chenilles par une bombe qui tombe juste devant lui et achève sa course dans le cratère formé. Peu de temps après, un autre char est incendié alors que son équipage, le sergent Duvet et le chasseur Prat, tentait de récupérer l'armement et les munitions de celui du sous-lieutenant Lacour ; les deux hommes rejoindront la compagnie couverts de brûlures.

De leur côté, les B1bis du 46e BCC sont eux aussi attaqués par la *Luftwaffe* pendant leur repli, mais aucune perte n'est à déplorer dans leurs rangs. Finalement, les D2 rejoignent tant bien que mal les B1bis et les R35 à Bucy et prennent à leur compte la garde des approches du village en cas de retour offensif allemand. Pour leur part, entre 21 heures et 22 heures, les 24e et 46e bataillons de chars se retirent entre Chivres et Liesse, tandis que la 345e compagnie reçoit directement l'ordre du lieutenant-colonel Simonin de regagner la forêt de Samoussy.

À ce stade de la bataille, l'inspection des chars français reflète l'âpreté des combats de la journée. Chacun d'eux porte la trace d'au moins quatre ou cinq impacts d'obus qui n'ont pas perforé leur cuirasse d'acier, et les boucliers de protection des galets sont tordus dans tous les sens. Quant au Renault D2 *Wagram*, il a été traversé de part en part, mais sans être détruit ! Au 46e BCC, un seul B1bis semble avoir été perdu au combat : le *Sampiero Corso*, avec le commandant de compagnie Bescond à son bord. Le *Vauban* ainsi que les trois D2 ont été détruits par l'artillerie et l'aviation, seuls les neuf Renault R35 manquants du 24e BCC ont été incendiés du fait des *Pak* et *Panzer*.

MISSION ACCOMPLIE

Pour le colonel de Gaulle, dont le PC divisionnaire s'installe à Festieux le 17 mai au soir, cette mission de couverture en profondeur sur le flanc de l'ennemi est une réussite. Malgré l'absence de moyens d'éclairage et d'infanterie, les chars français ont tout écrasé sur leur passage et ils ont infligé des pertes à l'ennemi. L'officier écrit : « Il y a, sur le terrain, plusieurs centaines de morts allemands et nombre de camions ennemis brûlés. Nous avons fait 130 prisonniers. Nous n'avons pas perdu 200 hommes. À l'arrière, sur les routes, des réfugiés ont cessé de fuir. Certains, même, rebroussent chemin. Car le bruit court dans les tristes colonnes que les troupes françaises ont avancé. » [3]

Le succès de De Gaulle est décuplé parce qu'il a eu la bonne idée d'emmener avec lui le journaliste Charles Giron, qui parcourt le champ de bataille et rapporte à Paris le succès de l'opération de la 4e DCr. Au grand quartier général, le combat de Montcornet ne passe pas non plus inaperçu, puisque le colonel y fait figure d'auteur du premier succès allié depuis le début de l'offensive allemande. Enfin, de Gaulle n'hésite pas à appeler directement le président du Conseil, Paul Reynaud, dont il est le protégé, pour lui rendre compte de l'évolution positive de sa mission.

À cet égard, le combat de Montcornet apparaît à la fois comme un succès psychologique et tactique. Néanmoins, il faut souligner que l'arrivée tardive du 4e BCP et les problèmes de communication entre les trois unités de chars engagées ont démontré, sans grande conséquence, les limites de l'action menée par de Gaulle.

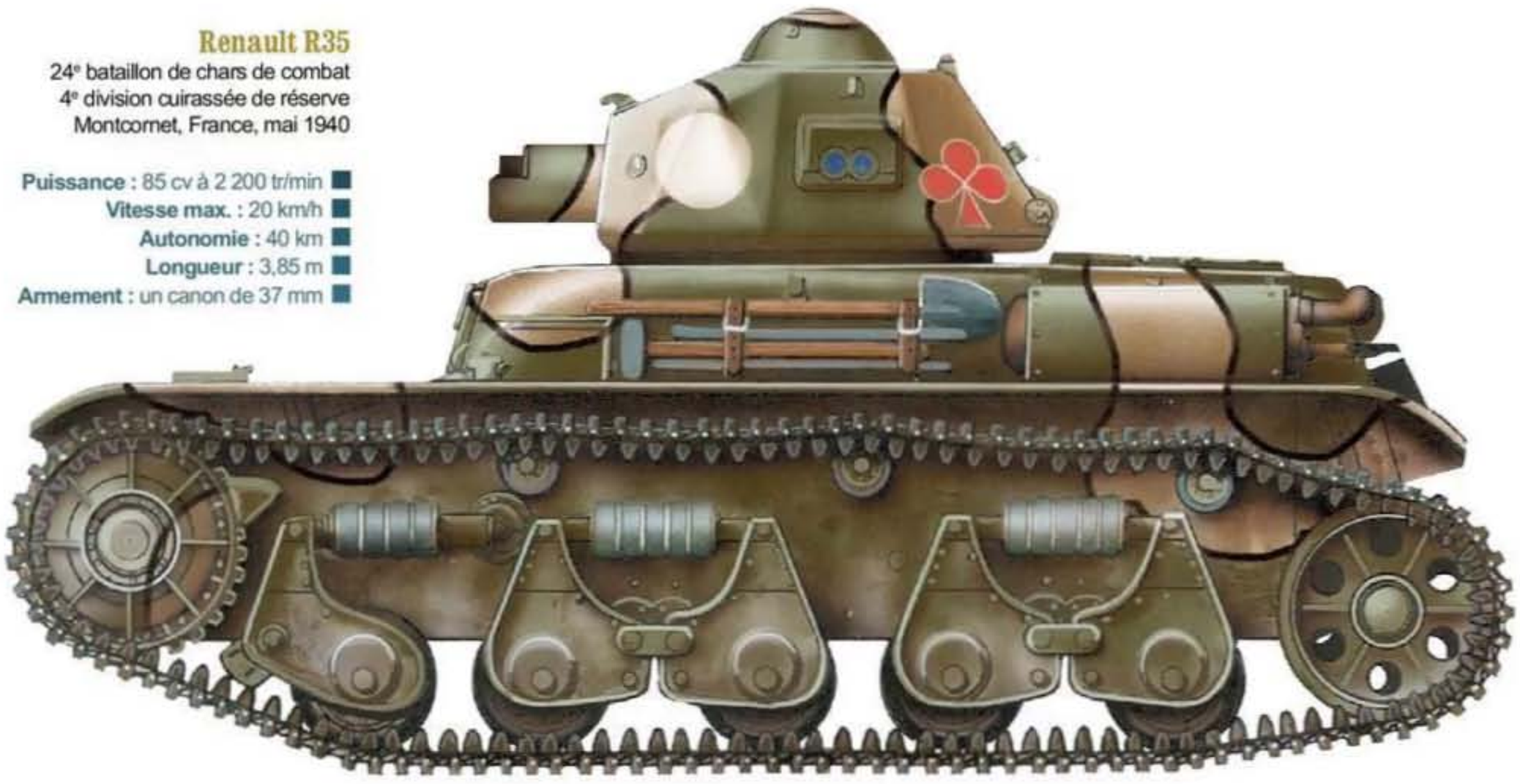
UNE JOURNÉE DE RÉPIT

Le 18 mai, la 4e DCr profite de l'entrée en lice d'une partie des régiments qui la composent et qui n'ont pas combattu la veille. Le 19e BCC achève ainsi son débarquement, et, dès son arrivée, le chef de bataillon Ayme rattache à son unité la 345e CACC. Le 10e régiment de cuirassiers est lui aussi arrivé dans la nuit. Il s'agit d'une unité de découverte sur automitrailleuses Panhard 178, initialement prévue pour une DLM. De Gaulle la place immédiatement au contact des avant-gardes allemandes, à hauteur de Chivres. En outre, les Somua S35 du 3e Cuirassiers sont également disponibles ainsi que l'ensemble des R35 du 2e BCC. Les 1er et 2e groupes du 322e RATTT, équipés de canons de 75 mm, rallient aussi la division et vont donc pouvoir prodiguer un appui d'artillerie aux chars. Mieux, le général Petiet, « patron » de la 3e DLC (division légère de cavalerie), promet également d'appuyer de Gaulle avec son artillerie installée à hauteur de Laon. C'est donc avec des moyens bien supérieurs à ceux de la veille que la division de De Gaulle va pouvoir reprendre l'initiative. Ils permettent en outre aux chars engagés le 17 d'être entretenus et à leurs équipages de prendre un repos bien mérité. Toutefois, les carences logistiques et matérielles persistent, et l'absence de transmissions radio va contraindre de Gaulle à coordonner les opérations en

▲ Ci-dessus et en haut : Deux vues d'un char R35 du 24e BCC (le n° 50190) abandonné après un impact à la liaison exacte entre la tourelle et le châssis, et inspecté par les *Landser* - des motocyclistes reconnaissables à leur imperméable caractéristique et des artilleurs de la *Flak* - curieux de découvrir ce matériel ennemi.

Renault R35
24e bataillon de chars de combat
4e division cuirassée de réserve
Montcornet, France, mai 1940

Puissance : 85 cv à 2 200 tr/min
Vitesse max. : 20 km/h
Autonomie : 40 km
Longueur : 3,85 m
Armement : un canon de 37 mm



délivrant ses ordres par motocyclistes, voire, si nécessaire, en se déplaçant lui-même pour évaluer la situation. Soulignons également que tous les officiers n'ont pas de carte d'état-major du secteur, certains devant se repérer tant bien que mal avec des cartes Michelin.

Le général Georges confie à de Gaulle une nouvelle mission bien plus ambitieuse que la précédente. Le 19, la 4e DCr devra se porter depuis Laon vers le nord, en direction de la Serre, pour attaquer les importantes forces allemandes qui marchent depuis Marle vers l'ouest et menacent La Fère : il faudra leur couper la route.

Les reconnaissances menées par le 10e Cuirassiers tout au long de la journée du 18 confirment que les Allemands occupent le secteur avec des moyens conséquents.

Le plan du colonel de Gaulle est le suivant : atteindre la Serre en deux étapes. Le premier objectif à rallier (Ligne O1) est situé sur le ruisseau de Chéry-lès-Pouilly/Moulin de Barenton ; le second objectif (Ligne O2), et le plus important, est situé sur la Serre, de Crécy-sur-Serre à Mortiers. La division doit s'emparer des ponts. Si la situation tourne favorablement, un troisième objectif est prévu (Ligne O3) à hauteur de Montigny-sur-Crécy/Pargny-lès-bois.

▲ Épave du B1bis « Athos » de la 1re compagnie du 46e BCC. Le char est tombé en panne d'essence le 17 mai au soir à Bucy-lès-Pierrepont. Son chef de bord, l'adjudant-chef Poupenez, décide de l'incendier, mais faute d'essence, le feu ne prend pas. L'équipage parviendra à rejoindre sain et sauf les lignes françaises. Au second plan, une carcasse de *Panzer I* qui n'a pas fait le poids face au mastodonte français. AMCR00439-18

19 MAI : L'ATTAQUE DE LA 4e DCR

La division de De Gaulle se met en mouvement à 4h15 en direction de la Serre. À l'ouest roule la 8e demi-brigade légère, dont les Renault R35 progressent à gauche. Au centre, les B1bis du 46e BCC et les Renault D2 du 19e BCC avancent avec les chasseurs du 4e BCP. Les AMD Panhard du 10e Cuirassiers éclairent la division tout en protégeant son flanc droit, tandis que les Somua du 3e Cuirassiers veillent sur son flanc gauche.

Une fois encore, le mouvement français s'effectue en désordre, principalement à cause de problèmes de ravitaillement en essence. En effet, les chars lourds ont consommé leur plein rien que pour rejoindre leur position de départ ! Malgré ce retard, la Ligne O1 est atteinte sans difficulté vers 5h30 à hauteur de Chéry. Mais une pause est déjà nécessaire pour refaire le plein. De fait, à 8 heures, les R35 de la 8e demi-brigade du lieutenant-colonel Simonin repartent seuls en tête. Une heure plus tard, ceux-ci atteignent la Ligne O2 et sont immédiatement pris sous le feu allemand. Le JMO du 2e BCC évoque même un bombardement aérien. Par conséquent, les chars légers sont contraints de se replier et d'attendre l'arrivée des D2 de la 345e CACC. Au même moment, la 6e demi-brigade s'empare de Chalandry en revendiquant la destruction de plusieurs pièces d'artillerie (vraisemblablement des obusiers de *10,5cm* utilisés en tir tendu dans un rôle antichar), et trois B1bis atteignent le pont de Mortiers. Partout, la résistance allemande est tenace, au point que les assaillants finissent par piétiner. Les chefs de char du 46e BCC, dont le lieutenant Kressmann du *Montfaucon*, évoquent même la réception de faux messages radio émis par les Allemands pour les diriger sous le feu de leurs *Pak*. La suite des opérations s'effectue donc une fois de plus « au fanion », comme en 1918 !

AU CŒUR DE L'ENFER

Les Renault D2 de la 345e CACC abordent la Ligne O2 à Crécy-sur-Serre, entraînant les R35 avec eux. Ceux-ci pénètrent les premiers dans le village et atteignent la place principale, tandis que les D2 se positionnent en flanc-garde. Mais très vite, un feu d'enfer se déchaîne contre les blindés français. Les Allemands font feu de toutes leurs armes antichars soigneusement dissimulées dans la bourgade. Les Français sont tombés dans une embuscade. Plusieurs R35 sont touchés et mis hors de combat, certains flambent. Le capitaine Idée engage donc ses « lourds » pour les dégager. Le char « l'Alma » est en tête ; il franchit deux barrages improvisés en travers des rues du village et s'engage sur le pont sur la Serre. Malheureusement, celui-ci est miné et le char est retourné par l'explosion. Soudain, des *Panzer IV* restés camouflés derrière les maisons surgissent et prennent les D2 pour cible avec leurs *7,5cm* courts. « L'Orléans », qui suivait « L'Alma », est immobilisé et touché par plusieurs obus antichars qui le traversent, dont un blesse le chef de char. Le « Rocroi », situé juste derrière, ouvre le feu avec sa mitrailleuse et son canon de 47, alternant les obus antichars et les explosifs.

▶ Un *Panzer II* de la *1. Panzer-Division* en tête de colonne flanqué par des motocyclistes dans la campagne française. Ce cliché résume le mythe de la promenade de campagne de la *Wehrmacht* à travers la France en mai-juin 1940. Or, la réalité est tout autre, et à chaque fois que les blindés allemands affrontent leurs homologues français, les combats sont acharnés et les pertes allemandes importantes.

▼ La carcasse du char Renault D2 « Rocroi » (n° 2054) du capitaine Idée, qui commande la 345e CACC, lors de l'assaut sur Crécy-sur-Serre. Le char sera perdu à Festieux le 20 mai 1940.

Mais le feu allemand ne diminue pas et le char encaisse pas moins d'une cinquantaine d'obus en quelques minutes. La tourelle est touchée et elle ne peut plus pivoter jusqu'à ce le capitaine Idée réussisse à la débloquer. Le D2 est alors atteint en haut de sa tourelle et à hauteur de son pot d'échappement qui est arraché sous l'impact. Le feu se déclenche dans le compartiment moteur. Le radio parvient à éteindre l'incendie tandis que Idée continue de faire feu et faire taire plusieurs pièces antichars. Mais les pertes sont lourdes aussi côté français ; deux chars sont en flammes, perdus avec leurs équipages. L'infanterie qui devait suivre n'est toujours pas en place.

[4] Charles de Gaulle, *Mémoires de Guerre, L'Appel 1940-1942*, Plon, 1954.

Idée décide donc de se replier derrière le passage à niveaux. Là, surgissant de nulle part, le chasseur Brébat, du char « L'Orléans », arrive à bout de souffle pour indiquer qu'il a trouvé un couvert le long de la voie ferrée où il se cache avec les survivants de son char mais aussi celui de « L'Alma » dont le pilote a une jambe cassée. Le chef de la 2e section, Goddalis est blessé au dos et à l'épaule par des éclats. Idée le panse tant bien mal avec l'aide de Boudard, le chef de la section. Les blessés sont ensuite ramenés prudemment vers le « Rocroi ». À 19 heures, le combat continue lorsque les valeureux tankistes du capitaine Idée reçoivent enfin l'ordre de se replier. Le 2e BCC laisse quatre engins détruits sur le terrain retraite vers les bois de Lavergey dès 15 heures. Les chars ne seront jamais rejoints par l'infanterie, et l'héroïsme des équipages ne change rien à la situation. Crécy-sur-Serre ne tombera pas entre les mains de la 4e DCr. Malgré la progression des deux demi-brigades sur leurs objectifs, la division est menacée sur son flanc droit, où la pression sur le 10e Cuirassiers est si forte que certains éléments sont repoussés à 5 km au nord-est de Laon.

Là encore, les équipages d'AMD Panhard, soutenus par les chasseurs du 4e BCP, rivalisent de courage avec leurs homologues des chars pour repousser les assauts incessants des Allemands qui, comme l'explique de Gaulle, ont franchi la Serre à Marle et Montcornet « avec nombre de blindés, de canons automoteurs, de mortiers portés sur auto, de fantassins motorisés, ils attaquent notre droite sur la rivière du Barenton et nos arrières à Chambry. » [4] De Gaulle comprend qu'il lui faut suspendre son attaque pour ne pas être coupé de ses bases. Il prend la décision fatidique à 10h45, mais, comme nous l'avons vu, certaines unités en pointe ne recevront l'ordre de repli que bien plus tard dans l'après-midi faute de liaisons radio. Le retrait des unités de la 4e DCr se fait sous de violents bombardements aériens, qui causent encore de nombreuses pertes en blindés. Plus grave, dans la confusion ambiante, deux B1bis sont détruits par des Somua du 3e Cuirassiers, le lieutenant Kressmann racontant avoir lui aussi été pris pour cible par les canons de 75 du 32e RATTT lors de son repli ! Il faut dire que les B1bis n'arboraient pas encore leurs cocardes tricolores et que les artilleurs n'avaient pas non plus reçu leurs carnets

▶ Voiture d'état-major allemande de la *1. Panzer-Division* sur le bord de la route dans la région de Montcornet. Les officiers font le point pour maintenir la cadence de progression des *Panzer* et ainsi achever le plus rapidement possible l'encerclement des armées alliées lancées en Belgique et aux Pays-Bas.

de silhouettes d'identification. Heureusement, ce tir fratricide n'entraîne qu'une grosse frayeur parmi les tankistes.

BILAN

Si l'opération sur Montcornet a été un succès tactique et psychologique, celle sur Crécy-sur-Serre n'a rien apporté. Certes, le *General der Panzertruppen* Guderian, commandant du *XIX. Armee-Korps (mot.)*, dira dans ses mémoires que les chars français sont arrivés à portée de son PC, mais leur action n'a en rien entravé la marche vers l'ouest des *Panzer*. Appuyés en permanence par la *Luftwaffe* et une artillerie nombreuse, les Allemands ont stoppé les chars français isolés en pointe pour prendre des villages ! Mieux, en large supériorité numérique, ils ont sérieusement menacé les flancs de la 4e DCr, qui a été contrainte de suspendre ses opérations et de procéder à un repli précipité des unités engagées pour éviter leur capture. Néanmoins, si le général Georges valide le mouvement rétrograde ordonné par de Gaulle, c'est avant tout parce que la mission opérationnelle de couverture demandée a été menée à bien et que le déploiement de la 6e armée du général Touchon est terminé.

Le colonel Charles de Gaulle aura au moins eu le mérite d'accomplir une des rares actions offensives de cette fin de semaine terrible de mai 1940. Il démontrera la même énergie devant Abbeville à la fin du mois à la tête de sa 4e DCr – cette fois au complet –, même si les défauts des chars lourds français, grands consommateurs de carburant, et l'absence d'appui aérien tactique ne lui permettront pas, là non plus, de percer le front allemand. ■

SOURCES ET SITES INTERNET

- JMO des 4e DCr, 46e BCC, 2e BCC, 345e CACC, 24e BCC
- Souvenirs du lieutenant Kressman sur http://www.chars-francais.net
- Buffetaut (Y.), *Guderian perce à Sedan*, Militaria, hors-série n° 4
- De Gaulle (C.), *Mémoires de Guerre, l'Appel 1940-1942*, Plon, 1954
- *Histoire de Guerre, Blindés & Matériels* n° 83 et 84
- Zaloga (S. J.), *Panzer IV vs Char B1bis*, France 1940, Osprey, 2011
- http://www.chars-francais.net
- http://www.atf40.fr
- www.unabcc.org/

Renault D2

345e compagnie autonome de chars de combat
4e division cuirassée de réserve
Montcornet, France, mai 1940

- **Puissance :** 150 cv
- **Vitesse max. :** 23 km/h
- **Autonomie :** 100 km
- **Longueur :** 5,46 m
- **Armement :** un canon de 47 mm

COMBATS DE CHARS

1945. En dépit de quelques sursauts encore meurtriers, l'Armée allemande tire ses dernières cartouches pour retarder l'inéluctable. Mais la guerre n'est pas encore terminée, car les Soviétiques veulent conquérir coûte que coûte la capitale du *III. Reich*. En effet, sa chute a une portée hautement symbolique ; à la fois pour le peuple russe (en lui démontrant que tous les sacrifices supportés ne l'ont pas été en vain) et contre le régime nazi (en sonnant le glas de tout espoir de retournement de situation), mais c'est également un message adressé aux alliés occidentaux (en leur prouvant la toute-puissance de l'Armée rouge). Néanmoins, le chemin qui mène à Berlin, puis sa conquête, est parsemé de menaces meurtrières, car la *Wehrmacht* et la *Waffen-SS* vont jeter toutes leurs forces, dont les surpuissants Tiger II de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, dans cette terrible bataille.

DANS BERLIN

PAR LAURENT TIRONE

Profils couleurs ©M. Filpiuk / Batailles & Blindés magazine 2017

DES TIGER DANS LES RUINES

Un JS-2, appartenant à la 7e brigade indépendante de chars lourds, stationne devant la porte de Brandebourg à Berlin. Les blindés soviétiques ont fini par avoir « la peau » des Tiger II de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, mais le prix à payer a été incroyablement élevé.
Ria-Novosti

LA PRESSION DE L'ARMÉE ROUGE

Début mars 1945, après avoir durement ferraillé contre des *Tridtsat-Chetverki* (le nom donné aux T-34 par les Russes) particulièrement agressifs au nord de la poche de Dantzig, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* se replie dans la ville pour panser ses plaies. Néanmoins, le 25 mars, l'aviation soviétique entre dans la danse, et les premiers bombardements aériens secouent la ville. Deux *Panzer VI* tiennent des positions défensives sur Zoppot. Bien leur en a pris, car, le 26 mars, ils repoussent un assaut mené par des JS-2, qui laisse six des leurs sur le terrain. Le même jour, la « 503 », ou du moins ce qu'il en reste, avec six Tiger II en état de marche et sept en réparation, est rattachée à la *11. SS-Panzer-Freiwilligen-Grenadier-Division* « Nordland ». Sous la pression de l'Armée rouge, la poche de Dantzig devient progressivement intenable, et, du 2 au 3 avril 1945, la majorité du personnel est évacuée par mer vers Swinemunde, pendant que d'autres éléments sont transférés dans la région de Berlin. Du 1er au 15 avril, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* se refait une « santé » à Pasewalk avant « d'appareiller » pour le secteur Nord de Straußberg avec dix Tiger II. Ces derniers ont juste le temps de se placer en défensive sur la route reliant Protzel à Bollersdorf qu'une charge ennemie menace de les submerger. Butant sur les « lourds », les assaillants se replient, laissant derrière eux 64 carcasses pour seulement un Tiger II mis hors de combat. Le 16 avril, changeant l'axe de leur progression, les T-34/85 percent et surprennent l'atelier de réparation. Tous ses personnels sont capturés, mais la suite des événements va prouver aux équipages russes que cette victoire facile ne présume en rien de la suite de la bataille.

DES TIGER EN EMBUSCADE

Le 19 avril 1945 au matin, quatre Tiger II de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* progressent à vive allure vers le village de Klosterdorf, situé au nord de Strausberg. Sous les ordres du *SS-Obersturmführer* Müller, ils ont pour mission de briser les pointes soviétiques qui se sont aventurées dans le secteur tenu par le *SS-Panzer-Regiment 11* de la *11. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland ». Une fois sur place, les équipages préparent l'embuscade qui, ils l'espèrent, permettra de surmonter la supériorité numérique adverse. Situé à l'est des Montagnes noires, le lieu du futur engagement est plutôt bucolique, mais les Allemands n'y prêtent guère attention, tout occupés qu'ils sont à camoufler leurs monstrueuses montures. Les longs tubes de *8,8cm* sont pointés dans la direction de Prädikow-Grunow, là où les « hordes » blindées russes doivent surgir. À l'intérieur du Tiger II n° 314, les *Panzerschützen* se concentrent sur leurs tâches. Georg Diers, le *Bordführer*, scrute sans relâche les environs. Pas question d'être surpris à bout portant par des *Tridtsat-Chetverki*. Profitant de leur mobilité, les T-34 auraient effectivement tôt fait de placer un coup mortel sur un des points faibles du fauve germanique. Pour la dixième fois, Wolf-Dieter Kothe vérifie ses appareils de pointage. Le moindre dysfonctionnement pourrait se solder par une fin tragique. Bien que ne bénéficiant pas d'une formation aussi poussée que la leur, les tankistes soviétiques ne rateraient pas l'occasion de mettre à mort un Tiger II incapable de viser juste. Pour sa part, le pilote, Willi Kenkel, ne quitte pas des yeux les manomètres attestant de la bonne santé du gros moteur Maybach. Pression d'huile, température… rien ne peut être laissé au hasard, car les 70 tonnes du *Panzer VI* sollicitent durement la mécanique, qui doit, tout comme la transmission, être maniée avec beaucoup de doigté, de manière à éviter une casse soudaine. Alex Sommer, le chargeur, est moins occupé. Pour

◀ Des canons d'assaut ISU-122 sur la route de Berlin. Les tactiques officielles soviétiques ordonnent aux *Istrebitelnaja Samokhodnaya Ustanovka* de rester 400 mètres derrière les chars pour les appuyer. Cette consigne stricte n'est pas toujours adaptée à la situation, mais les chefs d'engin sont tenus de la respecter, au grand dam des équipages de char évoluant en pointe, sous peine de se voir infliger des sanctions. La souplesse opérationnelle n'est pas vraiment ce qui caractérise l'Armée rouge… Ria-Novosti

◣ Les deux photos : Des lance-roquettes soviétiques en action. Lorsqu'ils sont utilisés pour la première fois en juillet 1941 contre les troupes allemandes, ils provoquent un début de panique et prennent rapidement le surnom de *Stalinorgel* ou « Orgues de Staline ». Au sein de l'Armée rouge, ces dernières sont connues sous le sobriquet de Katiouchas (Catherine en russe) et sont parfois désignées « flûtes » en raison des perforations sur les rails de lancement. À Berlin, les Soviétiques n'hésitent pas à les employer à bout presque portant pour réduire les poches de résistance ennemies. Les *Panzer* lourds ne craignent pas d'être détruits par ces roquettes de 82 ou 132 mm, mais les dégâts peuvent être importants (chenilles, système de visée…). Archives Caraktère

◢ S'il s'agit bien d'un Tiger II appartenant à la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, ce cliché a été pris en mars 1945 en Poméranie. Les fauves allemands donnent de formidables coups de boutoir aux pointes soviétiques, mais la puissance de l'Armée rouge est telle que les équipages ne peuvent qu'espérer retarder l'inéluctable. Archives Caraktère

autant, il se remémore l'emplacement des différents types de munitions. Dans le feu de l'action, il ne faudrait pas « enfourner » dans la culasse une *Sprenggranate* au lieu d'une *Panzergranate*. Machinalement, il essuie soigneusement les éventuelles traces de graisse sur les obus. En lâcher un au plus mauvais moment serait catastrophique ! Par ailleurs, une cartouche glissante ralentirait la cadence de tir, ce qui, au cours d'un engagement, peut faire la différence entre la survie et la mort. Enfin, l'opérateur radio, Bodo Harms, est à l'écoute d'éventuels messages tout en inspectant le bon alignement des bandes de balles de la MG-34 de caisse, dernier rempart entre les « casseurs de *Panzer* » russes et eux. Brusquement, c'est le branle-bas de combat. Il est 10 heures du matin lorsque surgissent les premiers tanks frappés de l'étoile rouge. Déployée sur un large front entre Ihlow et Grunlow, encadrée par une infanterie nombreuse, une centaine de T-34/85 fait mouvement vers le groupe de Tiger II. L'estomac noué, les *Panzerschützen* les laissent approcher à moins de 400 mètres avant d'ouvrir le feu. À cette distance, tous les coups font mouche, et la cuirasse des blindés bolcheviques est bien incapable de stopper un perforant filant à près de 1 000 m/s. Plusieurs T-34 s'embrasent, d'autres sont stoppés net après avoir explosé dans des gerbes de flammes. Les *8,8cm* aboient sans discontinuer, et, bientôt, une cinquantaine de carcasses fumantes jonchent le champ de bataille. Les tireurs soviétiques ont bien réussi quelques coups au but, mais leurs perforants ont lamentablement ricoché sur le blindage épais des Tiger II. De longues rafales de MG-34 couchent les fusiliers russes, qui préfèrent battre en retraite plutôt que de se faire « allumer » comme des pigeons. Conscients que le rapport de force n'est pas en leur faveur, les tankistes ennemis profitent astucieusement du terrain accidenté pour se mettre à couvert. Gênés par l'épaisse couche de fumée noire se dégageant des T-34 en feu, les pointeurs allemands n'arrivent plus à ajuster leurs cibles, et les tanks russes survivants parviennent à se replier sans subir de nouvelles pertes. Après avoir changé de position, les *Panzerschützen* prennent un peu de repos. L'Armée rouge ne les a pas habitués à renoncer aussi facilement, et le prochain assaut ne devrait pas tarder. Vers 14 heures, une nouvelle charge est lancée. Là encore, les *8,8cm* creusent des sillons sanglants dans les rangs des assaillants, qui ne parviennent pas à se frayer un passage. Alors que les montres indiquent 16 heures, dans l'impossibilité de franchir le barrage de feu et de fer érigé par les quatre fauves, les *Tridtsat-Chetverki* se retirent, laissant 105 des leurs derrière eux sur les 400 déployés. Bien que n'ayant subi aucune perte, ce repli est une aubaine pour les défenseurs, vu que les stocks de munitions ne leur laissaient plus que quelques minutes de combat…

CONCERT POUR ORGUES DE STALINE

Prudemment, deux Tiger II reculent de 800 mètres afin de se mettre à couvert dans les bois. Les deux autres trouvent ensuite une position de sécurité. Pour l'instant, l'absence d'infanterie d'accompagnement n'a pas desservi le groupement de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, mais la situation est sur le point de changer… Sans se faire repérer des Allemands, des observateurs d'artillerie se sont avancés et ont envoyé les coordonnées des *Panzer* aux batteries situées en arrière du front. Alors que les équipages, pensant être cachés dans la forêt, inspectent leurs montures, un hurlement sinistre se fait entendre.

- « *Stalinorgel!* »

L'avertissement a été donné trop tard, et une salve de Katioucha de 132 mm s'abat sur les deux fauves immobiles. Les « orgues de Staline » sont loin d'être un modèle de précision, mais leurs servants compensent par un volume de feu destructeur. Les roquettes explosent partout, lançant des morceaux de ferraille en tous sens, déchiquetant les arbres qui, à leur tour, se transforment en autant de projectiles mortels. Les Soviétiques tiennent à venger l'affront et n'économisent pas leur peine. Prudemment, les deux *Panzer* survivants se déplacent sur des hauteurs entre Ihlow et Reichenow, hors de portée des lance-roquettes adverses. De cette nouvelle position, ils escomptent bien ne plus se faire surprendre et pouvoir frapper les premiers. Les *Panzerschützen* ont pour mission de bloquer la progression des pointes blindées ennemies, et ils ont bien l'intention de réussir ! Toutefois, la situation est préoccupante, étant donné que le ravitaillement se fait attendre.

LA ROUE TOURNE

Pour mieux surveiller les environs, Diers a sorti son buste de la tourelle de son Tiger n° 314. Rien ne bouge. Ivan aurait-il renoncé à passer par là ? L'homme ne voit absolument rien de menaçant dans les vastes champs de blé. Dans ses jumelles, il observe seulement quatre meules de foin d'apparence bien anodine. Brusquement, une d'entre elles semble s'embraser ! Un char russe, habilement camouflé, vient d'ouvrir le feu ! Diers a juste le temps de reconnaître la silhouette menaçante d'un « Staline » avant de plonger à l'abri de la tourelle. Filant à presque 800 m/s, le lourd obus de 122 mm frappe de plein fouet cette dernière, pulvérisant les blocs de vision et arrachant les trappes. Sonné, Wolf-Dieter Kothe essaye de cadrer l'IS-2 avant qu'il ne double son tir, mais il s'aperçoit que les optiques de pointage sont hors d'usage. Devenue intenable, la position est rapidement évacuée par les *Panzerschützen*, qui ne sont pas en mesure d'affronter des IS-2 avec un Tiger endommagé et l'autre à court de munitions. Finalement, les deux fauves doivent rompre le combat. Le 20 avril 1945, cédant à la pression de l'Arme rouge, le *11. SS-Panzer-Regiment* entame un retrait général de Strausberg vers la périphérie du Groß-Berlin (Grand Berlin). Pour sa part, le Tiger n° 314 est envoyé dans un atelier de réparation situé dans une ferme du village d'Altlandsberg. Une fois le *Panzer* remis en état, son équipage, plus ou moins détaché du commandement de la « 503 », est dirigé vers la capitale du *III. Reich* en vue d'affronter une dernière fois les chars soviétiques.

▼ Un T-34/85 dans les rues d'une ville allemande. Mobile et rustique, cette machine répond parfaitement aux besoins tactiques de l'Armée rouge. Toutefois, les duels avec les *Panzer* de dernière génération sont assez risqués, car son blindage de caisse ne peut résister aux perforants de *7,5cm* du Panther, inutile de parler des projectiles de *8,8cm* des Tiger II tirés à 1 000 m/s.
Coll. Ashuraliev

LES COMBATS DES AUTRES TIGER

La journée du 19 est décidément bien remplie. En effet, cinq autres Tiger II de la « 503 », sous le commandement du *SS-Obersturmführer* Müller, embusqués sur les hauteurs près de Grunow, ouvrent le feu sur une masse de blindés frappés de l'étoile rouge. À un moment, la supériorité numérique russe est sur le point d'emporter la décision quand les trois engins du *SS-Oberscharführer* Körner, gardés en réserve, inversent la tendance. Le bilan est sévère pour les Soviétiques, qui déplorent la perte de 70 blindés ! L'artillerie ennemie riposte dans la foulée, et les orgues de Staline pilonnent les lignes germaniques, tuant l'officier Müller au moment où il était en dehors de son char. Manifestement très en verve, le *SS-Oberscharführer* Körner participe à une contre-attaque sur les hauteurs de Bollersdorf et tombe par surprise

sur une brigade blindée russe, qui est annihilée. Après avoir tranquillement refait les pleins en carburant et en munitions, il emprunte la route de Straußberg et rencontre une compagnie de JS-2 suivie par une centaine de T-34/85. Les équipages de ces derniers fulminent, car leur cheminement est entravé par les peu mobiles « Staline » qui ont toutes les peines du monde à manœuvrer dans cet étroit chemin forestier du fait de la longueur de leur canon de 122 mm. Immédiatement, Körner met en flammes le JS-2 de tête, bloquant la colonne. Voyant que les mastodontes russes ne peuvent faire pivoter leur tourelle à cause des arbres, le *Bordführer* concentre son attention sur les T-34/85. L'hallali est sonné lorsque le Tiger II du *SS-Hauptscharführer* Harrer intervient, détruisant 25 tanks, contre 39 pour Körner.

La « 503 » continue son tour de force près de Werneuchen, quand trois de ses « lourds » éliminent une trentaine de T-34 tout en chassant leur infanterie d'accompagnement à coups d'obus explosifs.

Au coucher du soleil, les IS-2 refont une tentative, mais les *Panzerschützen* utilisent des fusées éclairantes pour les repérer. Pour la petite histoire, le *SS-Oberscharführer* Körner fête son 25e anniversaire en ajoutant à son palmarès une 76e victime. Une fois cette action violente terminée, les Allemands se replient sur Straußberg, où, le 20 avril, ils stoppent net l'avance ennemie. Des combats retardateurs ont également lieu sur Altlandsberg, avant que la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* ne retraite, le 21 avril 1945, vers Berlin, en passant par les bourgs de Marzahn, Lichtenberg et Biesdorf. Avec le *SS-Untersturmführer* Feige, Körner se distingue encore en s'opposant vigoureusement à un assaut ennemi, laissant une quinzaine de carcasses de *Tridtsat-Chetverki* derrière lui. Finalement, la marche sur la capitale du *III. Reich* se poursuit tant bien que mal.

Enfin, le 22 avril, les premiers quartiers de Berlin sont atteints, non sans qu'un canon automoteur ISU-122 ne soit neutralisé. Les *Panzerschützen* procèdent immédiatement à des reconnaissances sur la Sonnenallee. Plus tard, une attaque est programmée sur la gare ferroviaire de Kopenick en passant par la Berliner Straße. Dans le même temps, six Tiger II partent appuyer la *33. Waffen-SS-Grenadier-Division* « Charlemagne ». Bien décidée à prendre Berlin de haute lutte, Moscou déploie plusieurs armées de chars dans les rues. En cette fin de guerre, l'Armée rouge manque cruellement de fantassins, et ce sont les tankistes qui ont pour mission de réduire les poches de résistance. Une tâche difficile compte tenu des fauves qui rôdent. Le 23 avril 1945, alors que la matinée commence à peine, le *SS-Oberscharführer* Körner repère un JS-2 en maraude. Un perforant met un terme à la carrière du « Staline ». Toutefois, les Russes ne les emploient pas isolément, et faute d'une vision suffisamment claire de l'extérieur, le *Bordführer* ne remarque pas un deuxième JS-2 embusqué. Son projectile de 122 mm parvient à percer le blindage. Après que le chargeur a été tué sur le coup, Körner ramène sa monture à l'atelier de maintenance. La « 503 » ne comprend plus que neuf machines, dont certaines sont en panne.

▲ Une colonne d'IS-2 progresse dans Berlin, sans doute dans un secteur calme, au vu de l'absence d'infanterie d'accompagnement. Ce char lourd tire les mêmes projectiles que les ISU-122, les canons sont peu ou prou identiques, mais il est encore plus efficace que l'automoteur avec lequel il partage aussi le châssis, car la tourelle pivotant sur 360° lui permet de réagir à un danger se présentant sous n'importe quel azimut. Ria-Novosti

▲▲ Des ISU-122S s'approchent des faubourgs de Berlin. Ce modèle d'automoteur s'identifie grâce à la présence d'un frein de bouche et s'avère assez performant – en dépit d'optiques de visée peu adaptées aux tirs à longue distance – grâce à son canon capable d'utiliser à la fois des projectiles perforants efficaces et des explosifs de 25 kg. Coll. Ashuraliev

◀ Un des derniers Tiger II de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* coincés dans la poche de Danzig, alors que le reste de l'unité est transféré sur Berlin. Tombé dans un cratère de bombe ou d'obus de gros calibre, à moins que cela ne soit dû à l'effondrement d'une cave passant sous la rue, le char, faute de moyens de dépannage, est finalement abandonné fin mars 1945. Ria-Novosti

AVEC LE TIGER N° 314

La monture de Diers est loin d'être sortie indemne de ces affrontements, au point que le train de roulement demande des réparations urgentes. Par ailleurs, la trappe et la coupole du *Bordführer* ont été sévèrement endommagées par le tir d'un IS-2. De ce fait, le *Panzer*, mal en point, est envoyé dans l'atelier de maintenance situé à Hönow, près d'Altlandsberg. Là, les mécaniciens posent des chenilles neuves, puis soudent un nouveau tourelleau. Comme si les dégâts infligés par les obus russes ne suffisaient pas, la malchance décide de compliquer encore la situation. Ainsi, lorsque le soudeur entame son travail, des étincelles jaillissent dans l'habitacle et mettent le feu à un des extincteurs, causant des dégâts à l'armement principal et aux optiques de tir ! Et le temps manque pour remettre l'engin en état. En effet, dans la nuit du 21 avril, une percée soviétique oblige l'atelier de maintenance à se replier sur Berlin. Bien que le règlement l'interdise formellement, de façon à ne pas solliciter à l'extrême les organes de transmission, un autre Tiger prend le fauve blessé en remorque : direction les usines Krupp & Druckemöller *via* Marzan, Lichtenberg et Biesdorf, le tout sous la menace des chasseurs-bombardiers ennemis, alors que l'allure ne dépasse pas la dizaine de kilomètres à l'heure.

DUEL

Tandis que le soleil se lève à peine, Diers, à bord de son Tiger II qu'il vient de retrouver plus ou moins réparé, couvre un pont enjambant la rivière Spree dans le quartier d'Oberschöneweide, faisant partie de l'arrondissement de Treptow-Köpenick. Le chef de char remarque alors du mouvement à l'angle d'une rue. Quelque chose progresse vers eux, mais il ne parvient pas à vraiment identifier le nouvel arrivant : ami ou ennemi ? Brusquement, c'est le branle-bas de combat dans le *Panzer*, un long canon de 122 mm précédant la tourelle d'un char lourd IS-2 vient d'apparaître ! Le tireur s'empresse de cadrer le nouvel arrivant, mais l'équipage de ce dernier a également aperçu le fauve en embuscade. Visiblement, les tankistes russes connaissent leur métier, et une prompte marche arrière les met à l'abri d'un mur. Du moins, c'est ce qu'ils croient… Si le pilote de l'IS-2 a réagi vivement, il n'a pas complètement terminé sa manœuvre avant de stopper. Un petit bout de la chenille gauche est encore visible ! Un coup de *8,8cm* bien ajusté la fait sauter à plusieurs mètres. Leur machine étant dans l'incapacité de manœuvrer, les Soviétiques préfèrent l'évacuer sans demander leur reste. Pour Diers, il s'agit de sa 49e victoire en tant que *Bordführer*. Ce tir est un véritable exploit, car suite à une panne de l'intercom, il a dû communiquer avec ses camarades par l'intermédiaire d'un bout de ficelle… Prudemment, le Tiger II change de position afin d'éviter de se retrouver sous le feu de l'artillerie ennemie et il se place en couverture d'un barrage antichar sur la gauche de Sonnenallee, le pont étant toujours dans l'axe du canon.

▲ Canon automoteur léger soviétique SU-76M dans Berlin. Même s'il n'a pas la puissance de feu de ses « grands frères », ce petit véhicule est plus maniable et peut donc se faufiler plus aisément dans des rues encombrées d'obstacles en tous genres. Néanmoins, son habitacle ouvert le rend vulnérable aux tirs plongeants et aux jets de grenades. Ria-Novosti

▼ Des JS-2 manœuvrent près de la porte de Brandebourg. Ces lourds blindés de 46 tonnes ne sont pas vraiment à l'aise en ville, hormis dans les grands boulevards, du fait de la longue volée de leur canon de 122 mm. Néanmoins, l'appui feu qu'ils procurent aux unités d'infanterie, souvent en sous-effectifs à cause des sévères pertes encaissées, est primordial. Ria-Novosti

Panzer VI Ausf. B Tiger II

Schwere SS-Panzer-Abteilung 503
Heeresgruppe « Weichsel »
Armée allemande
Avril 1945, place du Reichstag, Berlin, Allemagne

Note : le Tiger II codé 314 est le véhicule personnel de l'*Unterscharführer* Georges Diers. Blessé, le chef de char laisse pour un court moment sa place au *SS-Untersturmführer* Gast, de la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf », qui venait juste de sortir d'un hôpital berlinois après avoir reçu une blessure lors de combats menés sur le front de l'Est. L'homme « déambulait » dans les rues lorsque le Tiger l'a « pris en stop » ! Contre toute attente, cet équipage improvisé fonctionne plutôt bien et donne du fil à retordre aux forces soviétiques.

JS-2 DANS BERLIN

Même s'ils subissent des pertes importantes, les chars bolcheviques ne sont pas des « cibles à disposition » pour les fauves allemands. Des tactiques ont ainsi été élaborées par l'Armée rouge pour vaincre les derniers défenseurs de la capitale du *III. Reich*.

En collaboration avec l'infanterie, le JS-2 est largement utilisé lors d'opérations contre des villes fortifiées telles que Budapest, Breslau ou Berlin. En milieu urbain, les *Otdelniy Gardejskij Tyazheliy Tankov Polk* (*OGvTTP* ou régiments indépendants de chars de la Garde) fournissent des groupes d'action d'un à deux engins accompagnés d'escouade de fantassins, de plusieurs snipers et parfois de lance-flammes portatifs. En cas de faible résistance, les tanks se déplacent à toute vitesse dans les rues, les places, les squares ou les parcs afin d'établir un périmètre de défense. En présence d'une forte puissance de feu, les « Staline » progressent lentement le long des rues, couvrant l'avance de l'infanterie qui se porte systématiquement au-devant des tanks. L'objectif principal des fusiliers soviétiques est de neutraliser les porteurs de lance-roquettes de type *Panzerfaust*, appelés « Faustnikov » par les Russes, et de repérer les canons antichars tractés. Dans le même temps, les JS-2 se servent de leur tube de 122 mm pour détruire les nids de mitrailleuses, tirer sur des positions tenues par des *Landser* embusqués et réduire en poussière les bunkers. Si les Allemands viennent à lancer une contre-attaque déployant des *Panzer* ou des canons automoteurs, les JS-2 se portent en avant de manière à protéger l'infanterie. Face à des barricades, des tranchées ou des gravats, les « Staline » soufflent les obstacles à coups d'obus explosifs ou procurent une couverture aux sapeurs qui déblayent les ruines. Lors de ces batailles, les pertes en blindés sont considérables, et l'opinion populaire les attribue habituellement aux lance-roquettes allemands. Toutefois, les statistiques soviétiques montrent que plus de 85 % des tanks ont été victimes de tirs d'artillerie et de grenades. Moscou explique cela par la violation flagrante des procédures d'attaque par les commandants, qui précipitent les chars vers l'avant, sans l'appui de l'infanterie. Dans de nombreux cas, les tentatives de prendre des retranchements, sans le recours aux groupes d'assaut tactiques, ont conduit à des pertes sérieuses.

Lors de la conquête de Berlin, les équipages de JS-2 font une consommation monstrueuse de munitions, au point qu'ils sont obligés de ravitailler jusqu'à trois fois par jour. Pourtant, les chargeurs font en sorte de trouver de l'espace pour des projectiles supplémentaires, portant la dotation de 28 à 42 coups de 122 mm ! La résistance allemande est, il est vrai, acharnée… mais la détermination soviétique ne l'est pas moins ! Le témoignage d'un tankiste appartenant au 34e *OGvTTP* est d'ailleurs édifiant : « Le 27 avril 1945, un groupement d'assaut du 34e *OGvTTP* se dirige vers l'église luthérienne de Kurfürstenstraße. Le blindé de tête se heurte alors à une centaine de *Waffen-SS* qui concentrent le feu sur mes compagnons. Soudain, pendant qu'il prenait position pour ouvrir le feu, le char roule sur une mine. La déflagration tue le chargeur et le canonnier. Aussitôt, des tirs de mitrailleuses obligent notre infanterie à se replier, créant ainsi les conditions favorables à l'utilisation d'un *Faustnikov*. Le premier tir touche de plein fouet le blindage, et le commandant meurt sur le coup. Une deuxième roquette incendie le compartiment moteur. Immédiatement, le pilote, le sergent Shashkov, manœuvre son tank de façon à abattre un mur, étouffant les flammes grâce aux décombres. Combattant parmi ses camarades morts, il tire toutes les munitions de 122 mm avant de servir les mitrailleuses de bord. Une fois leurs approvisionnements épuisés, il ouvre la trappe de façon à jeter des grenades sur les assaillants. » Dans ses mémoires, le maréchal Tchouïkov note que cet homme courageux a refusé de se rendre et qu'il a été retrouvé sans vie, au fond de son engin, un couteau à la main, alors que trois douzaines de *SS* morts jonchaient le sol. Quand bien même la propagande soviétique aurait enjolivé le combat, les équipages russes ne manquent pas de courage au moment de s'engouffrer dans des rues étroites et piégées d'une ville transformée en forteresse. ■

▲ Un groupe de fusiliers soviétiques avancent avec un IS-2 en couverture. Les fantassins protègent le blindé des « casseurs de chars » allemands armés de lance-roquettes *Panzerfäuste*, tandis que celui-ci peut détruire à coups d'obus de 122 mm les nids de mitrailleuses prenant en enfilade les axes de progression. Ria-Novosti

IS-2m modèle 1944

4e armée blindée (sous réserves)
10e corps blindé de la Garde
Armée rouge
Avril 1945, secteur de Potsdam, Allemagne

Note : sur la tourelle de ce blindé sont peintes des bandes d'identification blanches, évitant autant que faire se peut les tirs fratricides.

IS-2m modèle 1944

7e brigade indépendante de chars lourds
85e régiment de chars lourds
1er Front de Biélorussie
Armée rouge
Mai 1945, Berlin, Allemagne

Note : cet IS-2 de la 7e brigade indépendante de chars lourds s'identifie grâce à l'ours dessiné sur le côté de la tourelle. Là aussi, l'équipage a peint des bandes d'identification sur les flancs de cette dernière, tout comme sur le toit afin que les pilotes de la *Voyenno-Vozdushnye Sily* (VVS ou armée de l'Air russe) puissent « facilement » repérer la nationalité du blindé évoluant sous eux.

Vers midi, Diers se rend au poste de commandement de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, installé dans le palais de justice de Neukölln, en vue d'y recevoir de nouvelles instructions. L'ordre est alors donné de marcher vers le quartier de Neukölln pour y prendre en enfilade l'axe des rues Berg et Richard. Une fois sur place, le *Panzer* devra se positionner en face du magasin Hertie, sur Berliner Straße, et du bureau de poste. La situation y est plutôt tendue, car le rapport quotidien de l'officier en charge du secteur signale que la station de chemin de fer de Köpenick est aux mains des Russes.

Le 25 avril, Neukölln est l'objet de toutes les attentions de l'Armée rouge. Des groupes d'assaut essayent de forcer le passage par les rues de Berg et de Berliner. Un des *Panzer*, occupant pourtant une solide position, est littéralement mis en pièces par le feu convergeant de plusieurs chars ennemis. Ces derniers maintiennent une forte pression, si bien que Diers est grièvement touché, et il doit être évacué par camion sur l'hôpital le plus proche.

AU PIED LEVÉ

Sans chef de char, son équipage file en direction de Britz, où il « prend en stop » un officier revêtu de l'uniforme noir des *Panzer* qui passait par là ! De retour au front après avoir reçu une blessure, le *SS-Untersturmführer* Gast, de la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf », est immédiatement enrôlé afin de compléter l'équipage du n° 314 qui repart, dans la foulée, à l'attaque. Bousculés par la charge du blindé allemand, pris à partie par des éléments du bataillon « Charlemagne » surgissant du parc Hasenheide, les Russes doivent se replier, laissant plusieurs tanks en flammes sur le terrain. Le choc est si violent que les fusiliers doivent abandonner les positions précédemment conquises, qui sont immédiatement réoccupées par les Allemands. Si la contre-attaque a fait plier l'Armée rouge dans ce secteur, les Soviétiques ont néanmoins les moyens de frapper en passant par la rue Richard. Après avoir détruit trois tanks ennemis supplémentaires dans la rue Jahn, zone que le commandant intérimaire connaît sur le bout des doigts, les *Panzerschützen* reprennent le chemin du magasin Herti de façon à bloquer tout retour offensif adverse. Le 26 avril, leur Tiger II est placé en réserve sur Hermannsplat ; toutefois, une salve « d'orgues de Staline » vient s'abattre à proximité. Si les roquettes endommagent le *Panzer*, elles blessent aussi grièvement le nouveau chef de char, qui doit être emmené dans un hôpital de campagne situé à la gare Anhalter. Une fois connue la perte de l'état-major de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, transféré à la Chambre du Travail, sur la Potsdamer Straße, la décision est prise de sortir l'*Unterscharführer* Diers de sa

Panzer VI Ausf. H
Unité non identifiée
Armée allemande
Avril 1945, Berlin, Allemagne

Note : avec son blindage vertical épais de 80 mm dans la partie frontale de la caisse (50 mm pour la tourelle) et seulement 30 mm sur les côtés, le *Panzer IV Ausf. H* s'avère assez vulnérable en ville au moment d'affronter à bout portant des T-34/85 et autres IS-2.

◀ Les deux photos :
La résistance allemande est terrible dans la capitale allemande. Et ce graffiti (« Berlin bleibt deutsch », Berlin reste allemande) prouve la terrible détermination des défenseurs face à une Armée rouge qui ne l'est pas moins. Les équipages de ces canons automoteurs ISU-122 vont devoir combattre en faisant preuve d'un grand courage dans une zone urbaine où leurs montures sont peu à l'aise du fait de la longueur du tube qui bute facilement sur les obstacles, de l'absence de tourelle qui oblige à des manœuvres incessantes pour mettre l'engin dans l'axe de la menace et de la capacité limitée en pointage (+16°) qui ne permet pas de prendre à partie les étages les plus hauts des immeubles, là où se retranchent les soldats allemands armés de *Panzerfäuste* ou de grenades.
Archives Caraktère

◣ L'équipage de ce T-34/85 a recouvert sa machine de plaques de bois destinées à faire exploser prématurément les roquettes à charge creuse tirées en grand nombre par les défenseurs allemands. Si le *Panzerfaust* s'avère capable de détruire le plus lourd des blindés russes, son utilisation réclame une prise de risque maximale du fait de l'obligation d'ouvrir le feu à très courte distance.
Ria-Novosti

convalescence et de le replacer à la tête de son ancien équipage. Son premier ordre est de renvoyer le Tiger II dans l'atelier de maintenance, situé dans la rue Uhland, afin de le rafraîchir. Par la même occasion, les *Panzerschützen* en profitent pour prendre un peu de repos.

LES POMPIERS DU FRONT

Les *Panzer* survivants sont dispersés dans Berlin au gré des besoins des défenseurs. Leur intervention suffit généralement à stopper la progression ennemie. Par exemple, dans Mecklenburgische Straße, le *SS-Unterscharführer* Bender s'arroge quatre T-34. Malgré tout, les Soviétiques continuent d'envahir les rues, et le *SS-Untersturmführer* Gast, *Bordführer* par intérim du n° 314, accroche un ISU-122 à son palmarès au moment où il tentait de passer un pont enjambant le canal Teltow, à Neukölln. Le 24 avril, les *Panzerschützen* se déplacent vers Neukölln, puis remontent la Berliner Straße pour se positionner devant la poste principale. Le 25 avril, le *SS-Unterscharführer* Bender démarre en direction de la gare. Pendant ce temps, un Tiger II est neutralisé près du bureau de poste principal à Neukölln. Plusieurs menaces se déclarent en même temps, et la *33. Waffen-SS-Grenadier-Division* « Charlemagne » sert de garde rapprochée à un fauve esseulé lors d'une contre-attaque dans le quartier d'Hasenheide. L'engin bouscule les forces ennemies en remontant la Richardstraße et pulvérise trois chars dans la Jahnstraße 3 avant de se replier sur Hertieplatz. La « 503 » ne dénombre plus que huit Tiger II en action, ou en panne…, dans les rues berlinoises.

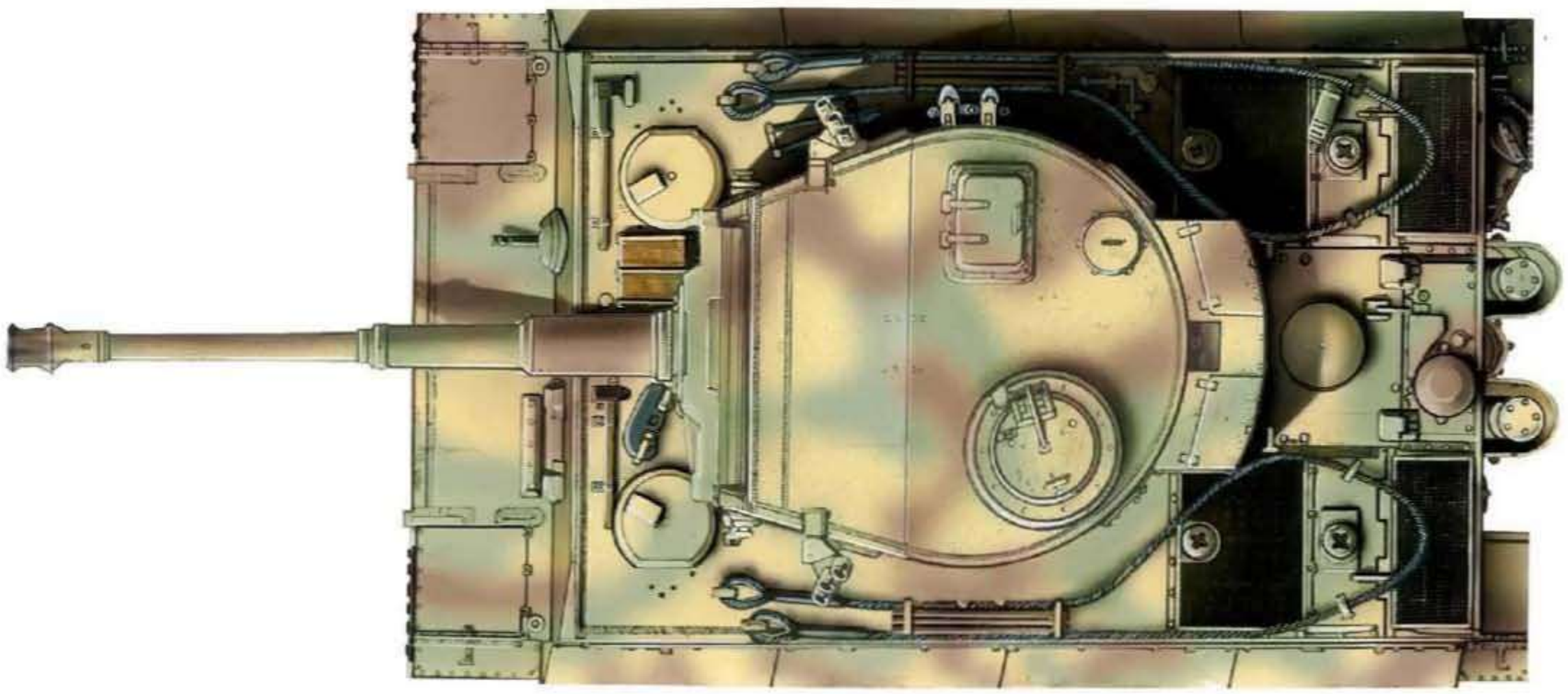
DÉFENDRE LE REICHSTAG

Le 27 avril, après quelques heures de sommeil grappillées, l'équipage du Tiger II n° 314, qui vient d'être réparé tant bien que mal, est envoyé dans le secteur de la gare centrale en vue de sécuriser l'angle des rues Linden et Kommandanten, en direction du parc de Belle-Alliance. Une fois n'est pas coutume, la journée n'est pas troublée par les attaques soviétiques. Il est vrai que l'Armée rouge cherche, pour l'instant, à conquérir les parties adjacentes, de manière à se préparer des positions de départ plus favorables. D'ailleurs, le 28 avril, une tentative de percée est déjouée par les Allemands près de l'église Luisenstadt. Armés de lance-flammes, les groupes d'assaut ennemis ont été mis en échec, mais ce « succès » n'est que provisoire, car, le lendemain, un repli doit être effectué sur la place Potsdamer, en face de la rue de la Sarre et de la place Anhalter. L'*Unterscharführer* Karl Heinz Turk est de la partie. Son Tiger II est positionné sur le côté opposé de la rue. Comme à son habitude, l'artillerie lourde russe cherche à « attendrir » les défenses adverses en pilonnant la place Potsdamer et le quartier où le gouvernement concentrait ses bureaux. Bientôt, des chars ennemis apparaissent et manœuvrent de façon à attaquer la gare ferroviaire Anhalter. Diers met alors un coup au but sur un JS-2 qui venait de surgir de derrière l'hôtel Haus Vaterland.

Panzer VI Ausf. E Tiger I

1. Kompanie
Panzer-Regiment « Müncheberg »
Panzer-Division « Müncheberg »
Armée allemande
Unter den Linden, Berlin, mai 1945

Note : codé 323, ce Tiger I de la *Panzer-Division* « Müncheberg » est un modèle hybride réunissant une tourelle de début/milieu de production et un châssis mis en service sur les dernières versions, se caractérisant par son train de roulement aux galets tout acier. Si, sur ce profil, l'engin représenté est encore équipé de ses tubes lance-fumigènes placés sur les flancs, à l'avant de la tourelle, les photos disponibles de ce blindé, qui provient du centre d'essais de Kummersdorf, le présentent sans.



Immobilisé, le tank gêne les autres assaillants qui, pour éviter la carcasse en flammes, sont obligés d'entrer dans le cône de tir du *8,8cm* long du Tiger. Plusieurs T-34 sont alors touchés, obstruant complètement la rue de la Sarre et bloquant de ce fait toutes les actions ennemies. Dans l'après-midi du 30 avril, le fauve de Diers prend la direction du Reichstag, tandis que Turk reste sur la Potsdamer Platz. Pendant que le *Panzer* lourd zigzague entre les ruines, le radio signale une augmentation sensible des échanges de messages de la part de l'adversaire. Pour les *Panzerschützen*, cette activité est très loin d'être bon signe, et lorsqu'ils s'approchent de leur objectif, ils constatent que les batteries d'artillerie adverses ont pris pour cible le Reichstag. Sa devanture est constellée d'ouvertures béantes, et la salle plénière est la proie des flammes. Mais ce n'est pas tout ! Tranquillement positionnés devant la façade, une trentaine de T-34 vident leurs soutes à munitions sur le bâtiment. Tout occupés à pilonner les défenseurs, ils n'ont pas repéré l'approche du fauve sur leur droite. Diers consulte alors son équipage, et après que chacun a donné son accord, Willi Kenkel, le pilote, fait passer l'angle de la rue à leur monture et charge l'attroupement. La surprise est totale dans les rangs adverses, qui, incapables d'organiser une riposte, décident de retraiter, abandonnant quelques engins en feu derrière eux. Ce répit n'est que de courte durée, car, au 1er mai, Staline exige que le drapeau rouge, orné du marteau et de la faucille, flotte sur ce lieu symbolique. Dans ces conditions, le Tiger II n° 314 est assigné à la défense du secteur compris entre le Reichstag, la porte de Brandebourg et la Siegessäule (Colonne de la Victoire) s'élevant au centre du Großer Tiergarten. Diers organise alors une contre-attaque pour dégager les soldats allemands piégés dans l'opéra Kroll. L'arrivée du Tiger sur zone leur donne un peu d'air et permet aux blessés d'être évacués. Durant les opérations de secours, le radio est touché par une balle, et il est remplacé par Bodo Hansen. Pour autant, la présence du fauve n'empêche pas les fusiliers soviétiques de monter à l'assaut du Reichstag. Les *Panzerschützen* ne peuvent que constater l'irrésistible progression des fantassins russes au sein de la bâtisse. Impuissants, ils voient les étages tomber les uns après les autres.

▲ Les causes de l'abandon, le 1er mai 1945, par son équipage du *Panzer VI Ausf. E* Tiger I « 323 » du *Panzer-Regiment* « Müncheberg » ne sont pas connues. Ce cliché a été pris après-guerre, alors que le blindé lourd allemand trône encore dans l'avenue Unter den Linden (« sous les tilleuls ») de Berlin.
Archives Caraktère

▼ Autre Tiger I de la *Panzer-Division* « Müncheberg » réduit au silence dans Altonär Straße. Les combats menés par les lourds de cette unité sont bien moins connus que ceux de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, mais, à n'en pas douter, ce modèle est tout à fait capable d'affronter les tanks soviétiques dans les rues de Berlin… du moins si les équipages de ces machines, provenant du centre d'essais de Kummersdorf, ont reçu la formation adéquate pour manœuvrer un engin qui demeure assez pointu.
NAC

DES AUTOMOTEURS ANTICHARS DANS BERLIN

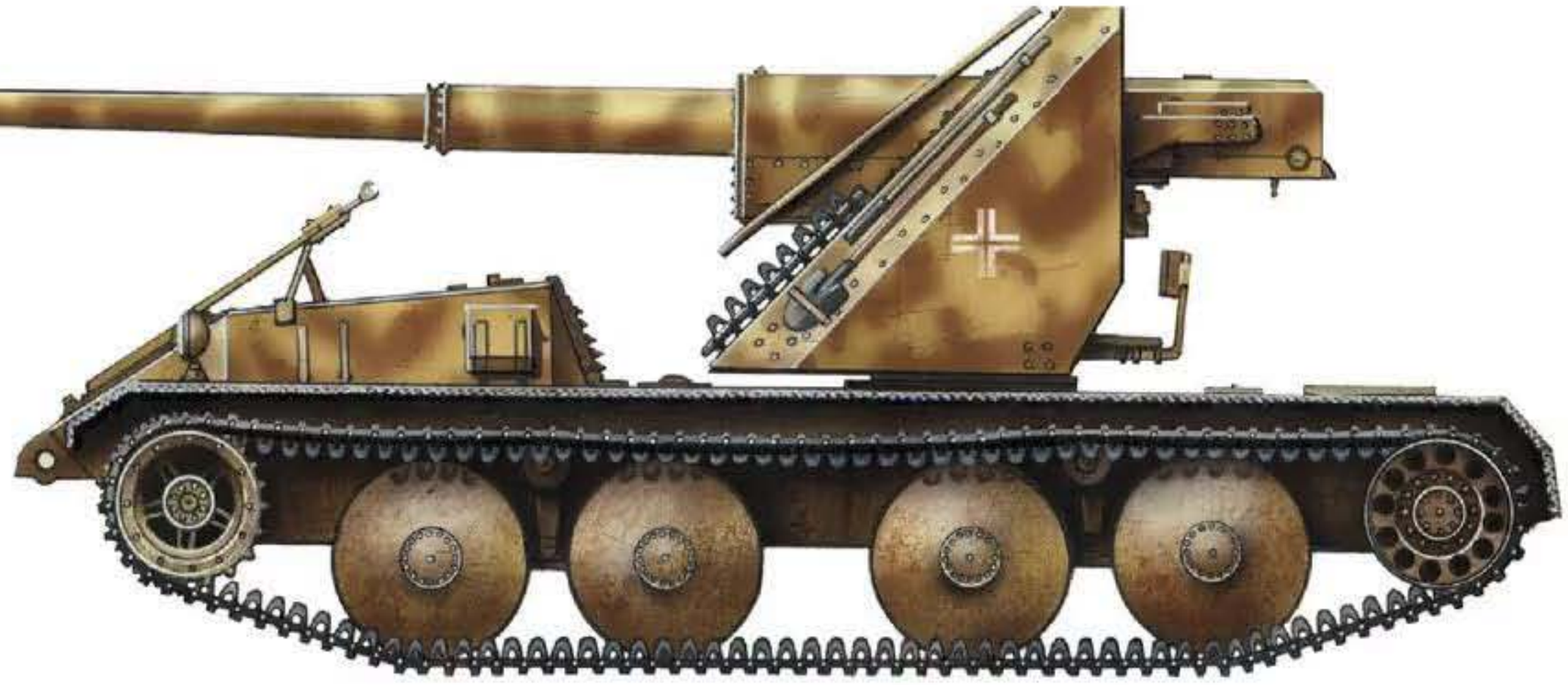
Aussi impressionnants soient-ils, les Tiger II ne sont pas les seuls blindés à opérer dans Berlin. Ainsi, la vulnérabilité des canons antichars, notamment le lourd (4,38 tonnes) *8,8cm Panzerabwehrkanone 43*, pousse les Allemands à développer une gamme de véhicules légers capables d'embarquer de telles armes. L'un de ces modèles, le *leichter Waffenträger für 8,8cm Pak 43*, conçu par Krupp/Ardelt, se compose d'un châssis de *Panzer 38 Ausf. D*, d'un mince bouclier et, surtout, de l'une des plus puissantes pièces antichars de la guerre : le *8,8cm Pak 43*, dont le projectile *Pz.Gr. 39/43* est susceptible de percer 202 mm d'acier à 100 mètres sous une incidence de 30°. Un IS-2 ne peut donc résister à une telle puissance de feu. Après une démonstration réussie le 30 mai 1944 sur le centre d'essais de Kummersdorf, une commande de 100 *Waffenträger Ardelt I* (dont 18 *Munitionsträger für 8,8cm Pak*) est passée. Petit, sa conception simple doit permettre une production accélérée. Néanmoins, au 9 janvier 1945, seulement deux sont assemblés. Il semble qu'une poignée d'autres aient pu être terminés avant la fin de la guerre. Au moins deux exemplaires combattent dans les rues de Berlin. Il est probable que l'un de ces matériels ait servi au sein de la *Panzerjäger-Abteilung 3* (le bataillon antichar de l'*Infanterie-Division* « Ulrich von Hutten »), près de la porte de Brandenburg, à la fin avril 1945.

Ce type de véhicules fait visiblement école au sein des défenseurs berlinois, puisqu'un bricolage « local » des plus originaux prend part aux affrontements. Ce chasseur de chars reprend un châssis de *Panzerjäger I Ausf. B* sur lequel est monté un *7,5cm StuK 40 L/48*, normalement installé sur un canon d'assaut *StuG III*. Désigné faute de mieux *Panzerjäger I Ausf. B mit 7,5cm StuK 40 L/48*, ce petit engin affiche les points forts (pièce puissante capable de percer 106 mm d'acier à 100 mètres sous une incidence de 30°) et faibles (bouclier peu épais) habituels de ce type de transformation de fortune. Son action n'est pas bien connue, et un exemplaire a été photographié après-guerre dans un parc berlinois.

Faisant partie intégrante de l'arsenal de la *Wehrmacht*, des canons automoteurs, comme le *Sturmgeschütz III*, sont engagés dans la bataille de Berlin, et cela avec un certain succès. La *Sturmgeschütz-Abteilung 249* va, autour du 21 avril, faire parler d'elle. L'un des cadres de cette unité, l'*Oberwachtmeister* Rohrbacher, raconte : « Une fois les pleins faits et les munitions chargées, les 10 *StuGe 40* de la *2. Kompanie* se dirigent donc vers le quartier de Weißensee, faisant partie de l'arrondissement de Pankow, en se frayant péniblement un chemin dans les rues de Berlin. La *3./249* prend en compte une dizaine de canons d'assaut directement à leur sortie de l'usine Alkett de Spandau. Les engins ont à peine le temps d'être préparés qu'ils sont envoyés au combat. Enfin, la *1./249* part combattre autour des lacs bordant Berlin. Les *Sturmgeschütze* revendiquent 180 chars, ce qui vaudra au *Hauptmann* Jaschke l'attribution de la *Ritterkreuz* le 23 avril 1945. » ■

▲ Chasseur de chars *leichter Waffenträger für 8,8cm Pak 43* (ou *Waffenträger* Ardelt I) abandonné près de la porte de Brandebourg en mai 195. Droits réservés

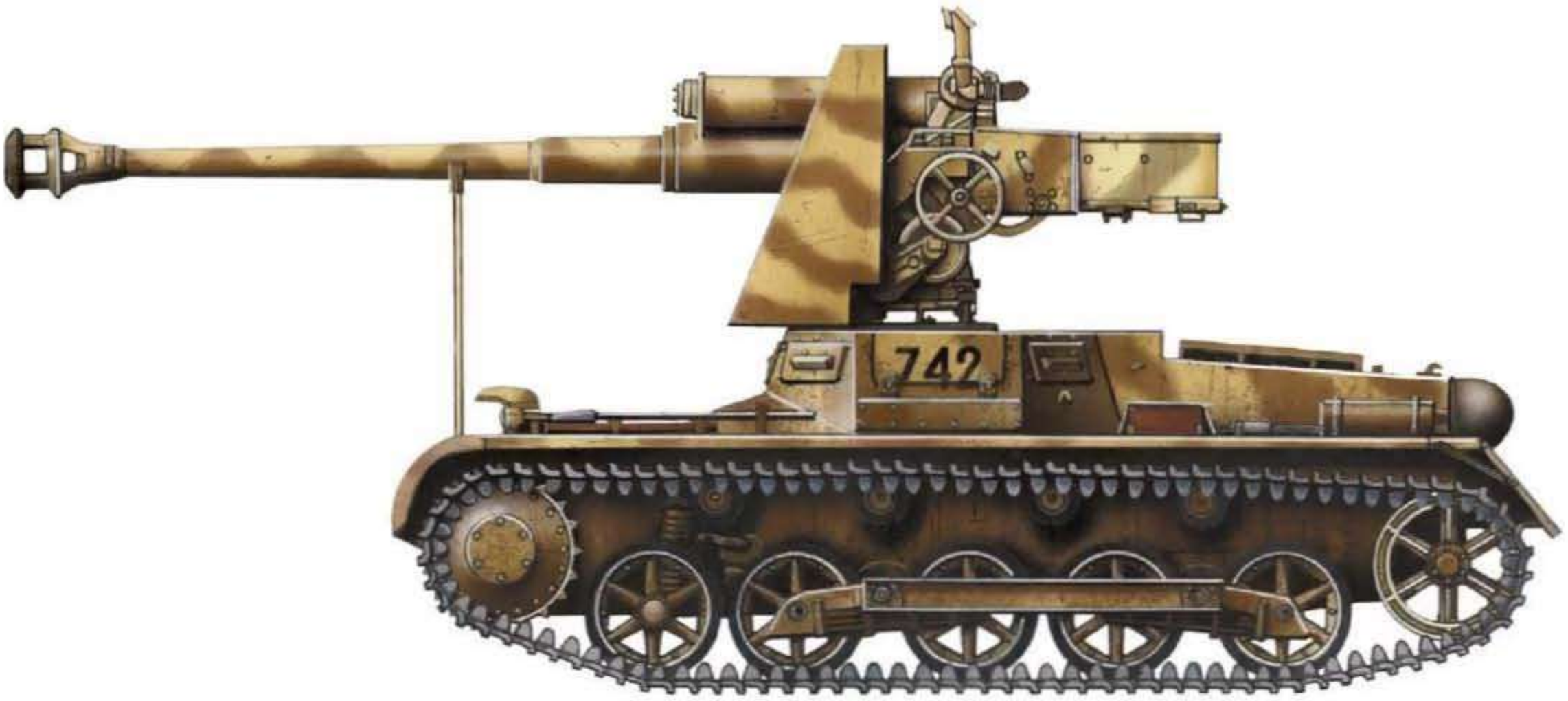
▲▲ Désignée, sous réserves, *Panzerjäger I Ausf. B mit 7,5cm StuK 40 L/48*, cette improvisation antichar reprend un châssis de *Panzerjäger I Ausf. B*, originellement armé d'un *4,7cm*, sur lequel est monté un canon long de *7,5cm* repris sur un *StuG III*. Droits réservés



Waffenträger Ardelt I

Panzerjäger-Abteilung 3
Infanterie-Division « Ulrich von Hutten »
Armée allemande
Secteur de la porte de Brandebourg, Berlin, Allemagne, avril-mai 1945

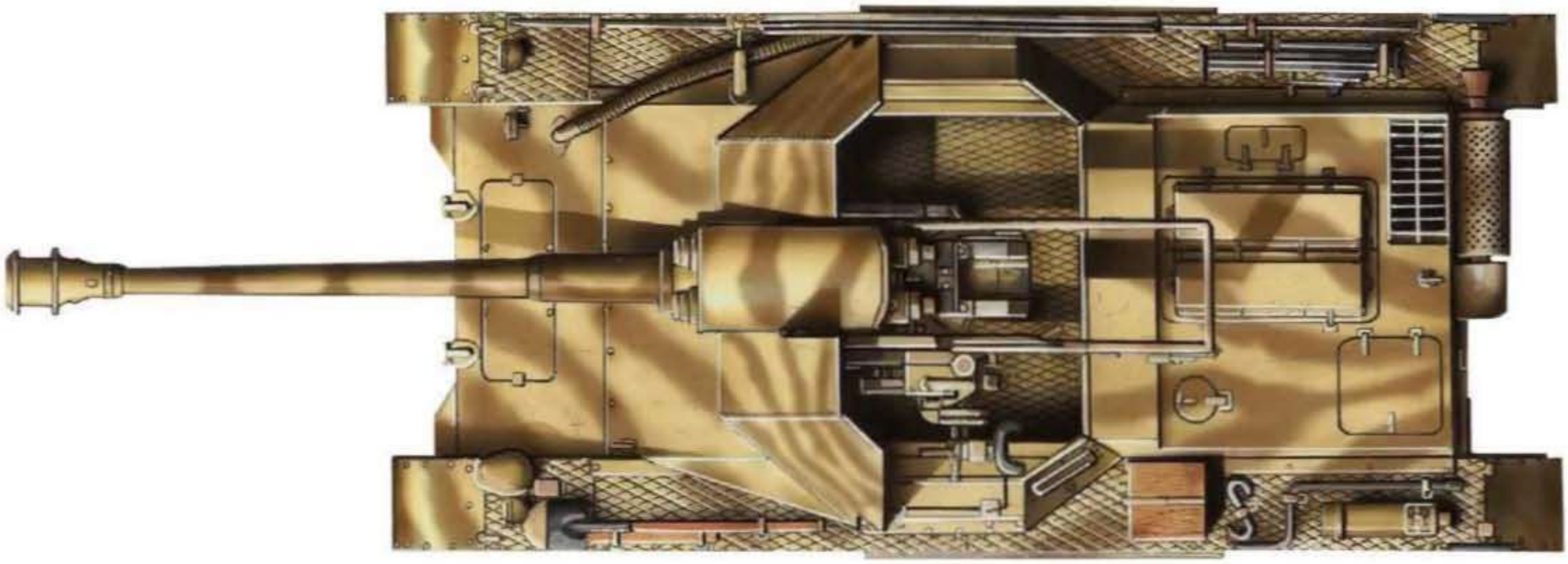
Note : si l'Ardelt I est capable de détruire un char lourd IS-2 grâce à sa pièce longue de *8,8cm*, il souffre de l'absence de protection pour son équipage. Déployé en catastrophe dans les rues berlinoises, ce *Waffenträger* (porteur d'armes) n'est en définitive qu'un canon antichar chenillé.



Panzerjäger I Ausf. B mit 7,5cm StuK 40 L/48

Unité non identifiée
Berlin, avril-mai 1945

Note : là encore, la protection n'est pas le point fort de ce blindé, qui semble n'être qu'une improvisation réalisée à un seul exemplaire. Malheureusement, les Soviétiques n'ont pas conservé (*a priori*) cette machine unique, contrairement au *Waffenträger* Ardelt I qui est maintenant visible au musée des blindés de Koubinka, situé près de Moscou.



Une contre-attaque est bien tentée, mais celle-ci n'a comme résultat que de faire quelques trous supplémentaires dans les fenêtres murées de la façade. Finalement, vers 19 heures, l'ordre est donné de se replier, car si les défenseurs résistent toujours, leur sort est scellé.

UN AUTRE TIGER AU COMBAT

Chef de char à bord du Tiger II n° 100 de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*, l'*Unterscharführer* Karl Heinz Turk affronte lui aussi rudement les tanks soviétiques dans les ruines de Berlin. Le 29 avril 1945, l'Armée rouge tente une percée dans le secteur de la station de chemin de fer Anhalter. La situation se dégrade rapidement, et Turk reçoit l'ordre de prêter main-forte aux défenseurs. Se frayant difficilement un chemin au travers des décombres, son Tiger II avance vers la place Potsdamer quand il tombe nez à nez avec plusieurs T-34/85, dont les tireurs, dans la précipitation, ouvrent le feu et ratent l'imposante cible… Embusqués à proximité, les servants de canons antichars sont plus posés, mais leurs projectiles ne parviennent pas à percer l'épaisse protection. Alors que le *Panzer* recule pour se mettre à l'abri, les T-34/85 cherchent à s'approcher, pour finalement refluer sous les coups de *8,8cm*. Alors que l'équipage allemand s'embusque de manière à tenir sous son feu la rue Prinz-Albrecht, les Soviétiques, échaudés par la perte de plusieurs de leurs machines, font intervenir leur artillerie. Toutefois, le pilonnage s'avère trop imprécis pour faire fuir le Tiger II. L'infanterie entre en piste, mais doit elle aussi retraiter sous les rafales de mitrailleuses.

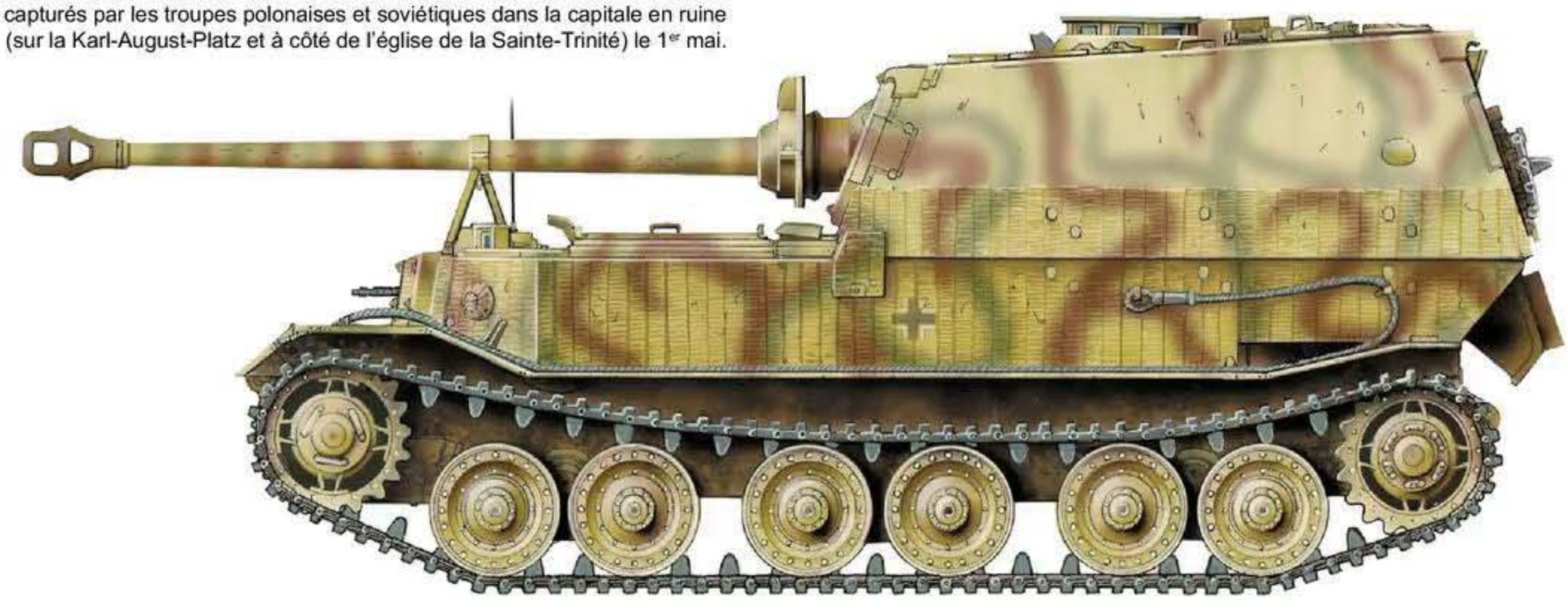
Le lendemain, après avoir dégagé une avenue adjacente, l'ennemi lance un assaut blindé. Les mobiles T-34/85 essaient de prendre de flanc le *Panzer*, qui est secoué par plusieurs coups au but. Aucun ne parvient à percer, mais le train de roulement est lourdement endommagé. Au bout d'une heure, l'attaque se termine par un échec. Néanmoins, Turk doit rallier un atelier pour tenter de mettre la main sur un Panther de dépannage. Celui-ci le remorque à proximité de la chancellerie du *Reich*, et, au bout de trois heures d'efforts et une réparation de fortune, l'engin repart vers la rue de la Sarre, où son équipage se voit confier une nouvelle mission : rejoindre le square de Potsdamer afin d'y établir une ligne de défense.

Le char est alors posté en face de la station de métro, derrière une barricade destinée à le protéger des éclats d'obus. Si le Tiger II est relativement à découvert, sa tourelle peut par contre pivoter dans toutes les directions ; impossible donc que les tanks adverses puissent le surprendre. Pour autant, les Allemands ne quittent pas des yeux les plaques d'égout de peur que des soldats russes les empruntent pour s'approcher d'eux. En date du 1er mai, les stocks de munitions sont au plus bas et la plupart des communications sont coupées. L'Allemand doit se rendre à l'évidence : la fin de la bataille est proche…

Note : en 1945, l'Armée allemande envoie quatre de ses derniers chasseurs de chars lourds *Jagdpanzer* Elefant, appartenant à l'origine à la *schwere Panzerjäger-Abteilung 614*, au combat pour contrer l'Armée rouge. Le premier est victime d'une casse mécanique irréparable en gare de Mittendorf et doit être abandonné ; le second est détruit à Klein Köris (banlieue Sud-Est de Berlin) ; et les deux derniers sont capturés par les troupes polonaises et soviétiques dans la capitale en ruine (sur la Karl-August-Platz et à côté de l'église de la Sainte-Trinité) le 1er mai.

Jagdpanzer Elefant

Ex-*Kampfgruppe* « Ritter »
Armée allemande
Karl-August-Platz, Berlin, avril 1945



◀ Un canon automoteur *StuG III Ausf. G* abandonné par son équipage dans la banlieue de Berlin. Avant de retraiter, ce dernier semble avoir saboté son engin en détruisant le canon de *7,5cm*.
Archives Caraktère

◣ Une colonne de T-34/76 évolue dans Berlin. Armé d'une pièce de 76,2 mm, ce modèle est encore présent en grand nombre dans les rangs de l'Armée rouge en 1945. À cette date, le T-34/76 marque le pas face aux machines allemandes les plus modernes, dont les projectiles à haute vitesse initiale viennent à bout de son blindage à longue distance. Néanmoins, l'engin soviétique brille par sa mobilité, qui lui permet de contourner les pesants *Panzer*, du moins en terrain ouvert, car, dans Berlin, le nombre limité d'axes de progression ne permet que difficilement de prendre à revers l'ennemi.
Coll. Ashuraliev

▶ *Sturmgeschütz III* abandonné dans Berlin, vraisemblablement sur panne mécanique ou d'essence. D'après certains détails (tels que les deux plaques boulonnées à l'avant de la casemate, la pièce rapportée au-dessus de la trappe de vision du conducteur ou encore le bouclier de mitrailleuse), ce canon d'assaut pourrait être une production datant de fin 1942-début 1943 ayant bénéficié d'une « remise à niveau » en usine. Pris après-guerre, ce cliché présente aussi des civils allemands dans une rue débarrassée de ses décombres, mais pas les trottoirs. Les axes ont sans doute été nettoyés par les « femmes des ruines ». Une fois la reddition de la ville obtenue, les Berlinoises vont servir de main-d'œuvre à l'Armée rouge lors d'opérations de déblaiement. Le sort réservé aux vaincues par les soldats russes est si atroce que l'aura de la victoire soviétique en sera ternie auprès des autres pays européens.
© ECPAD/France/1945/ photographe inconnu

Sturmgeschütz III Ausf. G

Sturmgeschütz-Brigade 249
Armée allemande
Secteur de Berlin, Allemagne, mai 1945

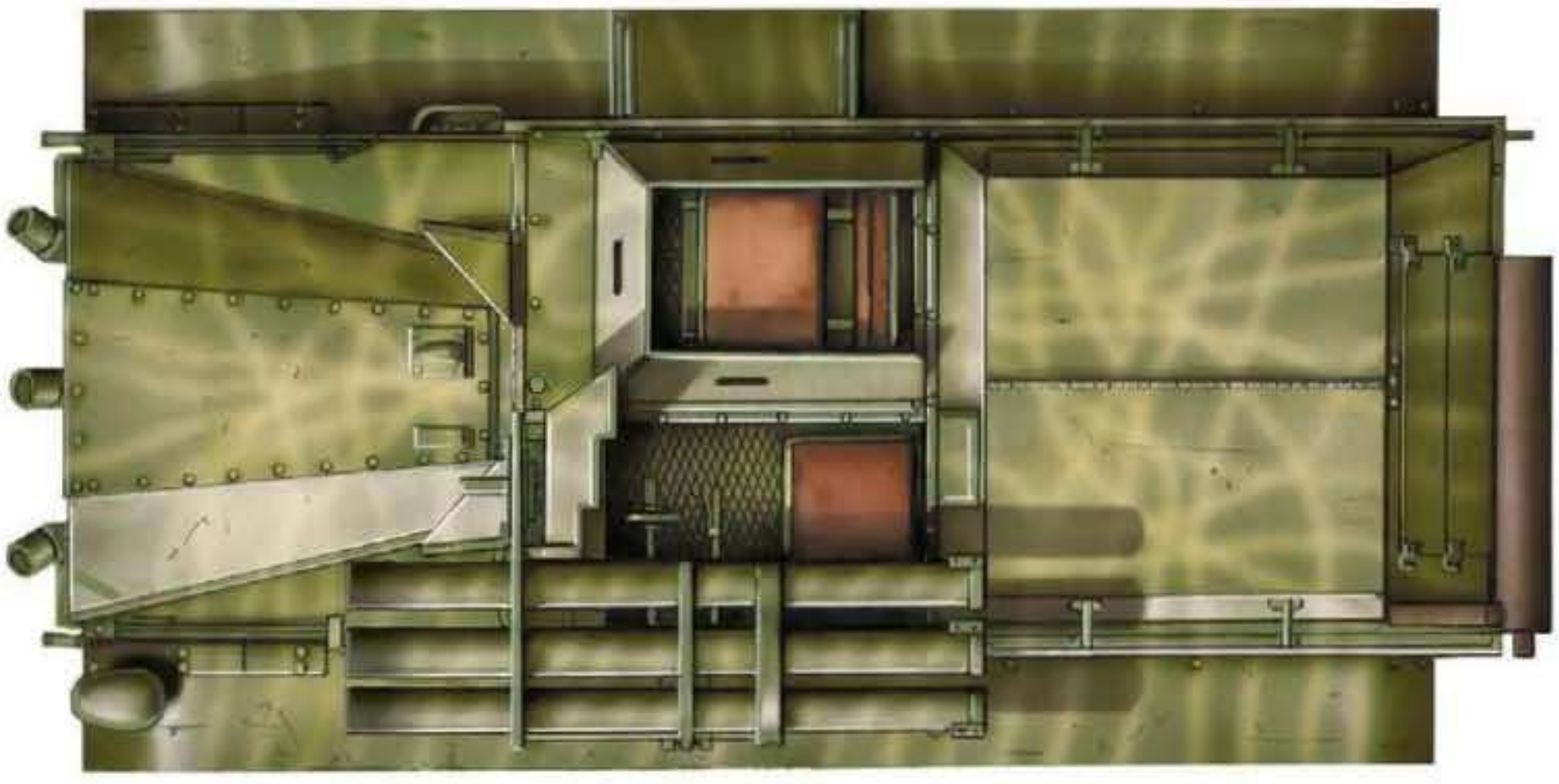
Note : ce *StuG III Ausf. G* est présenté sans ses *Schürzen* (jupes blindées). Attachées de manière « légère » à la caisse du canon automoteur pour ne pas entraver la progression si elles venaient à se coincer dans un obstacle, ces plaques ont tendance à se décrocher facilement au gré des cahots de la route.

LES PUNAISES DE LA MORT

Les lourds Tiger II ne sont pas les seuls à semer la destruction dans les rues de Berlin. Faute de disposer de chars en nombre suffisant, les Allemands vont improviser des armes aussi meurtrières que bizarres. L'un de ces engins, une reconversion effectuée en février-mars 1945, a pour base le *Sd.Kfz. 301* Borgward IV (dans ses versions *Ausf. B* et *C*), un engin de démolition téléguidé, pesant aux alentours des 3,45 tonnes et conçu pour détruire des obstacles fortifiés. L'adjonction de six lance-roquettes *Panzerschreck* (*Raketenpanzerbüchse 54/1*) de *8,8cm* sur ce blindé léger en fait un véhicule antichar discret (3,65 m de long, 1,8 m de large et 1,19 m de haut sans l'armement) capable de détruire un IS-2 à bout portant. Il est vrai qu'une roquette à charge creuse de 3,3 kilos peut percer jusqu'à 220 mm de blindage à 200 mètres. L'engin compte plus sur sa discrétion et sa vitesse de 40 km/h pour échapper aux tireurs adverses que sur son blindage épais de 20 mm. Cette version, dont la caisse a été modifiée de façon à héberger un tireur et, par l'adjonction d'un bouclier de protection, à bloquer les tirs d'armes légères, prend le nom de « Wanze » (punaise). Tous ont des lance-fumigènes, accessoire important qui permet de les dissimuler aux regards lors de la phase de retrait après le tir. Le *Panzerschreck* n'ayant qu'une portée maximale de 200 mètres, faire feu à découvert depuis un Wanze est néanmoins quasiment suicidaire. Pourtant, en dépit de ses faiblesses manifestes, ce véhicule de combat n'est pas dénué d'atouts, avec son blindage léger mettant à l'abri son équipage des éclats du champ de bataille et ses faibles dimensions facilitant sa manœuvrabilité, sa furtivité et sa propension à se servir des angles de rues pour ses attaques. Les 56 exemplaires de Wanze sont tous affectés à la *Panzer-Vernichtungs-Abteilung 1* créée en mars. Appuyant la *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland » dans le centre-ville de Berlin, ils disparaissent les uns après les autres dans la fournaise des combats, plusieurs clichés soviétiques en montrant un exemplaire détruit à quelques dizaines de mètres de la porte de Brandebourg. ■

▶ Au milieu de ces épaves sur Unter den Linden repose l'un des bricolages les plus curieux de la garnison de Berlin : un *schwere Ladungsträger* Borgward IV (*Sd. Kfz. 301*) armé de tubes lance-roquettes *Panzerschreck* de *8,8cm*. Regroupées au sein de la *Panzer-Vernichtungs-Abteilung 1*, ces machines peuvent être désignées, sous réserves, Borgward B IV *Ausführung mit Raketenpanzerbüchse 54*. Au moins l'une de ces « Wanze » (punaise) a été capturée par les soldats soviétiques.
Archives Caraktère

▼ Véhicule antichar Borgward IV Wanze détruit dans Berlin. La construction de ces blindés « de la dernière chance » a pour but de permettre aux soldats allemands de résister le plus longtemps possible à l'Armée rouge afin de faciliter la progression des Alliés occidentaux et ainsi permettre à un maximum d'unités de l'*Ostheer* et de civils de faire leur reddition à l'Ouest.
Droits réservés



Borgward B IV *Ausführung mit Raketenpanzerbüchse 54*

Panzer-Vernichtungs-Abteilung 1
Armée allemande
Brandenburger *Tor* (Porte Brandebourg), Berlin, avril 1945

Note : l'insigne peint sur l'avant et l'arrière de la caisse – un cœur (dont la couleur change en fonction de la compagnie) surmontant un entrecroisement de trois flèches – est celui de la *Panzer-Vernichtungs-Abteilung 1*.

LE PANTHER DE LA « 503 »

Le 1er mai 1945, les engagements continuent de plus belle. Pour autant, la situation empire d'heure en heure, en dépit de la destruction de cinq tanks russes près de la gare d'Halensee. Finalement, les ordres tombent : la capitale ne peut plus être défendue, et les *Landser* doivent essayer de forcer l'encerclement pour se rendre aux Canadiens. Vers 21 heures, quatre autres *Tridtsat-Chetverki* sont éliminés sur la Friedrichstraße. À pied, le *SS-Oberscharführer* Körner et son équipage mettent la main sur un *Panzer V* Panther en parfait état de marche. Immédiatement, l'engin est « réquisitionné » et emprunte à vive allure la Reichstraße 5. Là, les *Panzerschützen* tombent nez à nez avec un JS-2. Le 122 mm n'a pas le temps de tonner qu'un projectile de *7,5cm* le fait taire à jamais. Sur ces entrefaites, deux canons d'assaut tentent de mettre fin à cette échappée belle et subissent le même sort que le « Staline ». Cependant, le Panther souffre de problèmes électriques et doit être abandonné dans la nuit. Les Allemands essaient de fuir à pied, mais les Russes les capturent finalement près de Ketzin, sur la rivière Havel.

DERNIÈRES TENTATIVES

En dépit des pertes, l'étau soviétique se resserre inexorablement sur les derniers défenseurs de la capitale du *III. Reich*. C'est alors un sauve-qui-peut général pour ne pas tomber aux mains des redoutables soldats russes ivres de vengeance. Afin de s'enfuir d'un Berlin transformé en piège, des officiers *SS* de haut rang montent sur la plage-moteur du Tiger II n° 314 de Diers et, un peu avant minuit, la colonne s'ébranle. Avant de parvenir au contact de l'ennemi, les fuyards doivent franchir le barrage antichar destiné à bloquer les tanks russes dans leurs efforts de passer le pont Weidendammer. D'entrée, les problèmes commencent ; ce n'est pas tant l'Armée rouge qui cause le plus de souci, mais les axes de retraite qui sont trop étroits pour le gabarit du fauve ! Le *Panzer* lourd doit alors emprunter un chemin différent et, au moment où il s'engage dans la rue Ziegel, le char est pris pour cible par l'artillerie lourde russe. Les chocs se succèdent sur la caisse, et tous les éléments accrochés volent dans tous les sens. Les obus ne percent pas le blindage, mais causent des dégâts internes, comme l'arrêt de l'intercom alors que le véhicule fonce droit sur un grand cratère ! Maintenant une vitesse élevée, Willi Kenkel ne semble pas avoir aperçu le piège dissimulé dans l'obscurité. Diers fait alors marcher le « téléphone arabe », et l'information est relayée par les membres d'équipage vers le conducteur. De justesse, celui-ci braque alors en direction du trottoir, écrasant les lampadaires comme des allumettes. Les câbles destinés au métro aérien s'effondrent alors sur le char, s'enroulant autour de la tourelle, et voilà le Tiger traînant derrière lui des poteaux, telle une voiture de jeunes mariés des casseroles ! Un peu plus loin, cet étrange équipage s'arrête devant la barricade antichar.

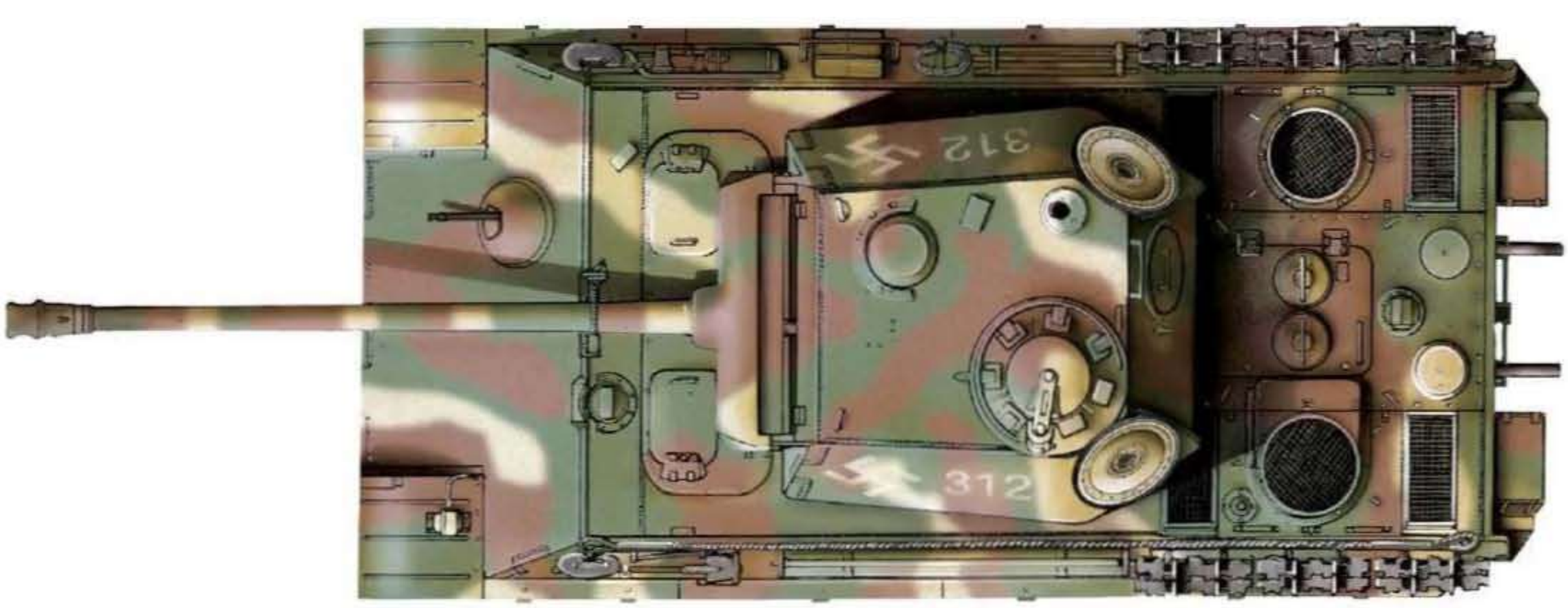
▲ L'un des Panther *Ausf. G* de la *II./Panzer-Regiment* « Müncheberg » détruit à proximité de la Wilhelmplatz dans Berlin. Il s'agit d'un modèle de fin de production, comme en atteste la présence d'un « menton » au bas du masque de tourelle. Celui-ci est destiné à éviter que les projectiles ennemis ne ricochent vers le toit de la caisse, peu blindé, et ne viennent frapper le pilote. Droits réservés

▼ Une colonne de T-34/85 croise des prisonniers allemands. Lors de la bataille de Berlin, les pertes dans les deux camps sont considérables, avec une estimation de 100 000 soldats allemands tués, contre plus de 81 000 pour les Soviétiques. Les blessés se comptent aussi par dizaines de milliers (220 000 pour les Allemands, contre plus de 480 000). Coll. Ashuraliev

Panther Ausf. G

Gep. Kampfgruppe « Kather »
Armée allemande
Berlin, Allemagne, 22 avril 1945

Note : les combats menés par les Panther sont moins bien connus que ceux des Tiger II de la *Panzer-Abteilung 503*. Si ces machines sont plus agiles que les « lourds », elles bénéficient d'un blindage moins épais (80 mm en frontal pour la caisse contre 150 pour le Tiger II), ce qui les rend plus vulnérables en cas d'affrontement rapproché avec des chars soviétiques bien armés en cette fin de guerre (pièce de 85 ou de 122 mm).



Là, dans la pénombre, Diers, qui vient d'ouvrir sa trappe de tourelle, aperçoit un homme armé : une menace potentielle ? Un éclat fait briller un insigne accroché sur son col, et la tête de mort des *SS* rassure le *Panzerschütze* sur la nationalité de l'inconnu, qui s'avère être un *SS-Untersturmführer*, plus précisément le chauffeur de Goebbels ! En réalité, l'homme faisait partie de ceux qui étaient montés à l'arrière du char. Sachant que la rue Ziegel était régulièrement battue par le feu de l'artillerie ennemie, il avait prudemment sauté du véhicule avant que ce dernier ne s'y engouffre. Ceux qui étaient restés sur le char ont par contre été déchiquetés… L'homme aide ensuite à démêler les câbles entortillés autour du fauve et guide le conducteur lors du passage de la barricade avant de préciser que la Schönhauser Allee est plutôt calme. Étrangement, les Russes ne pullulent pas dans ce secteur. Le *Panzer* croise alors des femmes en train de puiser de l'eau à une borne à incendie, et Diers leur demande si elles savent qui est à l'autre bout de la rue. La réponse le tranquillise quelque peu, et le char lourd reprend lentement sa route. Bientôt, son équipage retrouve le *Generalmajor* Erich Bärenfänger, lui aussi en fuite depuis le *Führerbunker*. L'officier leur ordonne d'aller couvrir une entrée du métro souterrain. Le *Panzer* ne fait pourtant que quelques mètres avant d'être rudement secoué sur ses suspensions. Privé de motricité, le pilote met la mécanique au point mort et s'aperçoit que sa monture vient de rouler sur des mines… allemandes.

Bärenfänger vient immédiatement aux nouvelles, et lorsque Diers l'informe que le Tiger sera à nouveau opérationnel d'ici une heure, il lui donne un ordre pour le moins surprenant : saborder le char ! Effectivement, des pourparlers de reddition sont en cours avec l'Armée rouge, et l'officier refuse de voir encore mourir des hommes alors que la fin est proche. Le 2 mai, vers 19 heures, une explosion interne ravage le *Panzer*. Désormais, la dernière mission de l'équipage se résume à s'échapper d'un Berlin ravagé. Finalement, la quasi-totalité des hommes du Tiger II n° 314 survivra à la guerre, en dépit de leur capture par les Soviétiques. Georg Diers, pourtant condamné à mort par deux fois, le tireur Wolf-Dieter Kothe, le pilote Willi Kenkel et l'opérateur radio Bodo Hansen seront libérés à la fin des années 1940. Seul le chargeur, Alex Sommer, blessé par balle au ventre, est toujours porté disparu à ce jour.

LA FUITE DE TURK

Pour sa part, apprenant la mort d'Hitler, Turk et son équipage décident de fuir la capitale encerclée, et leur Tiger doit appuyer une tentative d'évasion qui va être lancée depuis le pont Weidendammer. Le lieu du départ est fixé près de la chancellerie du *Reich*. Lorsque la nuit tombe, le fauve s'ébranle. La route de la Potsdamer Platz est alors seulement éclairée par la lueur des incendies, et le pilote ne voit pas un trou d'obus dans lequel le *Panzer* vient s'immobiliser. Une marche arrière est tentée, mais, hélas !, le lourd engin refuse de bouger ; puis le moteur finit par se taire définitivement. Le 2 mai, profitant de l'appui d'un autre Tiger II, Turk parvient à franchir les lignes ennemies et se rend finalement aux Américains avant de finir dans le camp d'internement de Darmstadt.

Enfin, les deux derniers « lourds » de la « 503 » s'échappent vers l'ouest dans une tentative désespérée pour s'enfuir. Ils se heurtent à une forte résistance des Soviétiques, qui en mettent un hors de combat avant qu'il n'atteigne la Heerstraße. Pour ce faire, les Russes ont utilisé un canon de *8,8cm Flak* capturé. Le deuxième est fortement endommagé et il est sabordé. Sous les ordres du *SS-Oberscharführer* Stolze, une ultime tentative vers Spandauer Brücke échoue. Le dernier des Tiger II de Berlin finit sa course au sud de Perleberg, enlisé dans une prairie boueuse. Après une incroyable résistance, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* vient d'être anéantie, et, le 9 mai 1945, les restes de l'unité capitulent dans la poche de Dantzig. ■

▲ Appartenant à la *SS-Panzer-Abteilung 503*, le Tiger II codé 100 du *SS-Unterscharführer* Turk, tombé dans un trou d'obus, est abandonné près de la Potsdamer Platz. Les clichés disponibles ne montrent pas clairement l'engin immobilisé dans un trou. Peut-être le char allemand a-t-il été dépanné [par les Soviétiques ?] avant que les photos ne soient prises.
Droits réservés

▼ Un T-34/85 passe devant la porte de Brandebourg. Sans doute s'agit-il d'un engin de la 2e armée blindée, dont les chars sont recouverts de grilles destinées à provoquer la détonation prématurée des roquettes à charge creuse avant leur entrée en contact avec le blindage.
Coll. Ashuraliev

▲ Un officier soviétique lit un discours (d'encouragements ?) à des équipages d'une unité de JS-2. Il est vrai que les hommes ont besoin d'être motivés pour affronter des défenseurs allemands, ou d'autres nationalités, comme ceux de la « Charlemagne », qui n'hésitent pas à attaquer à très courte portée avec leurs *Panzerfäuste*.
Coll. Ashuraliev

Panzer VI Ausf. B Tiger II

1. Kompanie
Schwere SS-Panzer-Abteilung 503
Armée allemande
Berlin, Allemagne, avril 1945

Note : le Tiger II codé 100 est habituellement identifié comme étant celui du *SS-Unterscharführer* Karl-Heinz Turk. Néanmoins, certaines sources avancent qu'il pourrait avoir été commandé par le *SS-Unterscharführer* Georg Diers. Il est toutefois établi que ce dernier est le chef de char du Tiger II codé 314, appartenant toujours à la *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*.

PANZERFAUST VS TANKS SOVIÉTIQUES

Même si les Allemands emploient depuis plusieurs mois des armes portatives antichars, comme le *Panzerschreck* et le *Panzerfaust* pourvus de charges creuses théoriquement capables de défaire les chars soviétiques les plus lourds, c'est à Berlin que les équipages y sont confrontés de manière particulièrement violente. Les conditions pour un tir réussi sont toutefois contraignantes, et seuls 7,8 % des pertes – 137 blindés – du 1er Front Biélorusse peuvent leur être attribués. Malgré tout, une phobie du « Faustnikov » ne tarde pas à s'imposer, au point que les officiers sont parfois obligés de menacer de leur revolver les chefs de char qui refusent d'avancer dans les rues de la capitale allemande. Il est cependant possible de parer à la menace en provoquant la détonation prématurée des charges, avant leur entrée en contact avec la superstructure du blindé. Une série de mesures sont ainsi prises sur le terrain, comme dans la 2e armée blindée, dont les T-34/85 sont recouverts de grilles espacées de 250 à 650 mm du blindage principal. D'autres unités réagissent par l'ajout de jupes en plaques d'acier, plus couvrantes mais aussi plus lourdes et qui grèvent la mobilité. Faisant flèche de tout bois, les Allemands vont jusqu'à utiliser leur toute dernière génération d'armes portatives antiaériennes à très courte portée. Ainsi, les fantassins allemands vont combattre avec des « Fliegerfäuste » ou « Luftfäuste » développés par la firme Hugo Schneider AG. Le *Luftfaust A* se compose de cinq tubes de *2cm* accolés ensemble et possédant une portée théorique de 500 mètres. Les projectiles non guidés à très faible vitesse initiale sont alors destinés à saturer un espace aérien donné. Pour augmenter le volume de feu, le *Luftfaust B* comporte neuf tubes et se voit produit à environ 300 exemplaires, dont 80 auraient eu le temps d'être livrés à la troupe. Certains sont utilisés contre des cibles terrestres lors des derniers combats dans Berlin en avril 1945. ■

◥ Autre vue du T-34/85 de la 2e armée blindée soviétique passant devant la porte de Brandebourg. Pour qu'une charge creuse fonctionne de manière optimale, elle doit exploser à une distance précise du blindage afin que le jet en fusion soit concentré au maximum. En forçant prématurément la détonation grâce à un obstacle quelconque, le jet perforant se déclenche de trop loin et s'évase, perdant alors énormément de son pouvoir de pénétration, ce qui rend la roquette pratiquement impuissante.
Coll. Ashuraliev

▶ Des lance-roquettes antiaériens *Luftfäuste B* abandonnés devant l'hôtel de luxe Adlon, situé sur le boulevard Unter den Linden (« sous les tilleuls »). Le résultat de leur emploi contre les chars russes ne nous est pas parvenu, mais la tête offensive constituée d'une « simple » charge explosive, assez faible au surplus, ne paraît pas en mesure de détruire un blindé. Tirées en salves, les roquettes peuvent toutefois endommager des éléments extérieurs, comme les chenilles ou les optiques.
US Nara

◀ *Panzerfaust 60*

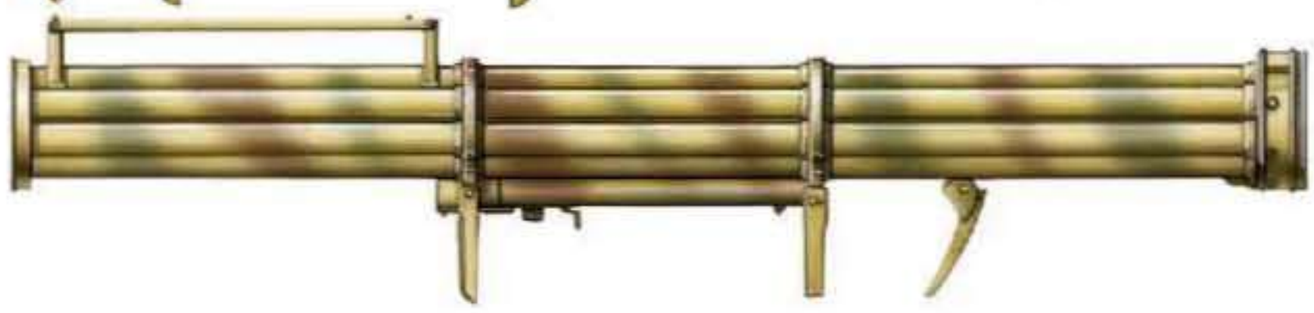
Note : cette version affiche une portée pratique de 60 mètres et une capacité de perforation de 200 mm de blindage sous un angle de 30° à cette distance.

▶ *Panzerfaust 30*

Note : cette version affiche une portée pratique de 30 mètres et une capacité de perforation de 200 mm de blindage sous un angle de 30° à cette distance.

◀▼◢ *Luftfaust B*

Unité non identifiée
Armée allemande
Unter den Linden Straße, hôtel Adlon,
Berlin, Allemagne, mai 1945



◤ *Raketen Panzerbüchse 54 (RPz.B 54) ou Panzerschreck 54*

▶ *Raketen Panzerbüchse 43 (RPz.B 43) ou Panzerschreck 43*

Note : de calibre *8,8cm*, les *Raketen Panzerbüchsen* affichent une portée pratique de 150 mètres et une capacité de perforation de 100 mm de blindage sous un angle de 30° à cette distance.

T-34/85

2e armée blindée
Armée rouge
Berlin, Allemagne, avril-mai 1945

Note : cet engin est équipé de grilles destinées à provoquer la détonation prématurée des roquettes à charge creuse qui sont capables de perforer « sans difficulté » le blindage d'un T-34. Cette machine est parfois identifiée comme appartenant à la 36e brigade blindée du 11e corps blindé soviétique.

PANZER-STELLUNG

Faciles à camoufler, puissants, les canons antichars *7,5cm Panzerabwehrkanonen 40* (*7,5cm Pak 40*) sont redoutables en ville, car susceptibles de percer la plaque frontale de la caisse d'un IS-2. Les équipages de ces derniers ont bien du mal à les repérer si l'infanterie d'accompagnement ne remplit pas son rôle d'éclaireur. Cela étant dit, une fois un ou deux obus tirés, la pièce est condamnée à une destruction rapide, car son poids de 1,5 tonne ne permet pas aux servants de se désengager suffisamment vite. Dans ces conditions, afin d'améliorer le dispositif défensif de la capitale, une unité spécifique, la *Panzer-Kompanie* « Berlin », installe en plein milieu de certaines rues, le plus souvent à des carrefours, des tourelles de Panther. Ce système est loin d'être une improvisation, puisque, dès 1943, l'*Organisation Todt* (OT), dont une des tâches est de construire des fortifications, jette son dévolu sur des tourelles de Panther posées sur une superstructure adaptée. Cette solution est jugée plus rentable et rapide que la création d'un bunker traditionnel nécessitant plus de béton, et dont la construction est soumise aux aléas de la météo. Un premier modèle est alors dessiné : l'*OT Stahlunterstand mit aufgesteztem Pantherturm I*. La tourelle est installée sur une caisse métallique mesurant 3 mètres de haut sur une base carrée de 3 mètres de côté. Ses parois font 100 mm d'épaisseur sur le dessus et 70 à 80 mm pour les côtés. Ce caisson comprend un premier espace profond de 1 mètre destiné à accueillir le panier de tourelle et les munitions (175 obus de *7,5cm* et 4 500 projectiles de 7,92 mm). Étanche aux gaz de combat, le deuxième compartiment est l'espace de vie pour les servants, avec des couchettes, un poêle de type WT 80 avec ou sans plaque de cuisson, un sas de sortie, un système de ventilation… L'ensemble pèse près de 42 tonnes, ce qui n'est pas sans poser des problèmes de transport, notamment dans des zones dépourvues de réseau ferré. Le caisson destiné aux hommes est enterré, ne laissant dépasser que le premier espace, qui est ensuite renforcé par un mur de parpaings inclinés. Toutefois, les secousses consécutives aux tirs ont tendance à desceller ces derniers, imposant leur remplacement, un an plus tard, par un coulage en béton plus résistant désigné *OT Stahlunterstand mit Betonummantelung für Pantherturm II*. En mai 1944, Hitler ordonne que les tourelles de Panther soient désormais montées sur une superstructure en béton de manière à économiser de l'acier et faciliter leur installation. Désignées *Stahlbeton-unterstand Regelbau 687* ou encore *Typ 687 Stahlbeton-unterstand mit aufgesteztem Pantherturm*, elles nécessitent toutefois 230 m³ de béton, et leur mise en place prend du temps. De ce fait, fin 1944, le béton est remplacé par du bois. Produit à 123 exemplaires (de 130 à 143 pour les modèles métalliques ou bétonnés), le *Schnelleinbau Pantherturm auf Holzstand* ne comprend plus qu'un seul compartiment, dont les 2,5 mètres de hauteur sous plafond sont largement empiétés par le panier de tourelle. Dans un premier temps, cette dernière est un modèle d'*Ausf. A* directement prélevé sur les chaînes de montage. Dès l'été 1944 sont récupérées des tourelles d'*Ausf. D*

◥ Le Panther n'est pas le seul char allemand (des blindés français sont aussi utilisés, mais pas à Berlin) à « donner » sa tourelle pour équiper une fortification. Ici, après-guerre, des ouvriers allemands cherchent à démonter la tourelle d'un *Panzer IV Ausf. G* de la *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin » enterrée au croisement de la Badensche Straße et de la Kaiserallee, dans l'arrondissement de Wilmersdorf.
US Nara

▶ Dans l'arrondissement berlinois de Wedding, cette tourelle de Panther *Ausf. D* de la *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin » était destinée à barrer le carrefour où se rejoignent la Badstraße et la Panktraße. Les pavés empilés censés sécuriser la base de l'ouvrage n'auront pas suffi à assurer sa protection.
NAC

lourdement endommagées au front et dont le châssis est jugé irrécupérable. Par la suite, une tourelle spécifique est assemblée. Elle se distingue de celle de base par la suppression du tourelleau du chef de char – remplacé par une trappe pourvue d'un unique épiscope –, par un blindage de toit porté à 65 mm afin de résister à des coups directs d'artillerie et un mantelet réduit. Enfin, une *Nahverteidigungswaffe* de 90 mm (ou arme de défense rapprochée) est installée à l'arrière droit afin de lutter contre l'infanterie adverse.

Par ailleurs, la *Panzer-Kompanie* « Berlin » récupère des chars immobilisés qu'elle enterre entièrement et qu'elle recouvre d'un « coffrage ». Ce système défensif, appelé *Panzer-Stellung*, représente un obstacle sérieux et provoque de lourdes pertes au sein des assaillants. ■

◥ La construction de *Panzer-Stellungen* sur les grands axes berlinois permet de donner un vaste champ de tir aux occupants et de ralentir l'avance ennemie. Mais même si ces fortifications s'avèrent difficiles à détruire dans un premier temps, les Soviétiques peuvent amener de l'artillerie lourde (comme des obusiers de 203 mm modèle B4 montés sur chenilles) pour les réduire au silence. Au final, elles ne peuvent que permettre de gagner du temps face à un adversaire doté de moyens lourds. US Nara

▶ Berlin après-guerre. Des enfants jouent sur la tourelle d'un Panther semi-enterré, témoin silencieux et immobile de la férocité des combats qui ont ensanglanté la capitale allemande. Ce « vestige » a semble-t-il déjà été pillé, comme en atteste l'absence de frein de bouche sur le canon de *7,5cm*. © ECPAD/France/1945/photographe inconnu

▼ Le nombre de douilles vides traînant à côté de cette *Panzer-Stellung* prouve que ses occupants ont livré un dur combat. Ce type de fortification (ici avec une tourelle de Panther) se révèle assez difficile à neutraliser – cible petite et bien blindée – si elle est couverte par de l'infanterie chargée de tenir à distance les soldats adverses. Ria-Novosti

« TEMPÊTE D'AOÛT »

OU LA VICTOIRE OPÉRATIONNELLE PARFAITE DE L'ARMÉE ROUGE

Alors que la guerre est terminée depuis mai 1945 en Europe, l'Armée soviétique, tout auréolée de sa contribution humaine et matérielle unique à la défaite du nazisme, se prépare à attaquer l'Empire du Soleil levant à l'autre bout du monde, conformément aux engagements pris par Staline à la conférence de Téhéran en 1943, confirmés à celle de Yalta en février, puis à celle de Potsdam fin juillet 1945.

Par **Sylvain Ferreira**

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

LE BASCULEMENT STRATÉGIQUE VERS L'ASIE

Dès mars 1945, avant même la défaite du *III*e *Reich*, la *Stavka* (état-major soviétique) commence à plancher sur l'ouverture d'un front en Extrême-Orient pour respecter d'une part ses engagements, mais aussi et surtout pour pouvoir étendre la sphère d'influence soviétique en Asie alors que la défaite du Japon paraît inéluctable à moyen terme. Il s'agit aussi de laver l'affront de 1905 subi par la Russie tsariste, qui avait constitué un véritable traumatisme national. Pour ce faire, les Soviétiques vont mettre en place deux opérations majeures : l'une de nature navale pour s'emparer de l'archipel des Kouriles, de l'île de Sakhaline, des principaux ports de la côte orientale de la Corée (au nord du 38e parallèle) et si nécessaire de la moitié septentrionale de l'île d'Hokkaido ; l'autre opération, terrestre, baptisée « Tempête d'août », vise à conquérir la Mandchourie pour déboucher rapidement au nord de la Chine. Cette province, devenue officiellement le Mandchoukouo en 1932, est occupée depuis 1931 par les Japonais, qui ont placé à la tête de cet État fantoche l'empereur chinois déchu Puyi.

Dès la fin des hostilités en Europe, les Soviétiques ont commencé à renforcer leur dispositif dans la région. Les unités soviétiques, engerbées par les 1er et 2e Fronts d'Extrême-Orient et le Front de Transbaïkalie, présentes dans la région depuis la signature du traité de non-agression entre l'URSS et le Japon en 1941, sont renforcées par quatre armées expérimentées venues d'Europe : les 5e et 39e armées qui se sont illustrées au cours du siège de Königsberg, en Prusse-Orientale d'une part, la 6e armée blindée de la Garde et la 53e armée qui viennent de libérer la Tchécoslovaquie d'autre part. Pour diriger efficacement les opérations, les états-majors du 2e Front d'Ukraine et du Front de Carélie sont également transférés. À ces formations constituées s'ajoutent plusieurs unités indépendantes de blindés, d'artillerie et du génie. Le mouvement s'effectue jusqu'au 25 juillet et mobilise plus de 136 000 wagons, qui forment quotidiennement de 22 à 30 trains roulant à toute vapeur sur le Transsibérien. Tant et si bien que, début août, les Soviétiques ont ainsi rassemblé plus de 1,5 million d'hommes (dont plus de 500 000 sont affectés à la logistique), 3 704 chars, 1 852 canons d'assaut, 27 086 canons et mortiers, ainsi que 1 171 lance-roquettes multiples Katiouchas.

Pour coordonner l'action de ces trois Fronts, Moscou a innové en créant, pour la première fois de la guerre, un état-major de « théâtre d'opérations » dont le commandement est confié au très compétent maréchal Alexandre Vassilevski. Le Front de Transbaïkalie est dirigé par le maréchal Rodion Malinovski, et les 1er et 2e Fronts d'Extrême-Orient sont placés respectivement sous les ordres du maréchal K.A. Meretskov et du général M.A. Purkaev.

Sauf mention contraire toutes photos DR

▼ En bas : Malgré une motorisation croissante depuis 1943, l'infanterie soviétique continue d'utiliser les chars (ici des T-34/85) comme expédient pour monter en ligne.

▼ Ci-dessous : Les troupes soviétiques envoyées en Mandchourie ont participé aux terribles combats du front de l'Est jusqu'à la chute du *III. Reich*. Certaines unités, après avoir été célébrées en libératrices en Europe de l'Est, seront également accueillies à bras ouverts par la communauté russe d'Harbin.

Chacun de ces groupes d'armées se voit attribuer un secteur particulier en vue de l'offensive. Les 1er et 2e Fronts d'Extrême-Orient, respectivement situés au nord et à l'est de la Mandchourie, doivent fixer les forces japonaises, tandis que le Front de Transbaïkalie doit porter le coup stratégique décisif depuis la Mongolie extérieure et le territoire soviétique. Chaque Front se voit donc assigner des moyens en fonction de sa mission mais aussi de la nature du terrain. Le 1er Front d'Extrême-Orient (5e armée de la Garde, 1re armée du Drapeau rouge, 25e et 35e armées), dont la base de concentration est Vladivostok, va opérer sur un front de 700 km (le plus court), où se trouvent de nombreuses collines que les Japonais ont fortifiées. Aussi bénéficie-t-il de la dotation d'artillerie la plus importante (plus de 11 000 canons et mortiers), ainsi que de la deuxième dotation en blindés (1 860) et canons d'assaut lourds (SU-122 et 152 notamment) pour « casser » les fortifications japonaises. Plusieurs détachements supplémentaires du génie sont aussi déployés dans le même but. De plus, ce groupe d'armées dispose de moyens de franchissement pour traverser les nombreuses coupures humides qui se trouvent sur les axes de progression soviétiques. Par contre, étant adossé aux infrastructures de transport de la région de Vladivostok, il ne bénéficie que 4 850 véhicules. La couverture aérienne est assurée par 1 860 appareils de la 9e armée aérienne.

Le 2e Front d'Extrême-Orient (15e et 16e armées et 2e armée du Drapeau rouge), qui est déployé sur une ligne de 2 130 km au nord de la Mandchourie, est numériquement le plus faible, avec seulement 238 000 soldats (98 170 hommes en charge des services), 5 988 pièces d'artillerie et 1 280 blindés. Dans le secteur de la 15e armée, les unités terrestres sont soutenues par des bâtiments des forces fluviales qui opèrent sur le fleuve Amour et la rivière Sungari. Par ailleurs, la 10e armée aérienne dispose de 1 260 avions dans ce secteur.

Enfin, le Front de Transbaïkalie (17e, 36e, 39e, 53e armées et 6e armée blindée de la Garde, sans oublier le groupe de cavalerie mécanisée de la République populaire mongole, commandé par le général Pliyev), qui doit jouer le rôle le plus important pour atteindre le cœur de la plaine centrale mandchoue le plus vite possible, a reçu des moyens conséquents : 416 000 soldats et 238 040 hommes en charge de la logistique, 9 668 canons et mortiers, et surtout 2 415 chars et canons d'assaut (dont 1 019 pour la seule 6e armée blindée de la Garde du général Kravtchenko), le tout soutenu par plus de 49 000 véhicules afin d'assurer le tempo de sa progression dans la profondeur des défenses japonaises. Entre J+10 et J+15, les troupes du maréchal Malinovski doivent en effet avoir atteint leurs objectifs situés à 350 km de leur base de départ. Déployé sur un front de 2 300 km à l'ouest du pays, face au massif montagneux du Grand Khingan, avec deux divisions blindées, dix brigades de chars, huit brigades motorisées ou mécanisées, le Front de Transbaïkalie est la cheville ouvrière de la gigantesque manœuvre soviétique. Pour ce Front, 1 324 avions de la 12e armée aérienne sont à disposition.

L'état-major de la 39e armée au grand complet. De gauche à droite : le lieutenant général Bajanov, le lieutenant général Boyko, le colonel général Ivan Lioudnikov (commandant de la 39e armée) et le major général Zorine.

Soldat japonais montant la garde à côté d'un drapeau de l'État fantoche du Mandchoukouo, à la tête duquel les Japonais ont installé le dernier empereur de Chine, Puyi, en février 1932.

NIOD

Enfin, il faut souligner que l'organisation des unités soviétiques au cours de l'opération fera preuve d'innovation. La *Stavka* a créé de véritables groupes de combat autonomes qui, comme c'est le cas pour les avant-gardes de la 6e armée blindée de la Garde, peuvent atteindre la taille d'une division interarmes avec un régiment de chars, un régiment d'infanterie motorisée, un bataillon d'artillerie et des éléments du génie. Il est également remarquable que sur l'ensemble du théâtre d'opérations, pour accroître la vitesse de déplacement de certaines de leurs unités blindées, les T-34/85 ont été remplacés par des BT-7M plus rapides qui, malgré leur conception plus ancienne, peuvent encore rivaliser avec les chars japonais.

LE DISPOSITIF DE L'ARMÉE DU KWANTUNG

Depuis 1931, pour assurer le contrôle de la Mandchourie, les Japonais ont déployé l'armée du Kwantung. En 1939, elle a déjà affronté l'Armée rouge lors de la bataille de Nomohan, au cours de laquelle le futur maréchal Joukov a gagné ses premiers lauriers en infligeant une cuisante défaite aux troupes impériales. Toujours considérée,

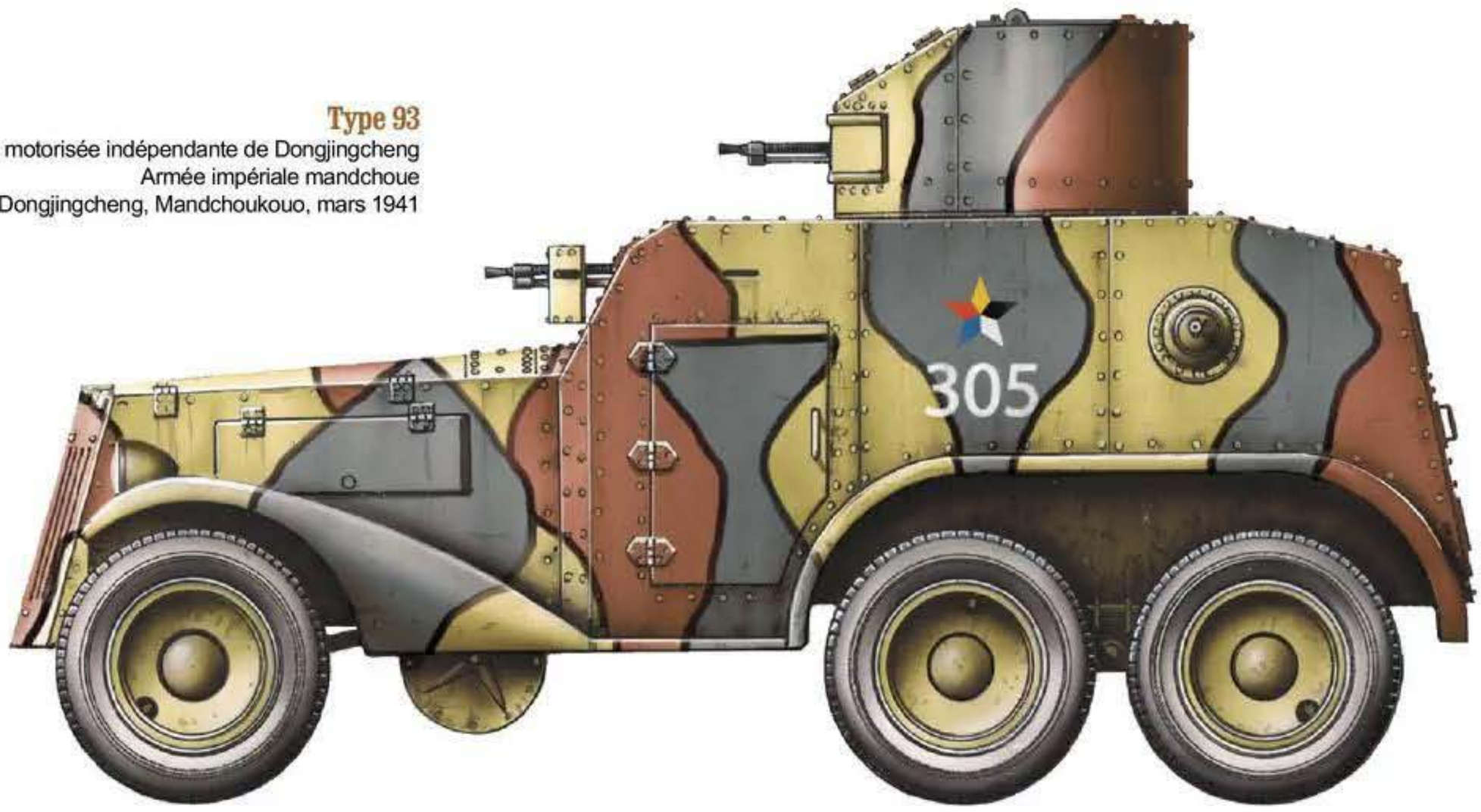
T-34/85
7e corps mécanisé
6e armée blindée de la Garde
Dalian, Mandchourie, août 1945

en 1945, comme la plus prestigieuse et la mieux équipée des unités de l'armée de Terre nipponne, cette armée est alors commandée par le général Yamada Otozo.

Elle comprend deux armées régionales et une armée autonome. La 1re armée régionale, forte de 222 157 hommes, est commandée par le général Kita Seiichi et s'articule autour des 3e et 5e armées, de quatre divisions d'infanterie et d'une brigade mixte indépendante. Elle est déployée à l'est de la Mandchourie, face aux troupes du 1er Front d'Extrême-Orient. La 2e, qui compte 180 971 hommes, regroupe les 30e et 44e armées, ainsi qu'une division d'infanterie et deux brigades mixtes indépendantes. Elle couvre le centre et l'ouest de la Mandchourie. Enfin, la 4e armée autonome, forte de 95 464 hommes, est déployée au nord et au nord-ouest du pays. Au début des hostilités, le Haut commandement japonais assignera la 34e armée (secteur Nord de la Corée) et la 17e armée régionale (sud de la Corée) à l'armée du Kwantung. À ce dispositif s'ajoutent les 170 000 hommes de l'armée du Mandchoukouo et des supplétifs mongols, mais leurs éléments ne sont guère plus capables d'assurer autre chose que la lutte contre les partisans. Le soutien aérien repose sur un peu plus de 1 800 avions, pour la plupart obsolètes.

À l'inverse de l'Armée soviétique, qui n'a cessé de progresser, tant sur le plan matériel que doctrinal, depuis ses revers de 1941 contre la *Wehrmacht*, l'Armée japonaise est handicapée par d'importants déficits dans ces deux domaines. Tout d'abord, l'ensemble de ses matériels date des années 1930 et la dotation est insuffisante par rapport aux standards des autres nations en cette année 1945. Dans le domaine des blindés, la majorité des 1 155 « chars » ne sont que des engins légers (Type 95) ou des « tankettes » (Type 94) uniquement équipées de mitrailleuses. L'armement de ces machines est, au mieux, un canon de 57 mm court (char Type 97 Chi-Ha), totalement incapable d'engager les chars soviétiques, comme le T-34/85. Les canons antichars, trop rares, sont majoritairement des pièces de 37 mm ou 47 mm, là encore incapables de percer la cuirasse des blindés soviétiques.

Type 93
6e unité motorisée indépendante de Dongjingcheng
Armée impériale mandchoue
Dongjingcheng, Mandchoukouo, mars 1941



▲ Officiers japonais de l'armée du Kwantung, réputée la plus prestigieuse de l'Armée impériale japonaise. Néanmoins, en 1945, elle souffre d'une dotation en matériel blindé totalement dépassée, mais aussi d'une carence doctrinale face à l'Armée soviétique. NIOD

La lutte antichar japonaise se résume donc le plus souvent à des assauts suicidaires de fantassins équipés de chapelets de grenades ou d'explosifs. Cette méthode largement mise en œuvre contre les Anglo-Saxons en Asie et dans le Pacifique se répétera contre les chars soviétiques. Les moyens antichars feront tellement défaut que les Nippons formeront les pilotes de la force aérienne mandchoue à des attaques kamikazes contre… les blindés de l'Armée rouge !

L'encadrement de l'Armée impériale est également déficient. Les méthodes de commandement japonaises sont extrêmement hiérarchisées, et dès que les cadres sont mis hors de combat, les fantassins habitués à obéir aveuglément sont incapables de prendre des initiatives personnelles, sinon à se résoudre à se donner la mort pour éviter le déshonneur de la reddition.

Conscient de ses faiblesses, le général Otozo a tout d'abord fait fortifier la frontière avec l'Union soviétique en utilisant le terrain du mieux possible, notamment de part et d'autre du massif du Grand Khingan, à l'ouest, et dans les nombreuses collines et zones marécageuses, à l'est. Ces fortifications visent à retarder le plus longtemps possible les Soviétiques en émoussant leurs forces. Les Nippons savent également qu'ils ne pourront pas stopper les unités mécanisées soviétiques en rase campagne. Si celles-ci parviennent à pénétrer dans la plaine centrale mandchoue, un réduit défensif partiellement fortifié installé sur la frontière avec la Corée doit recueillir les unités de l'armée du Kwantung en retraite. Si, à la fin juillet 1945, les Japonais sont persuadés que les Soviétiques peuvent les attaquer, ils sont convaincus qu'une offensive ne peut pas intervenir avant l'automne, voire avant 1946.

LA SURPRISE INITIALE SOVIÉTIQUE

Passés maîtres dans l'art de la dissimulation et de la désinformation militaire grâce à la *Maskirovka*, les Soviétiques sont parvenus à concentrer leurs forces sans éveiller l'attention des Japonais. Pour se conformer aux engagements pris auprès des Anglo-Saxons, le maréchal Vassilevski demande à ce que l'opération puisse être déclenchée avant le 10 août. Les préparatifs sont totalement achevés le 7 août, mais la veille, le bombardement atomique d'Hiroshima par les Américains contraint les Soviétiques à déclencher leur opération sans délai. La date du 9 août est retenue, même si les prévisions météorologiques sont mauvaises (pluies torrentielles), mais les Soviétiques considèrent que cela accentuera encore l'effet de surprise. Pour la clarté de la présentation, voici le récit des opérations telles qu'elles se sont déroulées d'ouest en est.

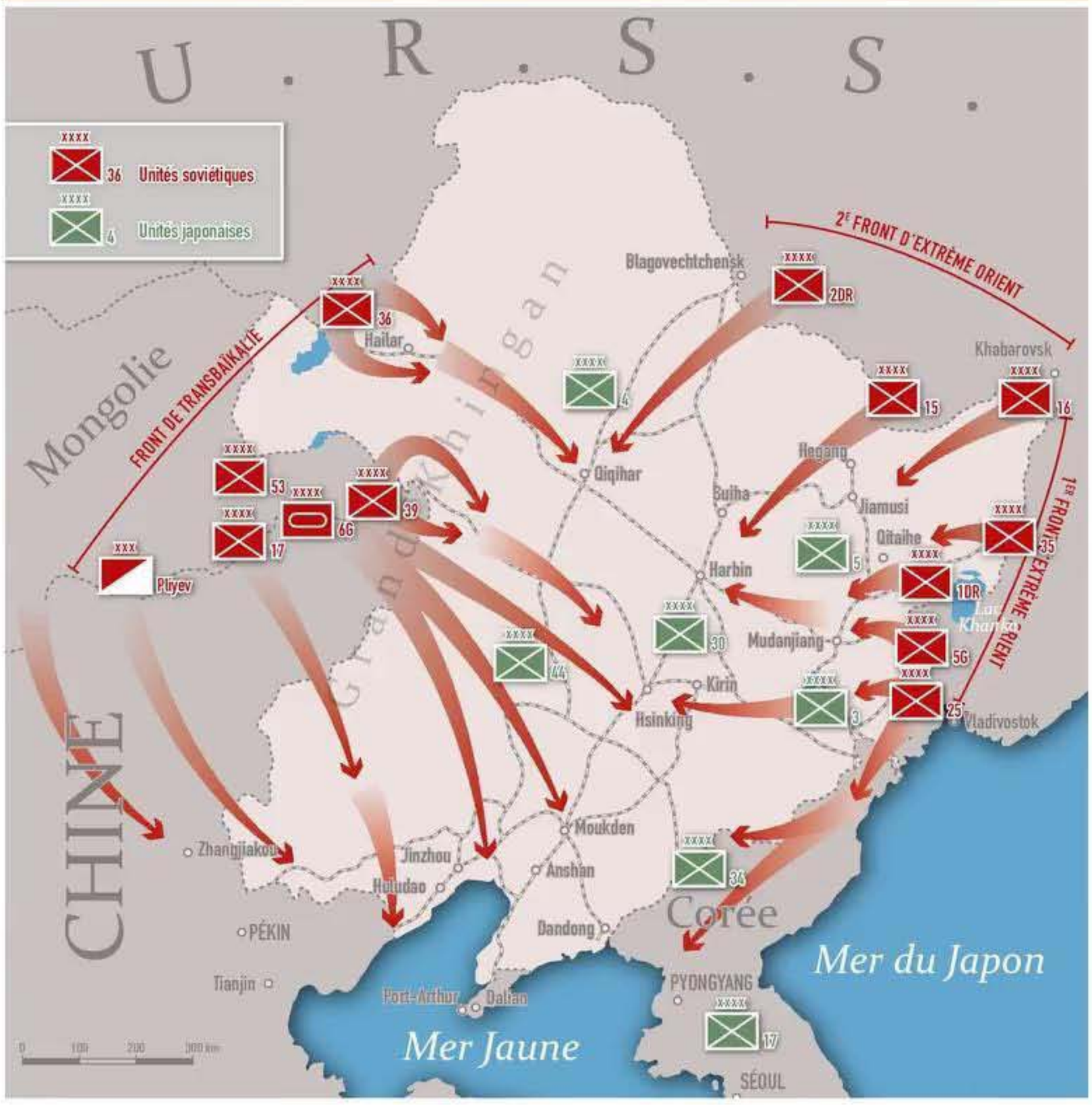
Le 9 août 1945, à 00h10, les premiers détachements de reconnaissance du Front de Transbaïkalie franchissent la frontière entre la Mandchourie et la Mongolie extérieure. Aucune préparation d'artillerie ni aucun bombardement aérien ne précède l'assaut, qui démarre à 4h30. À l'exception du secteur de la 36e armée, la progression s'effectue sans rencontrer de résistance de la part des Japonais. Dans la soirée, le groupe Pliyev, qui occupe le flanc droit du Front, a pénétré de plus de 85 kilomètres à l'intérieur des étendues arides de Mongolie en direction de Dolonnor et Kalgan. Dans le même temps, les éléments avancés de la 17e armée ont parcouru environ 70 km. Sur sa gauche, la 6e armée blindée de la Garde, qui constitue le fer de lance du dispositif du maréchal Malinovski, progresse en deux colonnes de corps d'armée (9e corps mécanisé et 7e corps mécanisé de la Garde). À la fin de la journée, ses avant-gardes ont

◥ Fantassins soviétiques de la 5e armée de la Garde du 1er Front d'Extrême-Orient à l'assaut. En 1945, malgré des pertes inouïes au cours de la guerre contre les Allemands, les Soviétiques sont en mesure de mobiliser plus d'un million et demi d'hommes face aux Japonais, dont 500 000 uniquement pour assurer la logistique de l'opération « Tempête d'août », ce qui consacre le basculement de l'Armée soviétique dans la guerre moderne.

Type 97 Chi-Ha

11e régiment blindé
De la 2e division blindée, mais rattaché à la 91e division d'infanterie japonaise
Choumchou, îles Kouriles, août 1945

OPÉRATION « TEMPÊTE D'AOÛT » // AOÛT 1945



atteint les contreforts Ouest du Grand Khingan, à plus de 150 km de leur base de départ. Plus au nord, la 39e armée avance sur deux axes afin de contourner les zones fortifiées de Wuchakou et de Halung-Arshaan, défendues par la 107e division d'infanterie japonaise. Là encore, la progression au cours de cette première journée est remarquable, puisque les unités de reconnaissance de la 124e division de fusiliers réussissent à parcourir 60 km sans rencontrer d'opposition digne de ce nom. Les commandants de corps d'armée soviétiques n'hésitent pas à constituer des détachements précurseurs plus mobiles en utilisant les bataillons divisionnaires d'artillerie autopropulsée. À l'aile gauche du front, la 36e armée du général Louchinsky avance elle aussi sur deux axes. Les 86e et 2e corps de fusiliers doivent s'emparer des points de passage sur l'Argun en crue, entre Staro-Tsurukhaytuy et Duroy. Le 9 au soir, la 205e brigade blindée s'est emparée des ponts stratégiques au nord d'Hailar. Par contre, l'assaut combiné de cette brigade avec le 152e régiment de fusiliers pour conquérir la ville n'est qu'un succès partiel, certains éléments de la 80e brigade indépendante japonaise parvenant à tenir les zones fortifiées au nord-ouest et au sud-est de l'agglomération. C'est la seule véritable résistance rencontrée par les unités du Front de Transbaïkalie au cours de cette première journée.

◀ Comme dans les pays d'Europe centrale libérés du joug nazi, la population mandchoue, et celle des zones chinoises et coréennes où s'étendent les opérations, accueille les Soviétiques en libérateurs et les célèbre comme tels. Ici, les habitants de Dalian entourent un T-34/85 du 7e corps mécanisé de la 6e armée blindée de la Garde.
Archives publiques cinématographiques et photographiques russes

▼ Le drapeau rouge hissé en gare d'Harbin et les larges sourires affichés par ces *Frontoviki* attestent d'une campagne s'apparentant à une promenade de santé. Remarquons que les fantassins sont tous dotés de pistolets-mitrailleurs PPS-43 plus légers que les PPSh-41 et surtout beaucoup plus faciles à produire.
Archives publiques cinématographiques et photographiques russes

Le 10 août, Vassilevski ordonne l'introduction de la 53e armée dans le sillage de la 6e armée blindée de la Garde, tandis que celle-ci franchit de vive force le Grand Khingan au sud en atteignant le col de Tsagondabo le soir même. Le lendemain, les pointes du 5e corps blindé de la Garde pénètrent dans la plaine centrale et s'emparent de la ville de Lupei, à 350 km de la frontière. Dans le même temps, le 7e corps mécanisé de la Garde prend Tuchuan. Plus au nord, l'avance de la 36e armée rencontre encore des difficultés autour d'Hailar, qui n'est investie que le 11 août. Après d'âpres engagements menés par la 94e division de fusiliers, la ville tombe le lendemain. Ce combat retardateur a permis aux Japonais de se ressaisir et de préparer la défense des passes du nord dans le Grand Khingan. Celles-ci ne sont conquises qu'après de durs assauts le 14 août.

Au sud, le groupe Pliyev poursuit sa marche en avant et parvient à Dolonnor le 14. Quant à la 17e armée, elle s'empare le même jour de Taopanshin. À partir du 11 août, l'avance fulgurante des corps de tête de la 6e armée blindée de la Garde est ralentie par des problèmes de logistique qui les contraignent à une halte les deux jours suivants. L'approvisionnement en carburant est assuré par les airs par le 453e bataillon d'aviation qui dispose de 400 appareils pour mener à bien cette mission vitale. Le 13, les détachements de pointe de chaque corps reprennent leur progression, qui n'est entravée que par la météo et par des attaques de kamikazes qui se jettent sur les colonnes soviétiques. Le lendemain, le 7e corps mécanisé de la Garde occupe Taonan, tandis que le 9e corps mécanisé de la Garde avance vers Tungliao et Kailu. Toujours le 13 août, la 39e armée poursuit vers Wangyemio après avoir réduit les défenses japonaises de Solun et d'Harlung-Arshaan, et repoussé plusieurs violentes contre-attaques. Le surlendemain, les forces du 113e corps de fusiliers et de la 61e division blindée s'emparent de Wangyemio et repoussent les Japonais au nord de la ville. Une fois encore, seule la 36e armée rencontre des difficultés les 13 et 14 août pour s'emparer des passes à l'ouest de Pokotu et des fortifications autour d'Hailar. Le 15, malgré l'appel à la reddition lancé officiellement par l'empereur Hiro-Hito, les combats se poursuivent. La 117e division d'infanterie japonaise résiste encore jusqu'au 17 dans Pokotu, tandis que le 86e corps de fusiliers soviétique finit par réduire les dernières poches de résistance à Hailar le 18, en obtenant la reddition des 3 827 hommes de la garnison. À partir du 19, le Front de Transbaïkalie ne rencontre plus aucune résistance organisée et achève sa progression dans le sud et le centre de la Mandchourie par la capture de Moukden et d'Harbin, où les parachutistes soviétiques ont déjà pris le contrôle des points stratégiques, atteignant ainsi ses objectifs initiaux avec de l'avance.

LE 2e FRONT D'EXTRÊME-ORIENT

Dans le secteur du 2e Front d'Extrême-Orient, les avant-gardes de la 15e armée, qui constitue la force principale du front, passent à l'attaque dans la nuit du 8 au 9 août et franchissent difficilement l'Amour, qui est en crue à cause des pluies torrentielles, près de Leninskoye. Le soir même, les deux rives du fleuve et les îles qui se trouvent au milieu sont occupées par la 361e division de fusiliers soutenue par la flottille de l'Amour. La traversée du fleuve prend plus de temps que prévu, mais cela n'empêche pas la 34e division de fusiliers de s'emparer de Lopei le 9 au soir.

Dès le 10, la flottille de l'Amour s'engage sur la Sungari en direction d'Harbin en soutien de la 361e division de fusiliers qui s'empare de Tungchiang. L'avance se poursuit en direction de Fuchin, avec l'entrée en action de la 388e division de fusiliers et de la 171e brigade blindée. La bataille pour Fuchin commence le lendemain avec un

débarquement du 3e bataillon du 364e régiment de fusiliers. Les Japonais s'accrochent, et il faut l'appui des blindés pour les repousser dans la zone fortifiée au sud de la ville. Les combats vont durer jusqu'au 13 août. Les Soviétiques poursuivent néanmoins leur descente le long de la Sungari vers Chiamusu. Malgré l'état déplorable des routes, les *Frontoviki* progressent en se faisant transporter par bateau dans le dos des Japonais. Le 14 au soir, ils abordent Chiamusu, où se replient plusieurs unités nipponnes. Le 16 août, le 632e régiment de fusiliers mène un assaut amphibie contre Chiamusu en coordination avec les 1re et 2e brigades de la flottille de l'Amour, tandis que la 171e brigade blindée et les 361e et 388e divisions de fusiliers attaquent la ville par le nord-est. La 7e brigade d'infanterie mandchoue se rend le soir même. Grâce à la prise de ce dernier verrou stratégique sur la Sungari, les Soviétiques poursuivent facilement leur avance en direction d'Harbin jusqu'à l'entrée en vigueur du cessez-le-feu le 19 août.

Dans le même temps, à l'ouest, la 2e armée du Drapeau rouge reste sur la défensive et ne franchit l'Amour que le 11 août, puisque les Japonais avaient détecté la concentration des forces soviétiques. L'offensive se développe donc uniquement à partir du 13 août. Les zones fortifiées de Sunwu et Aihun sont conquises après d'âpres combats. Les derniers défenseurs de Sunwu se rendent les 17 et 18 août, les Soviétiques font 17 061 prisonniers. À Aihun, le 614e régiment de fusiliers capture 4 520 Japonais qui se rendent le 20. La 2e armée du Drapeau rouge a ainsi accompli sa mission de fixation mais en rencontrant d'importantes difficultés faute de bénéficier de l'effet de surprise.

▲ *Frontoviki* débarquant du monitor *Sverdlov* (classe Typhon) sur la Sungari. Grâce au soutien de la flottille de l'Amour, la 15e armée parvient à mener plusieurs opérations amphibies sur les arrières japonais. Avec ses quatre canons de 152 mm, le navire assure un solide appui feu au débarquement. Archives publiques cinématographiques et photographiques russes

LE 1er FRONT D'EXTRÊME-ORIENT

Comme pour les autres Fronts, l'offensive soviétique se déroule dans des conditions météorologiques difficiles, puisqu'une tempête se déchaîne au cours de la nuit du 8 au 9 août. À l'exception du secteur de la forteresse de Hutou, dans la zone Nord de la 35e armée, aucune préparation d'artillerie n'a lieu. L'attaque principale est menée par la 5e armée du général Krylov avec trois corps de fusiliers de front. L'assaut frappe les secteurs de Volynsk et Suifenho, défendus par la 124e division d'infanterie nippone. Flanquées par la 1re armée du Drapeau rouge au nord et la 25e armée au sud, les avant-gardes de la 5e armée parviennent à s'enfoncer dès le 9 au soir dans le dispositif japonais, créant une brèche de 35 km de large et de 22 km de profondeur.

▼ Char amphibie japonais Type 2 Ka-Mi armé d'un canon de 37 mm et de deux mitrailleuses de 7,7 mm retrouvé sur l'île de Choumchou.

Le lendemain, bien que la progression soviétique soit cantonnée aux routes encaissées dans les vallées, les détachements avancés des 65e et 72e corps de fusiliers parviennent aux abords de Muleng, point de passage obligé pour atteindre Mutanjiang, l'un des objectifs opérationnels de la 5e armée. Le 11 au soir, après la chute de Muleng, Krylov constitue un détachement avancé rapide avec la 76e brigade blindée, un régiment d'artillerie lourde autopropulsée (avec des JSU-122) et deux bataillons de fusiliers pour foncer sur Mutanjiang. Au matin du 12 août, le détachement est attaqué par deux bataillons de la 135e division d'infanterie japonaise, qui infligent de nombreuses pertes et stoppent les Soviétiques. Mais l'arrivée de renforts des 97e et 144e divisions de fusiliers permet de reprendre la progression. Le 13 au crépuscule, les Soviétiques parviennent aux abords de Mutanjiang.

Au nord, les éléments de la 1re armée du Drapeau rouge (257e brigade blindée et 300e division de fusiliers) ont également atteint les faubourgs de Hualin, au nord de Mutanjiang, malgré les contre-attaques de la 126e division d'infanterie nippone. Du 14 au 16 août, la bataille pour Mutanjiang fait rage entre d'un côté les 126e et 135e divisions japonaises, et de l'autre les éléments de pointe de la 1re armée du Drapeau rouge et ceux de la 5e armée. À plusieurs reprises, les Japonais lancent des contre-attaques désespérées. Les blindés soviétiques sont la cible des *smertniki* (soldats nippons se jetant sur les chars armés d'une mine ou de dynamite). Mais pris en tenaille par des forces supérieures appuyées par une artillerie puissante, les Japonais ne parviennent pas à desserrer l'étau soviétique, même si certains éléments isolés réussiront à s'échapper. Le 16 août à midi, la ville tombe entre les mains des Soviétiques, qui obtiennent là une victoire majeure à J+7 après des combats de haute intensité contre un adversaire déterminé. Dès le lendemain, les forces soviétiques reprennent leur marche en avant, et le 20 août, les éléments avancés de la 1re armée du Drapeau rouge pénètrent dans Harbin, faisant ainsi leur jonction avec les unités du Front de Transbaïkalie et leurs camarades parachutistes.

Type 2 Ka-Mi
2e bataillon de fusiliers-marins
Rattaché à la 91e division d'infanterie japonaise
Choumchou, îles Kouriles, août 1945

◀ Pour défendre la Mandchourie, les Japonais ont aménagé plusieurs réduits défensifs composés de fortifications plus ou moins importantes. Ici une tourelle équipée d'un canon de 150 mm a été pulvérisée !

▶ Des fusiliers-marins soviétiques, reconnaissables aux rayures sur leur marinière, posent fièrement devant l'épave d'un char léger Type 95 Ha-Go sur l'île Choumchou, appartenant à l'archipel des Kouriles.

◣ Ces fantassins soviétiques savourent une pause cigarette sur la berge de la rivière Songhua à Harbin. Même si la majorité des *Frontoviki* sont originaires d'Europe, l'Armée rouge compte dans ses rangs des représentants de toutes les républiques socialistes qui la composent, comme l'atteste la présence de ce soldat asiatique au premier plan.
Archives publiques cinématographiques et photographiques russes

UNE VICTOIRE DÉTERMINANTE

L'opération « Tempête d'août » consacre la maîtrise de l'art opératif des Soviétiques à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Menée de mains de maître par des officiers généraux expérimentés et parmi les meilleurs de l'Armée rouge, elle est la plus grande opération militaire terrestre de la guerre en termes géographiques. Par ailleurs, elle montre que les Soviétiques sont capables de s'adapter tant sur le plan stratégique, en créant un commandement de théâtre d'opérations, que sur le plan tactique, en mettant enfin en place des groupes de combat interarmes en fonction des missions à accomplir. La gestion pharaonique du transfert, puis de la concentration des unités en moins de trois mois, tout en conservant l'effet de surprise, est une prouesse en tout point remarquable. Il en est de même concernant la mobilisation massive d'hommes dans les services logistiques (plus de 518 000 hommes) pour assurer une progression continue aux forces blindées et mécanisées dans les zones géographiques concernées. L'anticipation de l'approvisionnement en carburant par les airs en est une des plus importantes démonstrations. On est loin des fanfaronnades d'un Hermann Göring à Stalingrad.
Enfin, sur le plan stratégique, la combinaison de cette opération et son succès initial, avec la capture de Sakhaline et des Kouriles, constitue probablement la principale raison du basculement du gouvernement japonais vers l'acceptation d'une reddition sans condition. L'état-major japonais considérant qu'il était vital de ne pas laisser l'opportunité aux « Rouges » de s'emparer de la moindre parcelle du réduit national japonais, à commencer par Hokkaido où les Soviétiques se préparaient effectivement à débarquer. Clin d'œil de l'Histoire, le colonel Glantz, spécialiste de cette campagne, comme de la guerre germano-soviétique, aurait demandé au général Schwartzkopf de s'inspirer du nom « Tempête d'août » pour l'opération « Tempête du désert » en 1991 en hommage à la prouesse opérationnelle des Soviétiques. ■

▼ Ces fusiliers-marins peuvent enfin faire flotter le drapeau de la flotte soviétique sur les hauteurs de Port-Arthur, perdu en 1905 après la catastrophique défaite de l'empire russe contre le Japon.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Sapir (J.), *La Mandchourie oubliée*, Éditions du Rocher, 1996
- Colonel Glantz (D.M.), *August Storm: The Soviet 1945 Strategic Offensive in Manchuria*, Fort Leavenworth, *Leavenworth Papers* n° 7, CSI, US Army Command and General Staff College, 1983

JAGDPANZER 38(t) VS JS-2

Chasseur de chars allemands *Jagdpanzer 38(t)*. Ce cliché a été pris en Hongrie en 1945 et il est présenté à titre d'illustration de cet article. Il est en effet difficile de trouver des photos de véhicules de la *Heeres-Panzerjäger-Abteilung 731* lors des combats menés dans la poche de Courlande en décembre 1944. © ECPAD/France/1945/photographe inconnu

QUAND DAVID AFFRONTE GOLIATH

Courlande, fin 1944, l'Armée rouge vient d'encercler de nombreuses unités de la *Wehrmacht* et de la *Waffen-SS*. Après l'échec de deux offensives visant à réduire cette poche, la *Raspoutitsa* vient bloquer les opérations soviétiques, et les assaillants doivent se contenter de harceler les lignes défensives adverses. Néanmoins, en ce mois de décembre, le froid qui s'abat sur la région vient geler la boue, permettant ainsi aux véhicules de se mouvoir à nouveau. Immédiatement, Moscou programme un troisième assaut pour, enfin, vaincre la résistance ennemie. Pour ce faire, la *Stavka* mise sur ses chars, et notamment sur le fleuron de son industrie militaire : le tank lourd JS-2. En face, les Allemands n'ont plus que quelques dizaines de blindés, dont des petits *Jagdpanzer 38(t)*. Toutefois, que peut bien faire ce modeste chasseur de chars de 16 tonnes armé d'un canon de 7,5cm face au monstre bolchevique de 46 tonnes équipé, lui, d'un 122 mm ?

Par Laurent Tirone

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

◀ Le char lourd JS-2 remplace avantageusement la longue série des KV, qui marquait sérieusement le pas face aux fauves allemands, comme le *Panzer VI Ausf. E* Tiger I armé d'un canon de *8,8cm*.
Coll. Ashuraliev

◣ La tourelle de l'IS-2 ne brille pas par sa finition, comme en témoignent les soudures grossières. Bien que plus rustique que les *Panzer* de dernière génération, le char soviétique se distingue par sa bonne fiabilité et surtout par la puissance de son canon de 122 mm.
Coll. Ashuraliev

BARRAGE D'ARTILLERIE

Voyant que les routes sont maintenant praticables grâce au gel qui fige un véritable océan de boue, la *Stavka* (état-major des forces armées de l'URSS) ordonne le déclenchement d'une offensive massive en vue de réduire la poche de Courlande. Située en Lettonie, celle-ci résiste maintenant depuis octobre 1944, bien trop longtemps au goût des Soviétiques. Les encerclés s'appuient sur un réseau de fortifications et de tranchées pour espérer enrayer le choc d'une attaque majeure, mais Moscou a décidé de mettre « le paquet » pour percer ce front. Ainsi, le 21 décembre 1944, à 7h20, la reine des batailles entre en action. Des milliers de pièces d'artillerie ouvrent le feu de concert sur un front large de 35 km. Et le pilonnage est à la hauteur des exaspérations de Staline : 170 000 projectiles de tous calibres s'abattent sur les retranchements de l'adversaire, retournant chaque parcelle de terrain. Surprises, les positions antichars allemandes sont frappées de plein fouet, et les canons destinés à briser un assaut blindé sont soufflés comme des fétus de paille. Leurs servants, écrasés par des tonnes d'explosif, ne peuvent que retraiter en espérant survivre à cet enfer. Pour faire bonne mesure, des bombardiers légers Petliakov Pe-2 lâchent leur cargaison mortelle, tandis que les avions d'attaque au sol Iliouchine Il-2 Chtourmovik fondent sur le moindre véhicule repéré. Après trois heures d'un violent pilonnage, l'infanterie russe entre en action, enlève les premiers retranchements, mais finit par buter sur des nids de résistance miraculeusement épargnés par l'avalanche d'obus. Des rafales de mitrailleuses MG-42 couchent sans merci les vagues d'hommes qui chargent courageusement, et si les lignes défensives allemandes sont bien entamées, les assaillants subissent de lourdes pertes, et le rythme de la progression commence nettement à faiblir. Pour enfin percer cette opposition acharnée, la *Stavka* ordonne à ses chars d'engager le combat. Bientôt, les T-34 surgissent, écrasant sous leurs chenilles les mitrailleurs qui ne peuvent que mourir sur place ou se replier pour essayer d'échapper aux monstres blancs et verts qui paraissent invulnérables. En effet, les stocks d'armes antichars sont au plus bas, et la plupart des *Panzerabwehrkanonen* ont été pulvérisés par la préparation d'artillerie.

Néanmoins, placés en réserve en arrière du front, les équipages de *Sturmgeschütze*, *Panzerjäger* et *Jagdpanzer* se tiennent prêts à en découdre. Après avoir soigneusement camouflé leurs machines, ils attendent les ordres. Pour l'instant, la situation est confuse, et les informations qui arrivent aux différents quartiers généraux ne sont pas suffisantes pour pouvoir se faire une idée de l'axe de progression principal de l'ennemi.
La *Heeres-Panzerjäger-Abteilung 731* est donc immobile. Pas question d'avancer sans savoir ce qui se passe, si ce n'est exactement, du moins approximativement. Le taux de disponibilité de la formation de chasseurs de chars n'est pas excellent, car elle ne peut compter que sur 60 % de ses effectifs. La météo glaciale et le relief difficile ont en effet eu raison de bien des mécaniques. Pour l'instant, les trois *Kompanien* alignent chacune sept chasseurs de chars *Jagdpanzer 38(t)*. Bientôt, les intentions des Soviétiques sont décryptées, et les blindés germaniques entament leur montée vers le front.

LE VILLAGE DE BALKI

Le deuxième jour de l'offensive, la *3. Kompanie* de la *Panzerjäger-Abteilung 731* reçoit l'ordre de participer à la reconquête du village de Balki, dont le positionnement en hauteur en fait un lieu de la plus grande importance. Profitant de leur silhouette basse, les quatre *Jagdpanzer 38(t)* encore opérationnels se faufilent à l'abri d'une dépression du terrain et s'arrêtent 50 mètres en arrière d'un retranchement allemand. L'infanterie d'accompagnement descend des blindés et se porte lentement en avant, profitant du moindre couvert pour se dissimuler aux yeux des soldats ennemis. Sans perdre de temps, un officier scrute avec ses jumelles le village et identifie des points d'appui situés au nord-est de l'agglomération. « Ivan » a creusé plusieurs emplacements dans le sol, et des mitrailleuses pointent le bout de leur canon, prêtes à « cracher » un feu mortel sur le moindre *Landser* qui aurait l'imprudence de se découvrir.

Clairement, un assaut uniquement mené par l'infanterie serait un suicide. La mission immédiate des chasseurs de chars est donc claire : réduire au silence toutes ces armes automatiques.

JAGDPANZER MARSCH!

Les *Jagdpanzer 38(t)* commencent alors à manœuvrer. Leurs chenilles étroites ripent sur la glace, mais les pilotes prenant maintes précautions, ils parviennent à progresser. Derrière eux, quatre *Landser* les suivent à distance, faisant office de garde rapprochée au cas où un « casseur de chars » deviendrait trop entreprenant. Le reste du groupe, 15 hommes au total, se tient prêt à intervenir à l'initiative du *Kommandeur* du *Zug* (peleton). Les engins se déplacent pour attaquer par le flanc afin de surprendre autant que faire se peut les servants des mitrailleuses. Parvenus à la bonne distance, les chefs d'engin identifient leurs cibles et ordonnent aux pilotes de stopper. Ceux-ci prennent bien garde de placer leur machine en face des positions ennemies de manière à ce que la partie avant, la mieux protégée, encaisse une éventuelle riposte. Une fois leurs montures stoppées, les pilotes ont pour mission d'observer la situation et d'informer le commandant de la précision des tirs. Pendant que ces derniers donnent la distance des cibles, précisent le pointage des tubes et sélectionnent le type de munitions à utiliser, les pointeurs débloquent le système de sécurité verrouillant la traverse du canon de *7,5cm*. Puis, après s'être assuré que le blindé est strictement immobile, ils commencent à encadrer les objectifs dans leurs viseurs tout en ajustant le pointage en site et en azimut du tube. Les

1 Un *Jagdpanzer 38(t)* de la *Panzerjäger-Abteilung* de la *2. Panzer-Division* « Feldherrnhalle ». Cette unité ne combat évidemment pas dans la poche de Courlande, mais la présence de deux membres d'équipage (sur les 4 que compte l'engin) permet de se faire une idée de la taille du chasseur de chars allemand. Une hauteur réduite dont il profite pour mieux se dissimuler au moment de préparer une embuscade.
Archives Caraktère

2 IS-2 mis hors de combat par des équipages de char de la *5. Panzer-Division*. Venir à bout d'un tel mastodonte n'est pas chose aisée. Le *Panzer V* Panther ne peut espérer le vaincre qu'en visant les points faibles de son blindage. Et son canon de *7,5cm*, long de 70 calibres, est bien plus performant que le *7,5cm* de 48 calibres qui équipe le *Jagdpanzer 38(t)* !
Archives Caraktère

3 Le JS-2 est armé d'un canon de 122 mm dont le projectile perforant BR-471B est capable de percer 120 mm d'acier à 1 000 mètres sous une incidence de 60°. La protection frontale du *Jagdpanzer 38(t)* n'excède pas les 60 mm… Coll. Ashuraliev

chargeurs ouvrent vivement la culasse, enfournent un projectile, vérifient que la graisse ne risque pas de gêner le fonctionnement de l'arme et annoncent que l'obus est en place. Soudain, les tireurs noient sous un déluge de S*prenggranaten* les défenseurs, qui se débandent. Immédiatement, l'infanterie allemande passe à l'action, et les 15 hommes ont tôt fait de nettoyer les nids de mitrailleuses. Mené par un groupe réduit, l'engagement est un plein succès. La hauteur a été conquise avec des pertes minimes, et l'ennemi vient d'abandonner une position stratégique.

Bien conscients de la situation, les Soviétiques lancent deux contre-attaques avec leur infanterie, mais elles sont toutes repoussées. Les *Jagdpanzer 38(t)* se replient alors pour ne pas devenir des cibles de l'artillerie adverse et pour refaire le plein de carburant et de munitions. Une fois que les tireurs ont bloqué la traverse de la pièce, les pilotes font marche arrière pendant que les chargeurs observent le terrain afin de déceler une éventuelle menace.

ACHTUNG JS-2 !

La *Stavka* maintenant la pression dans ce secteur, la *2. Kompanie* (déployant péniblement trois engins) de la *Panzerjäger-Abteilung 731* est envoyée renforcer le système défensif, et contrairement aux tactiques habituelles qui veulent que les chasseurs de chars se tiennent bien en arrière du front, ils se placent de manière à pouvoir faire feu immédiatement. Bientôt, les Soviétiques organisent une nouvelle charge en vue de reprendre le terrain perdu. Trois compagnies de fusiliers montent alors à l'assaut en criant pour se donner du courage ! Bravant le feu des MG-42, les soldats russes parviennent à capturer un obusier léger installé presque au contact de l'ennemi pour effectuer des tirs directs. La résistance allemande vacille, le poste de commandement est même menacé quand les trois *Jagdpanzer 38(t)* passent à l'action en attaquant de flanc, leurs mitrailleuses couchent les assaillants, tandis que les obus à fragmentation de *7,5cm* explosent au milieu des grappes de fantassins soviétiques, qui refluent précipitamment.

1

2

3

1 Autre vue du *Jagdpanzer 38(t)* en Hongrie. Ce petit chasseur de chars est donc armé d'un canon de *7,5cm* dont le projectile perforant est capable de percer 106 mm de blindage à 1 000 mètres sous une incidence de 30°. L'IS-2 modèle 1944 affiche une protection frontale de 120 mm pour la caisse, et le mantelet de la tourelle mesure 100 mm d'épaisseur. De face, il est bien difficile pour le tireur allemand d'espérer venir à bout du « Goliath » soviétique. © ECPAD/France/1945/photographe inconnu

2 Face aux tanks soviétiques, comme le JS-2 ou le T-34/85, le *Jagdpanzer 38(t)* doit la quasi-totalité de ses chances de survie à sa discrétion. Cet équipage l'a bien compris, et il a transformé son véhicule en buisson « roulant ». Sur le front Ouest, la problématique est un peu différente, car la plaque frontale du chasseur de chars allemand est réputée mettre en échec les projectiles de 75 mm. Archives Caraktère

3 Si le JS-2 brille par sa puissance de feu, la qualité de ses optiques ne permet pas de bien viser à longue distance, *a fortiori* sur une cible aussi petite qu'un *Jagdpanzer 38(t)* ne mesurant que 2,17 mètres de hauteur avec sa mitrailleuse. Coll. Ashuraliev

◀ Le char lourd russe est donc armé d'un canon de 122 mm qui peut tirer de puissants obus explosifs OF-471H pesant 25 kg. L'impact d'un tel projectile sur un « frêle » *Jagdpanzer 38(t)* suffirait à mettre l'équipage allemand hors de combat uniquement par les effets de l'onde de choc. Les dégâts causés à la structure ont aussi de fortes chances de mettre la cible hors d'état de continuer le combat.
Coll. Ashuraliev

▶ Ce *Jagdpanzer 38(t)* a été détruit par une explosion interne. Plus difficile à percer dans son arc frontal que les 60 mm d'épaisseur ne le laisseraient supposer, les obus de 76,2 mm sont mis en échec. L'engin est toutefois très vulnérable sur ses flancs, qui ne mesurent que 20 mm.
US Nara

Les pleins complétés, la *3. Kompanie* vient prêter main-forte quand, soudain, une monstrueuse silhouette apparaît dans les lignes russes. Surgissant à 1 200 mètres, un char JS-2 avance lourdement vers le groupe de *Jagdpanzer*. La longue volée de son tube de 122 mm rend presque ridicules les canons de *7,5cm* des blindés germaniques. Les pilotes stoppent brusquement pour ne pas aller à la rencontre du mastodonte vert qui vient de s'immobiliser à son tour dans un grincement de chenilles. Visiblement, le commandant adverse a repéré les chasseurs de chars. Pétrifiés, les équipages voient la tourelle lentement pivoter dans leur direction. La panique s'empare des Allemands quand une langue de feu surgit du frein de bouche de la pièce de 122 mm. L'onde de choc soulève la poussière aux alentours, tandis que le blindé tangue sur ses suspensions. Sauf si l'obus de 25 kg, filant à 800 m/s, venait à frapper le mantelet, la protection frontale épaisse de 60 mm du *Jagdpanzer 38(t)* est incapable de bloquer une telle puissance de feu, même à plus d'un kilomètre !
Heureusement, le tir est trop court d'au moins 100 mètres. La gerbe de terre qui s'élève dans les airs n'en est pas moins impressionnante, et le *Kommandeur* du *Zug* ordonne de retraiter pour prendre une meilleure position. Une deuxième détonation secoue le champ de bataille, et la peur monte d'un cran dans les chasseurs de chars transformés en pigeons d'argile. Un seul coup au but, et les machines germaniques seraient immédiatement transformées en un tas de ferraille fumante ! Étonnamment, le tireur soviétique ne semble pas avoir corrigé sa visée, et l'obus tombe encore trop court. Et les troisième et quatrième coups font de même !
Subitement, les Allemands prennent conscience que les optiques de pointage du JS-2 ont un problème ou bien le tireur ennemi n'est vraiment pas à la hauteur de sa mission… Pendant que le char lourd s'ingénie à gaspiller inutilement ses munitions – dix coups tonneront sans qu'un seul ne menace vraiment les petits blindés qui retraitent prestement –, le *Kommandeur* choisit un emplacement en contre-pente pour ne laisser qu'une minuscule partie de ses chasseurs de chars visible. L'adversaire ne se révélant pas une menace immédiate, une idée vient à germer pour neutraliser le mastodonte avant que son équipage ne prenne l'initiative de s'avancer pour réduire la distance.
Un des *Jagdpanzer 38(t)* ouvre alors un feu nourri sur le JS-2. À cette portée, les *Panzergranaten 39* de *7,5cm* n'ont aucune chance de percer la protection frontale de ce dernier. Pour autant, il ne s'agit pas de le détruire mais de le fixer, et si les projectiles viennent à toucher leur cible, ils peuvent désorienter les Russes. Un deuxième chasseur de chars se tient un peu en retrait pour orienter les tirs, car, rapidement, la fumée consécutive à une grande cadence de tir vient aveugler le commandant, qui ne peut plus guider son pointeur. Pendant que ce duo « occupe » l'ennemi, un troisième engin reçoit l'ordre d'opérer un arc de cercle pour se positionner sur le flanc du char bolchevique. Profitant d'une dépression pour camoufler sa progression, le *Jagdpanzer 38(t)* avance sans perdre de temps, le pilote poussant au maximum de ses capacités

JS-2
Unité non identifiée
Armée rouge
Union soviétique, 1944

Puissance : 600 cv à 2 000 tr/min
Vitesse max. : 37 km/h
Autonomie : 230 km
Longueur : 9,80 m
Armement : un canon de 122 mm A19

le moteur 6 cylindres Praga. Tout le temps de la manœuvre, son équipage espère qu'aucun soldat russe ne prendra l'initiative de l'attaquer, car les angles morts de sa monture sont si nombreux qu'un homme décidé pourrait s'approcher très près pour lancer une grenade ! Une fois à portée, le pilote stoppe, et le pointeur prend rapidement sa visée. Exécuté fébrilement, le premier coup passe à côté de sa cible ! Le deuxième fait mouche, mais le commandant a la désagréable surprise de voir le projectile ricocher et s'élever inutilement dans les airs. Les troisième et quatrième tentatives ne font pas mieux. Pris sous deux feux, l'IS-2 ne réagit plus, pivoter pour engager ce nouvel adversaire laisserait le loisir aux autres *Jagdpanzer 38(t)* de le prendre de flanc, et, visiblement, les Soviétiques paraissent quelque peu sonnés.

Le cinquième tir est également un cuisant échec ! Le mastodonte bolchevique est-il donc totalement invulnérable ? Soudain, une *Panzergranate 39* parvient enfin à trouver un défaut dans la cuirasse ! Une épaisse fumée commence à sortir du compartiment moteur, et, bientôt, des flammes s'échappent des différentes ouvertures. Le soulagement est palpable au sein des équipages allemands qui peuvent se replier. La menace représentée par le mastodonte de Staline vient d'être éliminée. David vient de vaincre Goliath !

BILAN

Détruire un tank lourd IS-2 à bord d'un *Jagdpanzer 38(t)* est possible, mais demande une action groupée et soigneusement coordonnée. Les rapports signalent d'ailleurs qu'engager le petit chasseur de chars isolément n'est pas recommandé du fait de l'impossibilité pour le commandant d'observer la situation après quelques tirs à cause de la fumée. Un deuxième engin est donc nécessaire pour corriger le feu. Finalement, en dépit de gains territoriaux sensibles au prix de lourdes pertes, la troisième offensive soviétique ne parvient pas à réduire la poche de Courlande. Moscou renouvellera encore trois fois ses assauts pour obtenir… la reddition des résistants à compter de la mi-mai 1945. Pour sa part, la *Panzerjäger-Abteilung 731* revendique durant cet engagement un JS-2, un T-34, un canon antichar de 76,2 mm, huit mitrailleuses, trois mortiers détruits et plus de 60 ennemis mis hors de combat. ■

▲ Lors de ce duel, les équipages des *Jagdpanzer 38(t)* ont réussi à mettre hors de combat un IS-2 isolé opérant sans appui. Un véritable exploit, qui n'a été possible que par une prise de risque maximale.
Coll. Ashuraliev

Jagdpanzer 38(t)

Heeres-Panzerjäger-Abteilung 731
Armée allemande
Poche de Courlande, décembre 1944

Puissance : 158 cv à 2 600 tr/min ■
Vitesse max. : 42 km/h ■
Autonomie : 177 km ■
Longueur : 6,27 m ■
Armement : un canon de *7,5cm Pak 39 L/48* ■

NOUVEAU !

***ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1er juin 2017 pour les abonnements**

*Abonnements * :*	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°79 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x ____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°79 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x ____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Trucks & Tanks Magazine,** soit **6 numéros**, à partir du **n°79** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°33** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x ____ =	€
Hors-séries :	**France**	**UE, Suisse**	**Autres***	**Quantité**	**TOTAL**
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x ____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x ____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°26 : *Afrika Korps* - Dictionnaire des unités de l'Axe (réf.286)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°27 : L'effondrement du Reich (réf.287)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°29 : Histoire de la *Panzerwaffe* + Guerre Afghanistan (réf.289)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°30 : Histoire de la *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°31 : Les régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°32 : Les divisions blindées (réf.292)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€
HS n°33 : La bataille de Kharkov (réf.20033)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x ____ =	€

Anciens numéros **(8 € pièce, toute destination) :**

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ N°55 : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)
☐ N°11 : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ N°56 : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ N°57 : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ N°21 : Les as de la *Panzerwaffe* (ref.21)	☐ N°58 : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ N°22 : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ N°59 : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ N°36 : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ N°60 : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ N°37 : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ N°61 : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ N°38 : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ N°62 : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ N°39 : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ N°63 : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ N°40 : *Skijäger* (réf.172)	☐ N°64 : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ N°41 : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ N°65 : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ N°42 : Nashorn au combat (réf.182)	☐ N°66 : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ N°43 : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ N°67 : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ N°44 : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ N°68 : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ N°45 : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ N°69 : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ N°46 : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ N°70 : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ N°47 : M4 Sherman (réf.247)	☐ N°71 : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ N°48 : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ N°72 : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ N°49 : Pourquoi les *Tank Destroyers ?* (réf.249)	☐ N°73 : Le rapport Guderian sur la Bataille de Normandie (réf.273)
☐ N°50 : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ N°74 : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ N°51 : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ N°75 : Bataille de Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ N°52 : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°76 : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ N°53 : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°77 : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ N°54 : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	

Nombre de numéros sélectionnés : ____ x 8€ = €

TOTAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

** DOM-TOM et reste du monde

ATTENTION :

Les stocks variants très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....
Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

NE VOUS SOUCIEZ PLUS
DE VOS HORS-SÉRIE ET CHOISISSEZ L'ABONNEMENT

INTÉGRAL

POUR UN AN : 6 NUMÉROS
+ 3 HORS-SÉRIE

PROCHAINEMENT

BATAILLES & BLINDÉS N°33 HORS SÉRIE

EN KIOSQUE LE 2 MAI 2017

FÉVRIER
MARS
1943

LA BATAILLE DE KHARKOV

116 PAGES // 14,90 € (TARIF FRANCE - TTC - FRAIS DE PORT INCLUS)

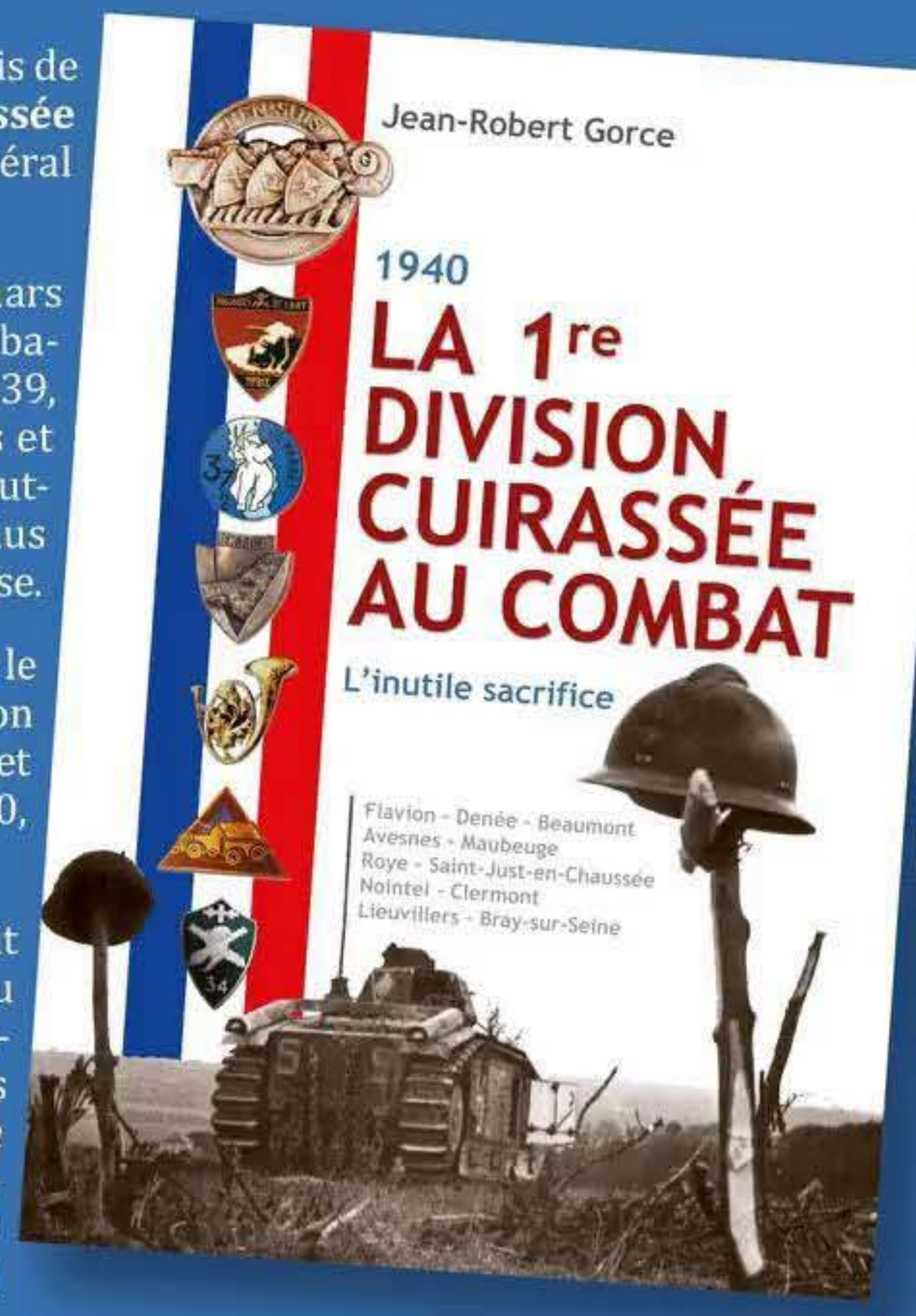
À COMMANDER AUPRÈS DE NOTRE SERVICE COMMERCIAL AU 04 42 21 06 76

NOUVEAU

Le 16 janvier 1940, après des mois de tergiversation, la **1re division cuirassée** est créée, et confiée au général Christian Bruneau.

Avec ses deux bataillons de chars lourds Renault B1bis, ses deux bataillons de chars légers Hotchkiss H39, son bataillon de chasseurs portés et son régiment d'artillerie tractée tout-terrain, la 1re DCr est alors la plus puissante unité de l'armée française.

Créée tardivement, elle n'aura pas le temps, malgré les efforts de son chef, de s'entraîner correctement et partira au combat, le 10 mai 1940, dans des conditions difficiles.



Engagée le 15 mai 1940, en dépit du bon sens et contre l'avis du général Bruneau, elle subira le choc frontal des *5.* et *7. Panzer-Divisionen* et sera quasiment anéantie sur les hauteurs au nord du village de Flavion en Belgique.

Début juin, la 1re DCr sera reconstituée avec seulement trois bataillons de chars, dont un seul lourd. Elle n'est plus alors que l'ombre de la magnifique unité qu'elle a été. Si la bravoure et l'abnégation dont ses hommes ont fait preuve, comme au mois de mai, sont indéniables, elle ne pouvait que sombrer inexorablement, emportée par la déroute de l'armée française tout entière.

Après plus de dix années de recherches auprès des vétérans, dans les archives, sur le terrain, Jean-Robert Gorce, ancien rédacteur-en-chef de la revue *Histoire de Guerre*, retrace avec justesse et précision tous les détails de l'épopée tragique de la 1re division cuirassée du général Bruneau, une des plus belles et des plus puissantes unités de l'armée française en 1940.

Un livre superbe et unique • Format 215 x 305 mm
Couverture cartonnée • 272 pages
310 photos • 85 cartes, plans et schémas • 10 profils couleurs

Je passe commande de..... exemplaire(s) du livre :

« La 1re division cuirassée au combat »
au prix unitaire de 44,90 €

Tarif valable pour la France métropolitaine

Union européenne & Suisse : 49,90 €
DOM-TOM & hors Union européenne : 54,90 €

Frais de port inclus

Bon de commande à découper ou à photocopier et
à retourner avec votre règlement à :
ÉDITIONS ARÈS – BP 70021 – 54201 Toul CEDEX

Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
Téléphone
E-mail
@

TOTAL GÉNÉRAL , €

Je joins mon règlement (en €) par : ☐ Chèque (à l'ordre d'Éditions Arès)
☐ Mandat postal

Signature :

B&B

Vous pouvez également commander « La 1re division cuirassée au combat » sur www.editions-ares.fr